



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

807156

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSIEUR

LE DAUPHIN

JUILLET, 1707



A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle du
Palais au Mercure galant.

Comme il est impossible dans la conjoncture présente de ne pas grossir le Mercure, ce qui en augmente considérablement les frais, on ne peut se dispenser d'en augmenter aussi le prix. Ainsi les volumes qui seront reliez en veau se vendront dorénavant trente-huit-sols, quant aux volumes qui seront reliez en parchemin, on n'en payera que trente-cinq. Les Relations se vendront autant que les Mercures.

Chez **MIHEL BRUNET**, grande
Salle du Palais, au Mercure
Galant

M. D C C VII.
Avec Privilège du Roy.



AU LECTEUR

IL y a lieu de croire qu'on ne lit plus l'Avis qui a esté mis depuis tant d'années au commencement de chaque Volume du Mercure, puis que malgré les prieres réitérées qu'on a faites d'écrire en caracteres lisibles les Noms propres qui se trouvent dans les Memoires qu'on envoie pour estre employez, on néglige de le faire, ce qui est cause qu'il y en a quantité

A U L E C T E U R.

de défigurez, & tant impossible de deviner le nom d'une Terre, ou d'une Famille, s'il n'est bien écrit. On prie de nouveau ceux qui en envoient d'y prendre garde, s'ils veulent que les noms propres soient corrects. On avertit encore qu'on ne prend aucun argent pour ces Mémoires, & que l'on emploiera tous les bons Ouvrages leur à tour, pourvu qu'ils ne désobligent personne, & que ceux qui les enverront en affranchissent le port.



MERCURE
GALANT



JUILLET, 1757.

JÉ crois ne pouvoir mieux
commencer ma Lettre que
par le Discours que M^r l'Ab-
bé Prevost adressa au Roy à la
fin du Sermon qu'il eut l'hon-
neur de prêcher devant Sa Ma-

A iij

6 MERCURE

jesté le jour de la Pentecoste ;
& comme ce qu'il dît aux Che-
valiers du S. Esprit servoit de
Prelude à ce Discours , j'ay crû
ne le devoir pas oublier. Il leur
dît qu'ils devoient, plus que le com-
mun des Chrestiens , & plus mê-
me que les autres Grands , s'inté-
resser à la gloire de l'Eglise ; que
comme ce n'estoit pas sans raison
qu'ils portoient le glaiue qui les
distingue , ce ne devoit pas estre
sans fruit , que plusieurs portoient
ces marques augustes qui honorent
leur merite , & qui consacrent en
quelque sorte leurs vêtements ;
que ce n'estoit pas assez de les avoir.

GALANT. 7

meritées par la sagesse & par la valeur, qu'il falloit encore les soutenir par un attachement particulier pour l'honneur du Christianisme.

Il dit ensuite en adressant la parole à Sa Majesté.

Votre exemple, SIRE, est en cela plus efficace que nos discours. Quand la Noblesse Françoisse n'auroit pas toujours eu autant d'amour pour son Dieu que de fidélité pour son Roy, la conduite de Votre Majesté, toujours occupée des intérêts de la religion ne luy permetteroit pas d'y estre indifférent. Tout ce qu'une profane am-

A iiij

8 MERCURE

bition inspiroit aux Conquerans de l'Antiquité pour éterniser leur nom, & pour étendre leurs Etats ; un zele chrestien vous l'a fait entreprendre, executer, & maintenir pour la gloire du nom de Jesus - Christ, & pour l'accroissement de son Empire. C'est où prennent leur source, ces étonnantes prosperitez que l'éloquence affoiblit en voulant les célébrer ; que l'Histoire craint de trop exprimer de peur de les rendre moins croyables ; qui montrent à l'Univers que vous estes l'Homme de la main droite du Tres-Haut & qu'il est avec vous dans tout ce que vous

entreprenez. S'il a paru s'en éloigner dans nos dernières campagnes, ce n'a esté, SIRE, que pour nous reveiller, pour nous rendre plus attentifs à sa présence, & peut-estre plus reconnoissans de ses faveurs. Les Ennemis même accoutumés depuis long-temps à estre vaincus, ne sentoient presque plus la honte de leur défaite; la Providence a jugé à propos de leur abandonner quelques victoires pour leur faire sentir de formais leurs humiliations & nos avantages. Ils recommencent à les sentir; l'Espagne, l'Alemagne, & la mer, viennent par d'heureux événe-

10 MERCURE

*mens de ranimer nos esperances.
Achevez vôtre ouvrage, Seigneur
Dieu des Armées ; hâtez & mul-
tipliez ces Victoires qui doivent
procurer la paix à l'Europe ; ou
si vous avez dessein de punir
encore le monde par les calamitez
inseparables de la guerre , conser-
vez nôtre religieux Monarque ,
plus cher à la France & à l'E-
glise , que la Paix & la Victoire.
Que ses années soient aussi longues
que ses jours sont glorieux ; &
puisque son regne a le merite de
plusieurs regnes , continuez , Sei-
gneur de luy donner la vie de plu-
sieurs Rois , & qu'il soit couronné*

GALANT II

ensuite de la vie immortelle des Elus.

Je ne sçai si la memoire de celuy qui m'a donné ce compliment l'a servi fidèlement ; mais il m'a assuré qu'il avoit esté prononcé de la maniere que je vous l'envoie.

Mr l'Abbé Prevost est né à Roüen ; ainsi l'on ne doit pas estre surpris si avant l'âge de 13. ans il a donné des marques d'un esprit aussi solide que brillant. Il prêcha il y a deux ans devant Sa Majesté le Sermon de la Cene, & il reçut tant d'applaudissemens

12 MERCURE

que l'on crut dès-lors que ce ne seroit pas la dernière fois qu'il auroit cet avantage. Cet Abbé a fait l'Oraison funebre de Mr le Cardinal de Furstemberg, & celle de Mr le Cardinal de Coislin, & il fit l'année dernière le Panegyrique de S. Louis, dans la Chapelle du Louvre, en présence de Mrs de l'Academie Françoise. Ce Discours qui a esté fort aplaudi, fut trouvé aussi Academique que Chrestien.

A peine a-t-il commencé à paroître dans la Chaire, qu'il s'est attiré des applaudissemens

des plus fameux Predicateurs , qui l'ont félicité sur son éloquence ; & des Personnes de la plus profonde érudition , & qui tiennent les premiers rangs dans l'Eglise , ont parlé de luy d'une manière qui luy est fort glorieuse.

J'ay differé à vous parler de la mort de Mr le Maréchal d'Estrées , parce qu'il me falloit beaucoup de temps pour ramasser tout ce qui doit éterniser la memoire de ce Maréchal. Il étoit Doyen de Mrs les Maréchaux de France , & né à la fin de l'année 1625.

14 MERCURE

Il avoit hérité de la valeur de ses ancêtres ; il commença à servir sur terre en 1637. & quoy qu'il n'eût encore que douze ans il servit à la teste d'un Regiment qui portoit son nom.

En l'année 1644. il fut blessé de deux coups de mousquet à l'attaque de la contrescarpe de Gravelines, en soutenant un Logement, & il eut une main estropiée de l'un de ces coups ; ce qui ne l'empescha pas de continuer la campagne & de se signaler à l'enlèvement d'un Quartier d'Infanterie, sous le

GALANT 15

commandement du Maréchal
de Gassion.

Il servit pendant la Cam-
pagne de 1654. à la teste du
Regiment de Vervins, l'un des
Petits-Vieux.

Il eut pendant celle de 1648.
la Commission de Mestre de
Camp du Regiment de Na-
varre & ayant donné de gran-
des marques de valeur aux
Sieges de la Bassée & d'Ypres,
en l'année 1649. Sa Majesté
l'honora de la qualité de Ma-
réchal de Camp. Il fut ensuite
détaché du quartier de S.
Denis pour conduire sur la

16 MERCURE

riviere d'Ainc des corps de Cavalerie & d'Infanterie sous les ordres de Messieurs les Maréchaux d'Estrées & du Plessis-Praslin , afin de s'opposer au passage de l'armée d'Espagne commandée par l'Archiduc Leopold.

En 1650. Le Roy luy donna le gouvernement de la Ville & du Château de Coucy.

Il continua de servir en qualité de Maréchal de Camp avec beaucoup d'assiduité & il acquit beaucoup de réputation. En 1654. se trouvant le plus ancien Maréchal de Camp ,

il força des premiers les lignes d'Arras à la teste des Regimens de la Marine & de Moukry, ce qui luy fit meriter le Brevet de Lieutenant General des Armées du Roy que Sa Majesté luy accorda au mois de Juin 1655. Il eut aussi en la même année la Lieutenance Generale du Gouvernement de l'Isle de France sous Monsieur le Maréchal d'Estrées son pere, qui en estoit Gouverneur, & qu'il vendit depuis au frere de Monsieur le Marechal de Boufflers.

Il servit en cette qualité de
Juillet 1707. B

18 MERCURE

Lieutenant General , les années suivantes & il continua de donner des marques de son expérience & de sa capacité ayant avec cinq cens Chevaux , défait douze cens hommes de pied , qui à la faveur des bois , vouloient par des chemins couverts se jeter dans Avesnes.

Il soutint au Siège de Valenciennes , le quartier qu'il commandoit avec tant de fermeté qu'on ne le pût forcer & secourut ensuite les autres jusques à ce qu'estant accablé par le trop grand nombre

des Ennemis , après avoir donné le temps à douze cens hommes d'Infanterie de se retirer à Condé il fut fait prisonnier , & il ne fut relâché qu'en 1658. que la Trêve fut signée.

La guerre ayant recommencé en 1667. il suivit le Roy pendant cette campagne , & il se trouva à toutes les actions qui s'y passerent. Sa Majesté ayant ensuite résolu de le faire servir sur mer, elle luy donna en 1668. le commandement d'une Escadre en qualité de Lieutenant General des Armées Navales. Il alla

C ij

en cette qualité aux Isles de l'Amerique, & par sa vigilance & son application, il assura la tranquillité des sujets du Roy, & il y répara tout ce que la guerre avec les Anglois, y avoit causé de desordre.

En l'année 1669. le Roy l'honora de la Charge de Vice-Amiral. & il fit la guerre aux Corsaires d'Alger, de Tunis, & de Salé avec une Escadre.

L'année suivante, cette Escadre ayant esté augmentée il continua cette guerre avec tant d'aplication, & de fermeté qu'il fit périr à la veüe de

GALANT 21

Salé, cinq Vaisseaux appartenans à la même Ville; il en prit un autre; il en retira deux dont ces Corsaires s'étoient saisis & il porta la terreur par le feu de son Artillerie dans la Ville de Salé. Il obligea même le Divan d'Alger à préférer la Paix que le Roy voulut bien luy accorder, à tous les Pillages que les Corsaires de cette Ville ont accoutumé de faire & il assura par là le repos des sujets de Sa Majesté.

: Le Roy étant content de de ses services, luy donna en 1672. le commandement de

22 MERCURE

rente gros Vaisseaux de guerre, de dix brûlots & de plusieurs autres bastimens nécessaires pour le service de cette Flotte, qui devoit faire, suivant le Traité fait par le Roy avec le Roy d'Angleterre, la seconde Escadre de l'Armée Navale avec laquelle il devoit attaquer par mer les Hollandois, pendant que Sa Majesté à la tête de son armée de terre entre-roit dans leur Pays.

Il fit tant de diligence pour partir de Brest qu'il se rendit à l'Isle de Wigt avant que l'armée Navale d'Angleterre fut

en état de partir & sur le point que celle d'Hollande commençoit à paroître pour attaquer les Anglois avant la jonction des François , qui étant faite si à propos donna moyen au Duc d'York de pousser les Ennemis jusques sur leur costes, d'où ils n'osèrent sortir jusques à ce que l'Armée Navale d'Angleterre ayant mouillé à la rade appelée *Soulzbay*, pour y prendre des rafraichissemens, elle y fut attaquée par celle d'Hollande qui ayant levé sur des Vaisseaux dégar nis de beaucoup de leurs équi-

24 MERCURE

pages auroit pû remporter un avantage considerable, si M^r le Comte d'Estrées en soutenant leur choc avec ses Vaisseaux ne luy avoit donné moyen de s'élever à la mer & d'y reprendre l'avantage du vent; il combattit non seulement l'Escadre des Ennemis qu'il avoit en teste, mais il secourut aussi les Anglois avec tant de valeur qu'il força Ruyter à se retirer, & il donna lieu à Monsieur le Duc d'York de repousser une seconde fois l'armée navale des Hollandois jusques sur leurs costes.

Cette

Cette même Escadre de trente Vaisseaux , ne s'attira pas moins de gloire l'année suivante 1673. sous son commandement ; il fit voir dans trois combats consecutifs qu'il ne manquoit rien ny à la conduite ny à l'intrepidité du Chef ; ny à la valeur des Capitaines qui luy obéissoient , ny au devoir courageux des Soldats & des Matelots.

En l'année 1674. il soutint encore la gloire de la France dans le commandement d'une forte Escadre des Vaisseaux de Sa Majesté pour la deffense

Juillet 1707. **C**

26 MERCURE

de ses Ports & de ses Costes.

Il l'augmenta en l'année 1676 par l'attaque de l'Isle de Cayenne dans l'Amerique, qu'il emporta l'épée à la main sur les Hollandois, quoy qu'ils eussent dans leurs Forts plus de trois cens hommes, & qu'il n'en pût débarquer que 500. avec lesquels il tua une grande partie des Ennemis & fit le reste Prisonniers.

Il ne merita pas moins de gloire dans l'attaque de l'Isle de Tabago, où ayant rencontré quatorze Vaisseaux de guerre dans le Port & huit cens

hommes dans le Fort , il ne laissa pas de faire la descente , & ayant fait entrer dans le Port neuf des Vaisseaux qu'il commandoit , il combatit avec tant de fermeté par terre & par mer depuis sept heures du matin jusques à deux heures après midy qu'ayant abordé & enlevé un Vaisseau ennemy , il n'en resta plus en ligne , tout ayant esté brûlé à la reserve de trois , qui échoüerent à la Coste.

Le Fort de cette Isle n'ayant pû estre emporté cette année , le Roy l'y renvoya la Campagne suivante , & il s'en rendit

C ij

28 MERCURE

maistre après y avoir fait perir
prés de trois cens hommes des
ennemis , fait six cens soixante
prisonniers , & pris tout ce qui
estoit échappé au feu des bom-
bes.

Il s'estoit aussi rendu maistre
en passant au Cap Verd de l'Isle
de Gorée , par la prise de deux
Forts deffendus par 120. hom-
mes de garnison , & munis de
quarante pieces de canon.

Il fit encore deux autres voya-
ges aux Isles de l'Amerique
avec les Vaisseaux du Roy , &
il visita les Isles & les Places des
Espagnols dans la terre-ferme.

Au retour de ce dernier voyage il fut fait Maréchal de France le 24. Mars 1681.

Les insultes continuelles que faisoient les Corsaires de Tripoly & de Tunis aux sujets du Roy dans la Mer mediterrannée, obligerent Sa Majesté pour les mettre à la raison de donner à ce Maréchal en l'année 1685. le Commandement d'une Escadre de ses Vaisseaux & de quelques Galliottes à Bombes, qu'elle fit armer au Port de Toulon, avec laquelle il obligea ces Corsaires, non seulement à luy demander la Paix,

C iij

30 **MERCURE**

mais aussi à donner dans leurs Ports aux Marchands François, tous les privileges qu'on demanda ; à rendre sans rançon tous les Esclaves François qu'ils avoient, ainsi que tous les Etrangers pris sous la Banniere de France ; à demander pardon, & à payer cinq cens mille livres pour les frais de cet Armeement, & à envoyer pour ôtages des principaux d'entr'eux, jusques au parfait payement.

Dans la même Campagne, il retira aussi les Esclaves François & Etrangers pris sous la Banniere de France que les Cor-

saïres de Tunis retenoient prisonniers, & ceux qui estoient au pouvoir des Princes Maures leurs voisins, & il obligea les premiers à payer cent cinquante mille livres, & les autres, soixante mille livres pour leur part de la dépense de cet armement.

En l'année 1686. le Roy voulant obliger les Espagnols à la restitution des quinze cent mille livres qu'ils avoient imposées au Mexique sur les Manufactures de France, Sa Majesté fit armer quarante de ses Vaisseaux dans ses Ports de

C iij

32 MERCURE

Ponent & de Levant & elle en donna le commandement à Mr le Maréchal d'Estrées ce qui obligea cette nation à satisfaire Sa Majesté.

La Viceroyauté de l'Amerique ayant vacqué par la mort de Monsieur le Maréchal d'Estrades , le Roy en pourvût Monsieur le Maréchal d'Estrées le premier Aoust 1687.

En 1688. il commanda les Vaisseaux des Galleres de Sa Majesté & les Galliotés à Bombes que le Roy avoit fait armer pour châtier les Corsaires d'Al-

ger : il y fit tirer plus de dix mille Bombes qui détruisirent presque toute la Ville sans obliger ces Corsaires à faire aucune proposition.

En 1689. le Roy le fit Chevalier de ses Ordres.

En la même année S. M. apprehendant le grand armement que faisoient les Anglois & les Hollandois ne fût employé à faire une descente sur les côtes de Bretagne , Sa Majesté trouva à propos au lieu de l'envoyer commander les Vaisseaux qu'elle avoit fait armer , de luy confier la défense d'une

34 MERCURE

partie de cette Province , & sur la fin de la même Campagne , Monsieur le Duc de Chaulnes qui en estoit Gouverneur estant retourné à Rome , le Roy luy en donna la Commandement en Chef , & il tint les Etats de cette Province dans le Palais à Rennes , avec une magnificence incroyable.

Il eut ce Commandement pendant les années 1690. & 1691. il fit fortifier Brest & construire les endroits où sont toutes les Batteries que l'on y voit presentement pour la su-

reté & pour la défense du Port,
de la Rade & des Côtes.

En l'année 1692. après la
perte des Vaisseaux dans le Ras
Blanchart & à la Hogue , les
Ennemis menaçant de venir à
la Rochelle , le Roy luy or-
donna d'y passer de Bretagne ,
& luy donna le Commande-
ment en chef avec celuy du
Pays d'Aunis & du Poitou ; il
trouva qu'on avoit commencé
à fortifier la Rochelle ; mais
n'estant pas en estat de deffense,
il fit faire avec une extrême di-
ligence un chemin couvert , &
les Batteries qui sont à la Digue

36 MERCURE

aux environs , & à l'entrée de la Riviere de Charante , & il mit cette Ville aussi-bien que le Port de Rochefort , hors d'état d'estre insultez.

Il eut le même Commandement pendant les années 1693. 1694. & 1695. & en 1696. & 1697. il retourna commander en chef en Bretagne , & en l'année 1698. après la Paix & la resolution que le Roy avoit prise de ne souffrir qu'une Religion dans son Royaume , & d'empêcher entierement l'exercice de la Religion Protestante ; Sa Majesté ayant esté

informée qu'au mépris de ses ordres, les nouveaux Convertis qui estoient dans les Provinces de Poitou, d'Aunis & de Xaintonge, s'assembloient frequemment, elle ordonna à M^r le Maréchal d'Estrées de s'y rendre, & luy ayant donné le Commandement en chef de ces trois Provinces, il s'y comporta avec tant de vigilance, d'activité, de zele pour la Religion & d'affection pour le service du Roy, que non-seulement il détruisit tous les Predicans & empêcha les Assemblées; mais il ramena mê-

38 **MERCURE**

me de bonne foy quantité de nouveaux Convertis au giron de l'Eglise , plûtoſt par les Inſtructions & par la douceur que par aucune autre voye ; il reſta dans ce Commandement pendant les années 1699. & 1700.

Il eut l'honneur de recevoir Sa Majeſté Catholique à ſon paſſage pour l'Eſpagne dans la Capitale du Poitou , & y fit à ſon ordinaire éclater ſon zele & ſa magnificence.

En 1701. le Gouvernement des Ville & Château de Nantes, & la Lieutenance generale du Comté Nantois étant vacants ;

& le Roy voulant recompenser de si longs & si importans services , Sa Majesté l'en pourveut , & elle luy donna en même temps une Commission pour commander en Chef dans toute la Bretagne. Il tint la même année les Estats de cette Province à Nantes & à Vannes en l'année 1703.

Estant ensuite devenu Doyen de Messieurs les Maréchaux de France en l'année 1704. il resta à Paris , où il a remply avec dignité un poste si honorable.

Le Roy a donné à M^r le Maréchal de Cœuvres son fils,

40 MERCURE

le Gouvernement de Nantes ,
& la Viceroyauté de l'Amérique , & Sa Majesté qui accompagna ce present de beaucoup d'honnêtetez , pour la Maison d'Estrées , dit à ce *Maréchal* qu'il y *avoit eu deux Maréchaux de France de la Maison d'Estrées , & qu'Elle souhaitoit qu'il fust le troisième.*

Je dois aussi vous apprendre la mort de M^{re} Sarran de la Lanne, Chevalier , Marquis du Zeste, Baron de Rouaillan & de Calamiac , Seigneur de la Maison Noble de Tustal , &c. Second President au Parlement de Bor-

GALANT. 41

deaux. Il est decedé dans sa soixante & quatorzième année. Cet illustre Magistrat étoit tres recommandable par sa sagesse, par son integrité , & par son attachement inviolable au service du Roy , dont il donna des preuves dans les derniers troubles arrivez à Bordeaux. L'assassinat commis par la populace en la personne d'un des Conseillers de la Cour n'arrêta point son courage, & n'ébranla pas sa fidelité , ne s'estant retiré qu'après avoir rétably le calme par sa prudence. Il fut choisi pour remedier à la ruine pro-

Juillet 1707.

D

42 **MERCURE**

chaine de l'Eglise de S. Michel de la même Ville, une des plus belles du Royaume, dont la voute estoit inopinément tombée. Il fit aussi rebâtir l'Eglise Paroissiale de S. Paulin ; & sa pieté l'ayant fait élire premier Syndic d'honneur de ces deux Eglises, il a exercé cet Employ avec beaucoup de zele jusques à la fin de sa vie. Il a esté inhumé au Convent des Jacobins de Bordeaux dans le Tombeau de sa Famille sans aucune pompe, ainsi qu'il l'avoit ordonné.

La Maison de la Lanne est une des plus illustres du Royau-

me de Navarre : Elle descend d'Ignacé de la Lanne , Vafque du païs de Cife , près de la ville de S. Jean. Cet Ignace fut Enseigne du Royanme de Navarre , c'est à dire *Conestable* , en l'an huit cens dix-neuf , sous Enecoharisté qui en fut le premier Roy. Sandival dans son Catalogue des Evêques de Pampelune , fait mention de cet Ignace comme étant Enseigne du Royaume de Navarre. Arnaud Raymond de Tartas , élu Evêque de Dacqs l'an 1234. sortoit par sa mere de la maison de la Lanne ; & en 1319. Jean

D ij

44 MERCURE

de la Lanne estoit Evêque de Dacqs. Il paroît par le Livre de la Geographie aisée au sujet des Evêques de Bayonne , que Leon de la Lanne qui l'estoit alors , estoit frere de Sarran de la Lanne , troisiéme du Nom. Cet Auteur, ainsi que tous ceux du même nom , Presidens à Mortier au Parlement de Bordeaux, ont tous rendu de grands services à la Couronne. Ils estoient de la même Branche de la noble & ancienne famille de la Lanne de Larre, qui sont du sang Royal de Navarre, & qui en conserve encore quel-

GALANT. 45

ques marques par la possession immémoriale de la Châtellenie de S. Jean de Pied-de-Port , autrefois Capitale du Royaume de Navarre.

François de la Lanne épousa N. de Luppé, dont il eut deux fils, Jean & Bernard de la Lanne. François avoit pour frère Oger de la Lanne, qui a fait la branche de la basse Navarre.

Jean de la Lanne Conseigneur avec le Roy, de la ville de Saint Justin, épousa Leonarde de Lau, dont il eut deux fils & une fille. Les fils furent Sarran, Bernard, & N. de la Lanne, mariée avec

46 MERCURE

le Baron de S. Gien. Bernard fils puîné de François, Seigneur de Luppé, eut un fils qui mourut en Avignon, & qui laissa la plus grande partie de son bien aux pauvres, instituant le Cardinal d'Armagnac pour son heritier.

Sarran premier du nom, Vicomte de Pomiez, Baron du Zeste, & de Roüaillan, mort second President au Parlement de Bordeaux, épousa Perrine de Parage, Dame d'honneur Des-carabague, dont il eut Lancelot de la Lanne, & deux filles ; l'une mariée avec Guy de Goulard de Brassac, Baron de Roquefort de

GALANT 47

Marfan, de Montfort, & de Laporte ; l'autre avec M^r de Calvimon de la Tour du Cros, Conseiller au Parlement, dont la fille fut mariée avec le Marquis de Ciurac de Duras. Le même Sarran fut fort considéré du Roy Henry III. & Henry IV. l'avoit choisi pour son Chancelier du Royaume de Navarre, avant que de parvenir à la Couronne de France. Après la démission que fit Mr de La-gebaston de la Charge de premier President de Bordeaux, Sarran de la Lanne eut un Brevet de cette Charge, que le

48 MERCURE

Roy Henry III. luy fit expedier. Il eut une Commission d'Intendant & de Chef du Conseil de la Reine Marguerite de Navarre ; il presida aux grands Jours de Perigueux , & il fut enfin nommé par Henry IV. Garde des Sceaux de France , mais il mourut en partant pour aller prendre possession de cette Charge. C'est de luy dont parle la Chronique Bordeloise. Il fut marié en secondes nôtces avec Jeanne Lecomte , fille de Guillaume Lecomte , President à Mortier au Parlement de Bordeaux , veuve de Mr Bel-
lor

GALANT 49

lot , Maistre des Requestes ,
dont il n'eut point d'enfans.
Bernard 2. du nom , frere puî-
né de Sarran , fut Conseigneur
avec le Roy, de la Ville de S.
Justin , & eut des emplois con-
siderables dans la guerre; il eut
deux enfans qui furent tous
deux Conseillers au Parle-
ment.

Lancellot fils de Sarran pre-
mier , Vicomte de Pomiés ,
Baron & Patron des Chapitres
de Villandraut, du Zeste , Ba-
ron de Roüaillan , mort second
President au Parlement de Bor-
deaux , épousa Finette de Pon.

Juillet 1707. **E**

50 MERCURE

tac fille de Raymond de Pontac , President aux Enquetes du Parlement de Bordeaux , dont il eut quatre fils & deux filles ; l'une desquelles fut mariée avec Mr de Lansac Marquis de Roquetaillade, Seneschal d'Albret ; l'autre avec Mr d'Essnault , Baron d'Issant & de Gayac, Conseiller au Parlement. Les fils furent Sarran 2. du nom, Louis, Leon, & Alphonse.

Sarran 2. du nom Baron & Patron de Villandrault, Vicomte de Pomiés, fut second President au Parlement de Bor-

GALANT 51

deaux , Lieutenant general de la Marine en Guyenne & Xaintonge. Il n'eut que trois filles de son mariage; l'aînée fut mariée avec Mr le President Pichon. La seconde épousa en premieres nôces Mr le Vicomte d'Aurelian , fils de Mr le Comte Duza de Salusse , & en secondes nôces Mr le President de Solomon. La troisième eut pour époux en premieres nôces Mr le Marquis de Laignac de Montpefat , & en secondes nôces Mr le Marquis de Turé. Pendant qu'il fut President il eut des Lettres de Provision du

E ij

52 MERCURE

Roy Henry IV. par lesquelles il fut nommé Directeur des affaires de Sa Majesté dans toute la Province de Guyenne , sous l'autorité des Gouverneurs. Ces Lettres luy furent continuées par le Roy Louis XIII. jusques à sa mort.

Loüis Baron & Patron du Zeste , lieu de la sepulture du Pape Clement V. Vicomte des Jaubertes , & Conseiller au Parlement , eut trois fils & une fille : il survécut à ses trois fils ; les deux aînez furent Conseillers au Parlement , le troisième mourut d'un coup de mous-

quet étant Enseigne aux Gardes. La fille fut mariée avec François de Pontac de Bautiran.

Leon a été Abbé de Saint Ferme ; Doyen du Chapitre de Saint Seurin de Bordeaux , nommé par le Chapitre au Doyené de Saint André de la même Ville , Prieur des Prieurez de Mons, Bellet, Monheur , & Flaujague ; il avoit eu plusieurs emplois dans la Marine , & un Brevet de Conseiller d'Etat.

Alphonse de la Lanne Baron de Rouaillan, de Calamiac,

E iij

54 MERCURE

& Seigneur de Tustal quatrième fils de Sarran, fut Lieutenant General d'Artillerie en Guienne, & Capitaine d'une Compagnie des Gardes de feu Monsieur de Duc d'Orleans frere du Roy Loüis XIII. il épousa en premieres nocces Jeanne de Tustal dont il eut deux fils & une fille ; en secondes nocces il n'eut point d'enfans de Françoise de Pontac. Les fils furent Sarran 3^e du nom qui vient de mourir. Leon Evêque de Dacqs, ensuite de Bayonne, Abbé de Saint Ferme, Prieur des Prieu-

rez de Mons , Beliet , Urc ,
Flaujague , Monrabel , & Mon-
heur ; & Marie Prieure du
Prieuré Royal du Chastenet
prés de Limoges.

Mr le President de la Lanne
laisse de son Mariage avec
Dame Marie Therese de Van-
danbergk , Messire Alphonce
de la Lanne Marquis du Zeste,
Baron de Calamiac , Seigneur
de Teustal , Conseiller au Par-
lement, époux de Dame Marie-
Anne le Comte, fille de feu
Mr le Premier President de
Latrene , & Messire Leon Lan-
celot de la Lanne , Baron de

E iij

56 MERCURE

Rouaillan, aussi Conseiller au Parlement, à qui le Roy vient d'accorder, quoyqu'il ait des Benefices & qu'il ne soit Conseiller que depuis un an, l'agrément pour la Charge de President à Mortier qu'avoit feu Mr son pere; ce que Sa Majesté a fait avec les manieres obligeantes dont elle accompagne toutes les graces qu'elle accorde aux personnes de distinction, en luy disant qu'elle luy faisoit une grace extraordinaire en consideration des services que ses ancêtres luy avoient rendus dans tous les

temps , & que d'ailleurs elle estoit informée de sa capacité & de sa bonne conduite , en l'assurant en mesme-temps qu'elle luy accorderoit sa protection en toutes sortes d'occasions.

La branche de M^{rs} de la Lanne , de la Basse Navarre a commencé par Oger de la Lanne frere de François , dont j'ay déjà parlé. Il fut Capitaine & Mestre de Camp au Royaume de Navarre. Il eut pour fils Pierre de la Lanne qui succeda à Lassalle de la Lanne. Pierre eut pour enfans Jean & Marc,

Jean comme l'arsné succeda à Lassalle de la Lanne; il fut Gouverneur & Mestre de Camp general au Royaume de Navarre & Chambellan. Marc fut Chastelain & Capitaine des Ports du mesme Royaume. Jean eut pour fils Theophile qui succeda à Lassalle de la Lanne, & fut aussi Capitaine des Ports, & Chatelain de la Ville & Chatelenie de Saint Jean. Theophile eut pour fils Charles qui succeda à Lassalle de la Lanne, & qui fut aussi Capitaine des Ports, & Chatelain du Royaume de Na-

varre. Charles a eu Dominique qui est Capitaine des Ports, & Chatelain du Royaume de Navarre. Cette famille est alliée à plusieurs grandes maisons d'Espagne, au Duc d'Aguillar Grand d'Espagne; & de France, à celles de Vaudré de Martel, de Jouel, de Pompadour, de Baumont, de Salagnac, de Noailles, de Doisit de Candale de Foix, de Duras de Boissière, de Busca, la Mothe Gondrin, de Monferrand, de Ladouze, de Pontac, de Biron, de Moncorneil Demoneins, de Genissac, de Theaubon; & d'Al-

60 **MERCURE**

leimagne, à la Duchesse de Zell,
de Brunswic, &c.

La Linne porte écartelé au
premier & dernier quartier de
gueules à un Lion d'or rempant;
au deuxième & troisième d'a-
zur, a deux Levretes courantes
d'argent.

La bataille d'Almanza a cou-
té la vie aux trois personnes
qui font le sujet des trois pre-
miers Articles que vous allez
lire.

Mr le Marquis de Sillery
Brigadier des Armées du Roy
& Colonel du Regiment qui
porte son nom, a esté tué à la

GALANT 61

bataille d'Almanza après y avoir donné des preuves signalées de son courage, ainsi qu'il est marqué dans toutes les Relations de cette bataille. Il estoit fils de Mr le Marquis de Puisieux Chevalier des Ordres du Roy, Conseiller d'Etat d'épée & Ambassadeur de Sa Majesté en Suisse, & frere de Me la Comtesse de Montmartin, dont le mary est de l'illustre maison des Allemands; de Me la Comtesse de Blanchefort & de Me la Marquise de Genlis. Mr le Marquis de Puisieux a eu tous ces enfans de Dame N

62 MERCURE

Goder de Renneville , parent
de Mr le Chevalier de Soudé
Commandeur de Metz , & ce
Marquis estoit fils de feu Mr
le Marquis de Sillery & de
Dame Elisabeth de la Roche-
Foucault sa femme , fille de
François de la Roche Foucault
Pair de France , & de Gabriel
du Pleffis de Liancour. Leon
Brulard Marquis de Sillery é-
toit sorti du Mariage de Pierre
Brulart Marquis de Sillery, Se-
cretaire d'Etat, & grand Tresor-
rier des Ordres du Roy , & de
Dame Charlotte d'Etampes
fille de Jean d'Etampes Che

GALANT 63

valier des Ordres de Sa Majesté, Marquis de Valançay. Pierre Brulard Marquis de Sillery estoit fils aîné de Nicolas Brulart Marquis de Sillery Chancelier & Garde des Sceaux de France, & de Dame Claude Prudhomme. Personne n'ignore que la Maison de Brulard est une des plus illustres du Royaume; elle est originaire du pais d'Artois. Adam Brulart Chambellan de France est le premier qui vint s'établir dans ce Royaume sur la fin du onzième siecle & sous le regne de Philippe I. Il estoit de la

64 MERCURE

premiere Croisade sous Godefroy de Bouillon , avec lequel il passa en la Terre-Sainte. Pierre Brulart Seigneur de Crosne & de Genlis Secretaire d'Etat & fils de Noël Brulart Procureur General au Parlement de Paris, a fait beaucoup d'honneur à cette maison. Il succeda à la Charge de Secretaire d'Etat & au sieur Robert d'Alluye. Il fit la lecture du contract de mariage de Charles IX avec Elisabeth d'Autriche , & l'on entrouve un grand éloge dans les *Fragmens d'Histoire & de Litterature* ; il signa la rati-

fication de ce contract à Mézieres en 1570. & il mourut à Paris en 1608 universellement regretté.

Mr le Marquis de Polastron Brigadier des Armées du Roy & Colonel du Regiment de la Couronne , a aussi esté tué à la Bataille d'Almanza après s'y estre distingué à la teste de son Regiment. Mr l'Evêque de Leitoure , Prelat d'un grand merite , est frere aîné de ce Marquis , & il est sorti du premier mariage de feu Mr le Marquis de Polastron , avec feuë Dame N... de Montlezun

Juillet 1707.

F

66 MERCURE

de Besmaux , fille de feu Mr le Marquis de Besmaux , Gouverneur de la Bastille , & tante de M^e la Duchesse de S. Aignan. Mr le Marquis de Polastron estoit sorti du second lit ; je vous parlay amplement de cette maison il y a environ 2. années , lorsque je vous appris que Mr le Marquis de Polastron qui vient de mourir, avoit eu le Gouvernement d'une petite place de Guyenne qui vacquoit par la mort de Mr le Marquis de Polastron son pere. Mrs de Polastron sont de la Province de Guyenne & d'une

famille qui s'est toujours distinguée dans la profession des armes. Feu Mr le Marquis de Polastron pere du dernier mort les avoit portées toute sa vie avec distinction & il avoit donné en diverses occasions des preuves de sa valeur ; feu Mr le Prince avoit beaucoup d'estime pour luy , & il luy en avoit donné plusieurs marques.

M^r de Courville âgé de 45. ans , Brigadier & Colonel du Regiment du Mayne Infanterie , qui fut blessé au bras gauche d'un coup de mous-

68 MERCURE

quet à l'attaque d'un Château au Village de Zara le jour de la Bataille d'Almanza, est mort de sa blessure, après avoir eu le bras coupé. Il avoit esté blessé en plusieurs autres occasions, sçavoir au Combat de la Marfaille; il reçut un coup de mousquet au côté gauche à la Bataille de Krein, après avoir eu une partie de la main gauche coupée d'un coup de sabre, & avoir reçu plusieurs autres blessures, il fut fait prisonnier de Guerre; & l'année dernière à l'attaque de Caspé en Espagne, il fut si dangereusement blessé

à la jambe , qu'on fut sur le point de la luy couper. Il étoit depuis 18. ans Gouverneur du Fort de l'Ecluze , près de Genève. Il joignoit à sa valeur une grand pitié qui le fait regretter de tout le monde.

M^{re} Joseph de Grenaud , Marquis de Rougemont , est mort dans ses Terres en Bugey. Il étoit Conseiller Honoraire au Parlement de Dijon , & il avoit esté pendant plusieurs années premier Syndic du Corps de la Noblesse du Bugey. Il laisse plusieurs enfans de feuë Dame N. . . de Montiller son

70 MERCURE

épouse , morte quelques mois avant luy ; sçavoir M^r le Marquis de Rougemont , Capitaine dans le Regiment de Cavalerie de Monseigneur le Dauphin , Bailly d'Epée au Baillage de Belley , & Gouverneur de la même Ville ; M^r l'Abbé de Rougemont qui a demeuré plusieurs années en cette Ville, où il s'est fort appliqué à la Philosophie de M^r Regis, dont il estoit connu fort particulièrement. M^r le Marquis de Rougemont laisse aussi trois filles toutes distinguées par leur mérite ; la seconde est Reli-

GALANT 71

gieuse dans l'Abbaye de Nôtre-Dame de Bons à Belley. Il avoit encore un fils connu sous le nom de *Charvanes*, & qui fut tué à la Bataille de Nerwinde; il estoit Capitaine d'Infanterie. M^r de Rougemont dont je vous apprens la mort, estoit fils unique de Bertrand de Grenaud, Ecuyer Seigneur de Rougemont & de Lente-nay, & de Jeanne-Petronille de Moyria, fille de Claude de Moyria, Chevalier, Baron de Chastillon, de Carneille, de Chevelu, de Mirigna, &c. & de Claudine de Moyria sa pa-

72 MERCURE

rente. Jeanne Petronille de Moyria , estoit sœur de feu M^r de Chatillon de Carneille, Marêchal de Bataille , & qui a porté les Armes pendant plus de 40. ans avec beaucoup d'éclat, & de feüe Charlotte de Moyria, Prieure perpetuelle de Blye. Ce Convent est de l'Ordre de S. Benoist, établi à Lyon. Cette Dame mourut à Paris après y avoir sejourné pendant plusieurs années pour y travailler au rétablissement de son Convent. Bernard de Grenaud étoit arriere petit fils du celebre Guichard de Grenaud , qui vé-

cut

cut au milieu du penultième siècle, & qui rendit de grands services au Duc Emanuel Philibert de Savoye, qu'il suivit en Flandres. Jean de Grenaud fils de ce dernier fut Gouverneur du Fort de Pierre-Chalet en 1585. il estoit recommandable par son esprit & par son mérite personnel il a laissé des Memoires qui doivent faire plaisir au Public. La maison de Grenaud est aujourd'hui divisée en trois branches, celle de Rougemont, celle de Royeres, & celle de la Forest en Savoye. Celui dont je vous apprens la

Juillet 1707. G

74 MERCURE

mort, avoit un esprit tres-delié & fort cultivé par les affaires dont il avoit eu la conduite. Il étoit fort considéré de Mr le Prince qui luy donna le caractere de son Envoyé auprès de Monsieur le Duc de Savoye au voyage que ce Duc fit en Savoye avant la derniere guerre.

M^{re} Leon d'Esparbés de Luffan, Chevalier d'Aubeterre, Doyen des Lieutenans Generaux des Armées du Roy, est mort âgé de 92. ans. Il a été Gouverneur de Collioure pendant cinquante ans, & le Roy donna ce Gouvernement il ya

quelques mois sur la demission qu'il en avoit faite entre les mains de Sa Majesté , à Mr le Comte d'Aubeterre son Neveu , aussi Lieutenant General des Armées de Sa Majesté. Je vous parlay il y a trois mois de la maison d'Aubeterre, en vous apprenant que le Roy avoit donné à Mr le Comte d'Aubeterre la survivance du Gouvernement qu'avoit feu son Oncle.

Le Pere Courtot , Docteur en Theologie de la Faculté de Paris & de l'Ordre de S. François , est mort à Auxerre , âgé

Gij

76 MERCURE

de près de 80. ans. Il avoit été trois fois Provincial de sa Province ; il avoit été Définitur general de tout l'Ordre. Il avoit eu une pension du Roy de cinq cens livres sur l'Evesché d'Auxerre. Ce Pere estoit un des plus sçavans hommes de ce temps ; il en avoit donné des marques en plusieurs occasions éclatantes , & la mort l'a empêché de mettre au jour un grand ouvrage auquel il travailloit depuis plus de trente ans , il a pour titre : *Historia & Concordia veteris & novi Testamenti*. Il est à souhai-

ter que ceux qui seront chargés de ses papiers en fassent bien-tôt part au Public. Le Pere Courtot a fait quelques ouvrages de spiritualité, qui sont fort estimez, & qui ont persuadé tous ceux qui s'attachent à la vie mystique, que ce Religieux connoissoit tres-bien les voyes exterieures. On luy a l'obligation d'avoir fait imprimer les œuvres du Pere Soyer, l'un de ses Confreres, & qui estoit un des grands Predicateurs de son temps. Il a traduit du Latin en François les Sermons du Pere de Lingendes de la Compagnie

G iij

78 MERCURE

de Jesus , & dont le talent pour la Chaire a esté si considerable qu'on l'a souvent comparé à Saint Bernard. Les Sermons de cet habile Jesuite n'avoient paru qu'en Latin ; le Pere Courtot crut que la Traduction Françoisé d'un si bel ouvrage seroit fort utile au Public, ce qui la luy fit entreprendre. Le Pere Courtot prêchoit aussi tres-bien , & il avoit un talent particulier pour la Chaire.

Mre N... Bachelier de Clotomont est mort aux Camaldules de Grosbois ; après y avoir mené une vie penitente & so-

litaire pendant plus de quinze ans. Il a sacrifié le temps de sa retraite par la constance avec laquelle il a supporté pendant 14. années entières les cruelles douleurs d'une goutte qui luy avoit tellement engourdi tous les membres , qu'il ne pouvoit se servir d'aucun. Mr de Clotomont étoit d'une bonne & ancienne famille , dont il y a encore aujourd'huy un Beneficier de merite dans l'Eglise de Reims. Il avoit passé les soixante premières années de sa vie dans le monde & dans les voyages ; il en avoit fait plu-

80 MERCURE

seurs dans l'Orient & dans les Cours du Levant , & il avoit eu deux ou trois fois des commissions particulieres de la Cour pour aller dans celles du Nord ; il s'étoit acquis beaucoup d'estime en Pologne & en Suede , où il avoit résidé quelque temps. Dans tous ces voyages il avoit plus songé à satisfaire sa curiosité & à servir les Puissances qui l'avoient employé , qu'à pratiquer les devoirs de la Religion dans laquelle il estoit né , d'ailleurs les plaisirs du monde & le tumulte qui les suit , avoient

beaucoup contribué à ce funeste oubly de Dieu. Enfin arrivé à l'age de soixante ans , la grace ayant commencé à le toucher , il sentit tout d'un coup , avec un desir violent de retourner à Dieu , un grand attrait pour la solitude ; resolut de s'y renfermer , il s'adressa au Pere , Maurin Prieur des Chartreux de Paris , dans le dessein d'entrer dans l'Ordre de ces saints Solitaires. Son âge , la grosseur de sa taille , & quelques autres raisons , furent de grands obstacles à sa vocation , quelque bonne qu'on la

82 **MERCURE**

reconnust , & il se ferma tout d'un coup l'entrée des Chartreux par le bien qu'il leur voulut faire en y entrant. Le Pere Maurin cependant qui ne vouloit pas perdre cette conquête de la Grace , l'adressa au Pere de la Tour , comme à un excellent maistre de la vie spirituelle ; ce General de l'Oratoire , alors Superieur du Seminaire de Saint Magloire , mit Mr de Clotomont à quelques épreuves qui le persuaderent que sa conversion estoit sincere , mais il s'agissoit de la rendre solide par le séjour fixe de la solitude

pour laquelle ce Profelyte soupiroit depuis longtems : on proposa plusieurs retraites , mais de nouvelles difficultez empêcherent toujours l'exécution des projets qu'on formoit. Enfin quelqu'un ayant proposé les Camaldules de Grosbois , Mr de Clotomont de l'agrément du Pere de la Tour , s'y transporta avec une ardeur qu'il seroit difficile d'exprimer. Il fit marché avec un Entrepreneur pour bâtir une Cellule , & pour ne pas retarder plus longtems l'exécution de ses pieux desseins , il promit une somme

84 MERCURE

assez considerable à cet Entrepreneur , au dessus de celle dont il estoit convenu avec luy , si dans un certain temps il pouvoit luy en remettre les clefs. Toutes choses estant prêtes , Mr de Clotomont assembla tous ses amis & après leur avoir donné un repas modeste , il leur dit un éternel adieu , bien resolu de ne plus les revoir dans le monde , & il partit aussi tost pour Grosbois , d'où il n'est point revenu à Paris. Il suivit dans cette sainte Maison les exercices des Religieux , & il y vécut de la même maniere ,

tant que sa santé le luy permit. Enfin après quelques années , la goutte l'arresta dans sa chambre , d'où il ne pût plus sortir , & il y est mort dans les plus cuisantes douleurs qu'on puisse imaginer , mais avec une patience édifiante , & des sentimens de la plus parfaite resignation ; il les fit connoître en recevant les deniers Sacramens par les mains du Reverend Pere Majeur ou General des Camaldules, entre les mains de qui il a rendu le dernier soupir. Peu de jours avant sa mort Mr de Harlay cy-devant pre-

86 MERCURE

mier President , & qui visite souvent ces Solitaires , qui sont près de la maison de Grosbois , alla voir Mr de Clotomont , qu'il honoroit de son estime , & il luy parla en ces termes : *Eh bien ! Mr de Clotomont , vous voila aux portes de l'Eternité , on est bien heureux quand on peut comme vous , mettre un espace entre la vie & la mort , où l'on puisse mediter & reflechir sur les grandeurs auxquelles Dieu nous destine.* Le malade répondit à ces paroles touchantes avec une modestie chrestienne. Il a fait un legs considerable aux Solitai-

res chez lesquels il est mort , & il leur a donné sa Bibliothèque. Il a esté enterré dans leur Cimetiere , auprès de feu Mr de Fieubet Conseiller d'Etat. Il est mort âgé de près de quatre-vingt ans. Mr Bachelier, Conseiller à la troisième Chambre de la Cour des Aides de Paris, est proche parent de feu Mr de Clotomont.

Pierre le Grand , natif de la Paroisse de Ménerval, Diocese de Rouen , Chantre & Greffier de l'Eglise Collegiale de S. Pierre de Gerbroy en Beauvaisis, est mort âgé de 104. ans.

88 MERCURE

Il estoit Chantre de cette Eglise depuis près de 80 ans. Mr le Cardinal de Janson en qualité d'Evêque de Beauvais , est Vindame de Gerbroy.

Dame N. . . . de Chaumont Religieuse de Sainte Marie de la Visitation de Compiègne , y est morte âgée de près de 90. ans , & dans une grande odeur de sainteté. Elle a passé par toutes les Charges de sa Communauté, & elle les a remplies avec beaucoup de zele & d'édification. Elle estoit sœur de feu Mr de Chaumont Evêque d'Acqs , Predecesseur immediat de Mr

d'Arbocave, qui gouverne aujourd'hui cette Eglise, & elle estoit de la même maison que Mr de Chaumont, cy-devant Ambassadeur Extraordinaire du Roy à Siam. Personne n'ignore l'antiquité & l'illustration de la maison de Chaumont ; & elle est également distinguée par les grandes alliances qu'elle a faites & par les titres qui y sont entrez en foule. La Mere de Chaumont dont je vous apprens la mort, estoit sœur de feuë M^e la Marquise de Maulevrier de Normandie. Mr le Marquis de Maulevrier

Juillet 1707.

H

90 MERCURE

son mary avoit épousé en premières noccs Dame N.... de Flavacourt , dont il eut deux fils , le cadet desquels fut pere de Mr de Tailly , dont je vous ay parlé il y a quelques mois , à l'occasion de Mr le Marquis de Vergetot. Ce Gentilhomme , fils de Mr le Marquis de Maulevrier avoit épousé la sœur de Mr le Marquis d'Hanvoille de la maison d'Auxi ; M^e de Maulevrier , sœur de la Religieuse , qui donne lieu à cet Article , a eu des enfans de son époux , parmi lesquels il y a une Religieuse d'un grand me-

rite & d'une grande vertu.

La Mere Magdelaine de Brussoly , dite *de la Passion* , dans la Religion , est morte aux Ursulines de la rue saint Jacques , âgée de 85. ans , & elle en avoit 67. de Profession ; elle est décedée dans une grande opinion de sainteté. Cette vertueuse Dame avoit pris les premiers élemens de la pieté chrétienne dans les Classes des Ursulines , où l'on trouve de si grands modeles de vertu ; elle retourna ensuite dans sa famille , où les bons exemples ne luy manquerent pas , cette

H ij

famille ayant toujours esté distinguée , non seulement par les Charges dans les Cours Supérieures ; mais ce qui est bien plus considérable par la probité & la vertu qui y ont paru héréditaires , lors qu'on pensa à l'établir dans le monde selon sa qualité ; elle avoit déjà senty l'attrait de la solitude ; elle entra au Noviciat avec une vocation si forte , que personne n'osa y résister , & elle en a conservé l'esprit toute sa vie avec tant de vivacité , que la jeunesse , l'âge avancé , la vieillesse , la santé , la maladie,

les emplois , la Superiorité même , ne l'ont jamais pû déranger un moment ; la Règle la guidoit dans tous ces états differens , & c'étoit là uniquement où elle trouvoit de l'attrait. Elle fit son Noviciat , & passa les premieres années de sa jeunesse avec une grande ferveur qu'elle nourrissoit par la parole de Dieu ; on la voyoit toujours occupée à recueillir les plus beaux Passages de l'Ecriture , à faire des Abregez de Doctrine Chrétienne & d'Exhortations , ce qu'elle a fait jusqu'à la mort. Elle avoit esté

94 MERCURE

fort long-temps employée à l'instruction de la jeunesse, parce qu'on avoit remarqué qu'elle avoit beaucoup de talens pour cela ; elle y joignit une grande memoire , du genie pour la peinture , le dessin , la broderie , & pour tous les autres ouvrages de ce genie ; toutes ces choses jointes à une écriture belle & brillante , la rendoient utile à la jeunesse , & à sa Communauté dans les principaux offices qu'elle a exercez , & après avoir eu long-temps la conduite des Classes , elle fut choisie pour Superieure ,

& elle donna dans cette place des preuves éclatantes de son jugement, de sa prudence, de sa douceur, de sa pitié, de sa Religion, & de la tranquillité inalterable qui lui laissoit toujours posséder son ame en paix. Le public a esté informé des biens qu'elle a fait à sa Congregation, par ses conseils, & des talens qu'elle avoit pour la conduite d'une Maison Religieuse. Elle a gouverné la sienne pendant dix huit années; on l'a vûe Maîtresse des Novices, inspirer à ses filles les grandes maximes de la vie Re-

ligieuse qu'elle avoit puisée
 sous la conduite des Peres de
 Saint Jure , Nouët & Bros-
 min , qui ont esté successivè-
 ment chargez de la conduite
 de son ame. Elle a fuy le monde
 tant qu'elle a vécu & elle a
 fait paroître beaucoup de zele
 pour tout ce qui regardoit la
 Regle , & une grandeur d'ame
 pour le bien commun. Elle a
 esté éprouvée dans les der-
 nières années de sa vie , &
 pendant un temps assez long
 par des inquietudes doulou-
 reuses qu'excitoient en elle le
 compte dont elle se sentoit
 redevable

redevable à Dieu de sa conduite & de celle des autres ; ces penfets l'agitoient dans les occupations les moins propres à la Meditation ; elle fe démit de la Superiorité à l'âge de 79. ans. Elle a passé les fix années qu'elle a vécu depuis cette démission , dans de grandes douleurs ; le poids de l'âge , une infomnie presque continuelle , & plusieurs autres infirmités exerçoient tour à tour la patience , & cinq jours d'inflammation de poitrine terminèrent sa carrière le 14. May dernier.

Juillet 1707

I

98 MERCURE

Le Dimanche 15^e. May Mr l'Abbé Sabatier, Docteur de Sorbonne, fut sacré Evêque d'Amiens par Mr l'Archevêque de Reims, Premier Pair de France, son Metropolitain, assisté de Mr l'ancien Evêque de Condom, & de Mr l'Evêque de Tarbes, dans la Chapelle du Seminaire de S. Sulpice, en presence de Mr le Cardinal d'Estrées, de Mrs les Archevêques d'Aix & de Bordeaux, de Mrs les Evêques de Tulle l'ancien, de ceux de S. Malo, d'Aire & de Rosalie, de Mr l'Abbé de Ploëuc nommé

GALANT



Evesque de Quimper, de Mrs
les Abbez de Monlevrier & de
Poudenx Agens Generaux du
Clergé de France & de plusieurs
autres Abbez de distinction ,
ainsi que du General des Peres
de la Mission , autrement dits
de S. Lazare, de plusieurs Cha-
noines de la Cathedrale d'A-
miens & d'Abbez de confide-
ration du Diocese ; de Mrs les
Ducs de Chevreuse Vidame
d'Amiens , de Bethune Lieute-
nant de Roy de Picardie , de
Mr le Duc de Charost son
fils , de Mr le Marquis de
Montperoux, Mestre de Camp

I ij

100 MERCURE

general de la Cavalerie legere de France & de plusieurs autres personnes de qualite, de consideration & de merite.

Cette ceremonie fut faite avec beaucoup de devotion, de dignite, & de silence. La Musique fut trouvee fort belle. Les Amphitheatres qui estoient au dessous du Jubé, & les bancs qui estoient autour de la Chapelle, estoient remplis des Ecclesiastiques du Seminaire en surplis. Mr l'Abbé de saint Aignan, qui étoit du nombre, s'estoit chargé de presenter l'Eau benite aux Prelats & au

BALANT. NOI

Clergé en entrant & en sortant de la Chapelle.

La cérémonie étant achevée , Mr l'Archevêque de Reims invita non seulement le Consacré & les Evêques Assistans ; mais aussi Mr le Cardinal d'Estrées, les Prelats & les Ducs à un magnifique dîné qu'il donna dans son Hostel, pendant que Mr d'Amiens défraya toute la Communauté du Seminaire de Saint Sulpice , composée de près de deux cens Ecclesiastiques , outre dix-huit couverts qu'il avoit reservez dans le même Refectoire , pour

I iij

102 MERCURE

des Abbbez de considération ,
des Chanoines de la Cathédra-
le d'Amiens , & de quelques-
uns de ses patens & de ses amis ,
qui s'estoient trouvez à Paris &
il y en auroit eu beaucoup da-
vantage si le lieu eut esté plus
grand.

Mr l'Evêque d'Amiens vint
à Paris en 1673. après avoir fait
le cours de ses études au Colle-
ge des Jésuites d'Avignon , où
il avoit beaucoup brillé : le len-
demain de son arrivée à Paris ,
il entra au Séminaire de Saint
Sulpice. On doit remarquer
qu'il n'en a jamais découché , &

qu'il n'a jamais mangé en Ville. Il étudia ensuite en Sorbonne, & il reçut le Bonnet de Docteur le 27. de Septembre 1685, ayant esté de la même Licence de Mr de Bissy Evêque de Meaux, de Mr Milon Evêque de Condom, & de Mr de Chamillart Evêque de Senlis.

La même année feu Mr d'Urfé Evêque de Limoges, l'emmena dans son Diocèse, dont il le fit Grand-Vicaire; & où il travailla pendant dix ans avec beaucoup de fruit, & avec applaudissement du Peuple & de la Noblesse de ce vaste Diocèse;

I iiij

104 MERCURE

Après la mort de Mr de Limoges , feu Mr l'ancien Evêque d'Autun l'attira près de luy , & en 1695. il le fit son Grand-Vicaire , & Supérieur de son Seminaire ; qui est un des plus beaux du Royaume ; il travailloit avec beaucoup de succès & d'édification lorsque le Roy le nomma le 15. Aoust dernier , Evêque d'Amiens. Sa Majesté ne l'avoit jamais vû , & ne le vit pour la première fois que le 27. du même mois , lorsqu'il luy fut présenté par le Pere de la Chaise. Sa Majesté luy dit : *Je ne vous connoissois pas , Mon-*

GALANT 105

sienn, mais tout le bien qu'on m'a
dit de vous, m'a fait connoître
que je pouvois vous confier l'E-
glise d'Amiens, esperant que vous
y ferez aussi bien que vous avez
fait par tout ailleurs ; Ces paroles
font son éloge & marquent le
peu d'intrigue & d'assiduité
qu'il a eu à la Cour, où son me-
rite n'estoit pas néanmoins in-
connu. Il ne l'est pas moins de
Sa Sainteté, qui proposa au
Consistoire tenu le 11. Mars,
de diminuer à cette considera-
tion & comme Sujet du Saint
Siege, la taxe de ses Bulles qui
estoit de trente-deux mille

livres Romains ; de trente quatre Cardinaux qui le composoient il n'eut que trois voix contraires , ce qui ne s'estoit jamais vû. Cela fait croire que son merite luy estoit connu , puisqu'il luy a fait une remise d'environ vingt mille livres de France.

Son nom est Pierre Sabatier ; il est né à Vaureas , au Comtat Venaissin , & comme on dit improprement, *Comtat d'Avignon*. Il est fils de feu Pierre Sabatier & de feuë Dame Jeanne Guyon, tous deux morts dans une estime genera-

le ; sa mere estoit seur de Mr de Guyon , mort Doyen des Auditeurs de la Rote d'Avignon (à l'instar de celle de Rome ,) c'est la plus éminente dignité où peuvent estre élevez les gens de robe de cet Etat. Sa famille depuis un temps immemorial a donné de dignes sujets à l'Eglise & à la Robe. N. D. a eu de N.... de Crochamp son épouse , N.... de Guyon , Major du Regiment de Sully Cavalerie , Chevalier de l'Ordre de Saint Louis , & N.... Abbé de Guyon qui est à Rome , où il est tres-connu

de sa Sainteté, & que Mr le Cardinal de la Trimoüille & Mr l'Abbé de Polignac, considerent beaucoup, c'est aux soins de cet Abbé que Mr d'Amiens est redevable du *Gratis*, dont je viens de parler, & N. de Guyon, Marquise de Mantyn, Dame en partie de Mondragon en Provence.

Mr d'Amiens se trouvant à la teste de sa famille par la mort de son aîné avant laquelle il avoit pris le party de l'Eglise, pria son Pere de faire passer les biens considerables qu'il luy destinoit, à son frere An-

toine Sabatier Sieur de Bavene
 son puîné qui en 1680. épousa
 Damoiselle Catherine de Gre-
 goire fille de N... de Gregoire
 de la Gache Seigneur de Sau-
 cournon Diocese de Gap en
 Dauphiné de laquelle il ne luy
 reste que trois filles, dont l'ai-
 née remplie de merite a épou-
 sé M^r le Comte de Simiane
 Seigneur de Molans; la secon-
 de Religieuse à Sainte Ursule
 de Vaureas, où sa tante pater-
 nelle est presentement Supé-
 rieure & la troisieme Damoi-
 selle de Baverre digne élève de
 sa mere qui promet beaucoup.

110 MERCURE

Les deux sœurs de M^r d'Amiens sont Religieuses, l'une est Benedictine à l'Abbaye de S. Laurens d'Avignon & l'autre Supérieure de S. Ursule de Vau-reas, ainsi que j'ay déjà dit. Elles sont toutes deux dignes sœurs d'un tel frere par leur merite & par leur piété. M^r d'Amiens a encore un frere cadet, qui après avoir servi dans le Regiment d'Auvergne Infanterie où il avoit un frere Capitaine, mort de maladie, rebuté du siecle à l'exemple de son aîné est entré il y a plus de cinq ans au Seminaire de Vi-

GALANT .III

viers, où il travaille à devenir un parfait Ecclesiastique & il est déjà dans les Ordres Sacrez.

L'Ayeul de M^r d'Amiens estoit N. . . . Sabatier, Cadet de la Maison de Sabatier de la Ville d'Arles en Provence, qui tient rang parmy la Noblesse la plus distinguée de cette Ville-là. Il épousa N. . . de Bellan, d'une ancienne Noblesse de la Ville de Barcelonnette dans les Etats des Ducs de Savoye, établie depuis plus de 400. ans dans la Ville de Vaureas, & dont l'ainé est à present Pierre de Bellan, Sei-

112 M^r ROUNE

gneur de Verone en Dauphiné,
qui en 1694. épousa Marie-
Anne de Gregoire de la Gache,
Sœur de la belle-Sœur de M^r
d'Amiens, & il a pour frere M^r
l'Abbé de Bellan, Prevost de
l'Eglise d'Uzès en Languedoc,
tres digne Chef de ce Chapitre.
De cette famille est sortie N...
de Bellan, Dame douairiere de
Villefort, Mere de N... d'Isaacs,
Baron de Courfouilles, Seigneur
de Villefort, Chastenet &
Chassaigne en Vivarets; de feu
M^r de Villefort, cy-devant,
Major de Valenciennes & de-
puis de Mons; de Dom Char-

les d'Isaars , Religieux Bene-
dictin de la Congregation de
Saint Maur , cy-devant Vifi-
teur de la Province de Tou-
loufe , & à prefent de celle de
Bourgogne , & de M^r le Che-
valier de Villefort , Chevalier
de l'Ordre de Saint Louïs , &
Brigadier des Armées du Roy.

M^r de Bellan , Ayeul de
M^r d'Amiens , defcendoit de
Pierre de Bellan , qui en 1530.
époufa Marguerite de Four-
nier , d'une famille defcendue
du Dauphiné , qui depuis l'an
305. s'eft fort étendue & di-
ftinguée dans le Comtat , qui

Juillet 1707. **K**

114 MERCUR

à fait les branches de Pradines à Orange & en Berry, de Champuert à Vaureas, d'Aultanne à Carpentras, de Loysonville à Vaureas.

L'Ayeul de M^r d'Amiens, comme Cadet, brisa les Armes de Sabatier d'Arles dont il sortoit (qui sont d'azur à trois coquilles d'argent, 2. & 1. & d'un Croissant d'or en cœur d'un chef d'or à une Croix potencée de gueules, & prit pour Devise, *Cruz, nostra salus*; & le pere de celui qui donne lieu à cet Article, changea le Croissant en un chevron aussi

d'or , ce sont les Armes que porte M^r d'Amiens.

Le 19. de ce mois , M^r l'Abbé de Ploëuc fut sacré Evêque de Quimper dans l'Eglise du Noviciat des Jesuites , par M^r l'Archevêque de Tours , son Metropolitain , assisté des Evêques de Bayonne & de Saint Malo. La Maison de Ploëuc est une des plus anciennes de Bretagne. Elle est alliée aux plus illustres de cete Province ; elle touche de fort près à celle de Rieux , puisque le nouvel Evêque est issu de Marie de Rieux , femme de Sebastien,

K ij

Marquis de Plœuc. Cette Dame estoit fille de René de Rieux, Marquis de Soudrac, & d'Oixant, Chevalier des Ordres du Roy, Lieutenant Général en Bretagne & Gouverneur de Brest, fils puîné de Jean de Rieux, Sieur de Châteauneuf, qui a servy avec distinction les Rois Henry III. & Henry IV. Il eut de Susanne de Sainte Melaine sa femme, Guy de Rieux, Marquis de Soudrac, premier Ecuyer de la Reyne Marie de Medicis, qui épousa Louÿse de Vieuxpont, Dame d'Honneur de la même

Princesse René de Ricux, Evêque de Laon, & Maître de la Chapelle du Roy; Madame la Marquise de Ploenc dont je viens de parler, & Jeanne de Ricux, Superieure Generale de l'Ordre du Calvaire, & morte en 1663. La Maison de Ploenc est aussi alliée aux Maisons de Joncheres, de Brosse, dite de Bretagne, de Rohan, & de Rochefort d'Asserac. En remontant plus haut, on trouveroit que cette Maison est aussi alliée à celles de Machecou & de Clisson dont il y a eu un Connétable de France.

118 : MERCURE

Je vous parlay du mérite de ce Prelat en vous aprenant que le Roy l'avoit nommé Evêque de Quimper - Corentin. Saint Corentin a été le premier Evêque de Cornouaille ou de Quimper, & depuis ce temps-là on a toujours joint le nom de Corentin à celui de Quimper ; le dernier Evêque de cette Eglise étoit de la Maison de Goëridon.

L'Article qui suit doit inspirer beaucoup de curiosité, & j'ay cru que je pouvois en parler icy, puisque la Censure de Monsieur l'Evêque d'Agen a

esté rendue publique.

Monsieur l'Evêque d'Agen vient de signaler son zèle, en publiant une Censure du Sermon prêché dans l'Eglise des Religieuses de l'Annonciade de Villeneuve d'Agenois le 4. de Février, par un Religieux dont il fait le nom en considération de son Ordre. Les sujets de cette Censure, sont plusieurs expressions tendantes à diminuer la dévotion qu'on doit avoir pour la Mere de Dieu, & soutenues de plusieurs propositions contre cette Vierge sans tache. Ces por-

positions n'ont pour preuves que les objections des Protestans contre le culte & l'Invocation des Saints, & particulièrement de la Mere de Dieu : & enfin ce Sermon étoit rempli d'une affectation continuelle qui tendoit à éloigner les Fidèles de la devotion qu'ils doivent avoir pour elle , & d'affoiblir les Eloges que les Saints Peres de l'Eglise même en ont faits dans tous les temps.

Monfieur l'Evêque d'Agen après avoir exposé aux yeux du public le motif de sa Censure,

sûre, s'en sert pour donner quelques avis aux Fideles de son Diocèse touchant le culte de la Sainte Vierge. Il prouve d'abord qu'il est faux que la dévotion à la Sainte Vierge ait été inconnue dans les premiers siècles de l'Eglise, & il en fait remonter l'origine jusqu'aux temps Apostoliques. En effet, ce n'est qu'en conséquence de la Tradition laissée à l'Eglise par les compagnons des travaux du Fils de Dieu, qu'elle a établi tant de Fêtes différentes pour honorer la Sainte Vierge, & qu'elle a fait des

Juillet 1707. L

122 MERCURE

Myſteres de tous les principaux événemens de ſa vie. Sa conception commença (ſelon Baronius) à eſtre célébrée en Angleterre ſur la fin du onzième ſiècle ; elle fut autorifée par le Concile de Bâle & par le Pape Sixte IV. & les Grecs la celebrent le 9. de Decembre, un jour plus tard que nous , en vertu d'une Conſtitution de l'Empereur Manuel Comnene de l'an 1150. La Feſte de ſa Nativité eſt beaucoup plus ancienne ; le grand Annaliſte de l'Egliſe nous apprend qu'elle ſe celebrait à Rome ſous le Pon-

tificat du Pape Sergius , à la fin du septième siècle, & que Saint Ildephonse en parle , Bede, Ufuard , & Adon en parlent aussi ; & dans le huitième siècle S. Boniface Evêque de Mayence en avoit fait une grande solennité : on croit qu'en France elle commença à estre celebrée dans l'Anjou , ce qui fait que dans ces quartiers-là on l'appelle *l'Angevine*.

On commença à fester la Presentation en Occident vers le milieu du quatorzième siècle, & les habitans d'Avignon furent les premiers qui firent une

L ij

124 MERCURE

Solemnité de ce Mystere. Il y a une Lettre de Charles V. dit le Sage, de l'an 1375. pour la faire celebrer en France ainsi qu'elle l'estoit à Rome. Ce fut un Chancelier de Cypre qui persuada le premier aux Latins d'imiter en cela les Grecs. A l'égard de l'Assomption, que les Grecs & les Latins nomment *le Sommeil*, l'Empereur Maurice fut le premier qui ordonna de fester par tout l'Empire d'Orient la mort de la sainte Vierge; on en faisoit néanmoins quelque solemnité auparavant.

On doit croire que c'est de cette même Feste dont parle l'Auteur de la vie de l'Abbé Theodose , qui fleurissoit auprès de Jerusalem dans le cinquième & le sixième siècle , lorsqu'il a dit , *qu'en une Fête de la Vierge qui estoit extrêmement solennelle , l'affluence du monde s'estant trouvée grande au Monastere du Saint , Dieu y multiplia miraculeusement les vivres.* On doit aussi croire de l'Assomption de la Vierge , que la Fête de la Vierge, que Gregoire de Tours dit qu'on faisoit au milieu de l'onzième mois , &

L iij

126 MERCURE

pendant laquelle il dit avoir vû
 une clarté extraordinaire dans
 une Eglise où il y avoit des Re-
 liques de la Vierge , vers l'an
 688. On doit croire , dis-je,
 que cette Feste est celle de l'As-
 somption ; on la celebroit à
 Rome sous le nom de *Sommeil*.
 Elle est nommée dans le Sacra-
 mentaire de S. Gregoire Feste
 de l'*Assomption* ; & on croit que
 les François transfererent cette
 Feste du 18. Janvier , jour au-
 quel on la celebroit , au 15.
 Aoust, lorsqu'ils reçurent le Ri-
 te Romain sous Charlemagne ;
 cette Feste n'étoit pas encore

recueû généralement en France vers l'an 813. pour estre festée par le peuple , mais les Capitulaires qui l'appellent *la Feste de l'Assomption* , font foy qu'elle y fut celbrée bien-tost après. Avant Charlemagne , Godegrand Evêque de Metz en avoit fait une des grandes solemnittez de son Diocèse. Le Pape Leon IV. en commença l'Octave en l'an 847. Urbain II. établit en France le jeûne de la Vigile de cette Feste un peu après l'an 1094.

Monfieur l'Evêque d'Agen dit, en second lieu, que ce n'est

L iij

pas seulement l'Ecriture , mais aussi la Tradition & les ouvrages des Saints Peres qui établissent cette devotion ; ce qui est assez prouvé par tout ce que je viens de dire. Le Predicateur avança temerairement que le Concile d'Ephese n'a parlé de Marie que *pour soutenir l'unité des Personnes en Jesus-Christ*. Ce n'est pas le seul motif qui a fait parler le troisième Concile general , mais ç'a esté aussi pour confirmer la foy de toute l'Eglise sur la qualité éminente de *Mere de Dieu*, que le Predicateur dit mal à

propos luy avoir esté *décernée* dans ce Concile , où l'on fait entendre par ce terme , qu'elle n'avoit pas esté reconnüe en cette qualité dès l'établissement de l'Eglise de Jesus-Christ. En effet , S. Cyrille d'Alexandrie prononça dans ce Concile un Sermon dans l'Eglise de la Vierge , où suivant l'ancien langage de l'Eglise , il dit , en parlant du Temple où il prêchoit , *où cette sainte Mere de Dieu nous a aujourd'huy tous assemblez*. Ce Sermon fut prononcé le 23. Juin 1431. & par consequent dans les premiers

130 MERCURE

jours du Concile : ainsi on voit par ce trait que le Concile ne fit que confirmer la foy des Fidèles sur ce sujet , & qu'il n'innova rien. Le Predicateur avoit dit , qu'on ne doit point considerer, ou du moins que tres-peu , la grandeur de la Sainte Vierge en elle-même , & que la regardant par rapport à nostre propre bassesse , nous pancherions à la croire infiniment parfaite. Monsieur l'Evêque d'Agen declare avec justice que cette maniere de parler est une nouveauté qu'il faut bannir à jamais de la Chaite de verité ; puisque

regarder Marie dans l'état de sa plus grande élévation , est une maniere de l'honorer qui nous a esté enseignée par l'Ange Gabriel, qui en luy annonçant le Mystere de l'Incarnation , l'appelle pleine de grace & benite entre toutes les femmes ; & ce que sainte Elizabeth , temple du S. Esprit , reconnut aussi en effet la Sainte Vierge dans les transports d'une sainte joye & d'une entiere reconnoissance de cette abondance de graces qu'elle avoit receuës de Dieu , parce qu'il a fait en elle de grandes choses.

Je finiray par là cet Extrait,

132 **MERCURE**

qui seroit beaucoup plus long
si je rapportois les principaux
traits de cette Censure.

Quoy que l'article que vous
allez lire ne soit pas nouveau
je dois neanmoins l'ajouter icy
quand ce ne seroit que parce
qu'il ne doit pas manquer à
mes Lettres & ce que j'y join-
dray d'ailleurs poura vous faire
plaisir.

LETTRE DE S. A. R.

MONSIEUR

LE DUC DE LORRAINE,

A M^r l'Evêque de Toul,

Sur la Naissance d'un Prince
dont Madame la Duchesse
de Lorraine est accouchée.

*Monsieur, ayant plû à Dieu
de benir les couches de Madame,
ma tres-chere & bien-aimée Epou-
se, par la naissance d'un Prince,
dont elle vient d'estre heureuse-
ment délivrée; mon premier soin
a esté de luy en faire rendre graces,*

134 MERCUR

*par des Prières publiques , & j'ay
crû devoir vous en avertir , &
vous inviter d'y concourir de vô-
tre part , en ordonnant à tous les
Ecclesiastiques de mes Etats qui
sont sous votre Jurisdiction de se-
conder par leurs vœux mes justes
& pieuses intentions. Je suis ,
Monsieur , votre affectionné à
vous servir , LEOPOLD.*

A Luneville ce 25. Avril.

A peine Mr l'Evêque de
Toul eut-il reçu cette Lettre
qu'il fit le Mandement sui-
vant.

FRANÇOIS, par la grace
de Dieu & de l'autorité
du S. Siege Apostolique,
Evêque Comte de Toul,
Prince du S. Empire &c.
Au Clergé seculier & re-
gulier, & aux peuples de
la partie de nôtre Dio-
cese qui est en Lorraine
& Barois : Salut & Be-
nediction en nôtre Sei-
gneur J. C.

*Quoy qu'il n'y ait rien de plus
naturel à tous les peuples que de*

136 MERCURE

prendre part aux graces que Dieu répand sur les Souverains que sa divine Providence leur a donné pour les gouverner ; cependant l'Eglise Catholique ne peut se dispenser de témoigner une joye encore plus particuliere , quand il plaist à Dieu combler de nouvelles benedictions l'auguste Maison de Lorraine , dont elle a reçu dans tous les temps de si grands services. C'est une consolation pour elle d'y voir naître de nouveaux Princes, qui doivent estre un jour l'appuy & le soutien de la Religion. Ce sont les vœux que nous devons faire pour celui dont S. A. R. Ma-

*danse la Duchesse de Lorraine vient
 heureusement d'acoucher, qui est un
 nouveau gage de l'union des Mai-
 sons de France & de Lorraine, &
 qui doit faire le bonheur des peu-
 ples qui leur sont soumis. Mar-
 quons à Dieu par des remerciemens
 religieux & publics, la reconnois-
 sance qui luy en est due; & de-
 mandons-luy que cet Enfant soit
 le digne Fils de son Auguste Pere,
 qui fait la joye & les delices de ses
 Sujets, & qu'il ait la consolation
 de voir une longue posterité for-
 mée par ses soins & par ses exem-
 ples, excitée par son zele & par
 sa pieté & pour satisfaire à ce*
 Juillet 1707. M

138 **MERCURE**

devoir & à nostre inclination ,
nous avons ordonné que le Te
Deum sera chanté solennellement
à Luneville & à Nancy , au jour
qui sera marqué par l'ordre de
Monseigneur le Duc de Lorraine ,
que tous les Corps seculiers & re-
guliers desdites Villes y assistent ,
& que l'on fera la même ceremo-
nie dans toutes les Eglises aussi tost
qu'on aura reçu mon present Man-
dement. Et dans les Prieres que
vous ferez à Dieu à cette occa-
sion , vous le supplierez de combler
de nouvelles graces. Monseigneur
le Duc de Lorraine , S. A. R. Ma-
dame , & qu'il rende l'Enfant que

GALANT 139

*vient de naître , un digne heritier
de la pieté des Princes de sa Mai-
son. Donné à Toul dans nostre Pa-
lais Episcopal le 26. Avril 1707.
FRANÇOIS, Evêque, Comte
de Toul.*

Le Diocèse de Toul est un
des plus grands du Royaume.
Il est composé de près de 2000.
Parroisses , & comprend toute
la Lorraine Françoisse & Alle-
mande , c'est à dire qu'outre ce
qui est des trois Evêchez , &
qui fut soumis au Roy Henry
II. par le Traité de 1551. qui
l'a esté ensuite à Louis le Grand,

Mij

140 MERCURE

par le 44. Article du Traité de Paix de Munster ; ce Diocèse comprend aussi tous les Etats de Monsieur le Duc de Lorraine. C'est dans la partie de ce Diocèse , qui est soumise à ce Prince , qu'on celebra un Concile en 870. composé des Evêques de quatorze Provinces des Gaules. Le lieu où il fut célébré est connu sous le nom de *Toufi* ; en Latin *Tusiacum*. Le relâchement de la discipline Ecclesiastique y donna lieu ; & les Peres de Toufi firent plusieurs beaux Canons , pour la rétablir.

Charles le Chauve Roy de France & Empereur d'Occident en avoit fait celebrer un une année auparavant à Savonnières , qui est regardé comme un Paux-bourg de Toul. Ce pieux Monarque le fit assembler contre Ganelon Archevêque de Sens ; il y avoit plusieurs sujets de plainte des Evêques des Gaules contre luy.

On en avoit celebré un à Toul en 550. au sujet de Saint Nizier Archevêque de Treves. Ce saint Prelat avoit excommunié quelques Seigneurs débauchez. La severité de cette

142 MERCURE

conduite fit murmurer quelques Prelats & donna lieu à la convocation de ce Concile.

Hugues des Hazards & André du Sauffay ; Evêques de Toul , firent dans le penultième siècle de tres-belles Ordonnances Synodales.

L'article qui suit est cité d'une Relation Espagnole beaucoup plus étendue , & que j'ay cru devoir resserrer dans des bornes proportionnées à mes Lettres. Vous y trouverez une réponse faite sur le champ par le Roy d'Espagne , qui mérite d'estre remarquée , &

GALANT 143

admirez dans tous les siècles,
& qui doit donner une idée
bien avantageuse de l'esprit
de ce Monarque, ainsi que de
sa sagesse, de sa piété, & de
sa Religion. On voit par cette
réponse qui est assez étendue,
& remplie de sentimens dignes
d'un héros Chrétien, que ce
Prince sans avoir eu le temps
de penser, répond ce que
d'autres plus avancez en âge,
& regardez comme de grands
hommes & de saints person-
nages, n'auroient peut-être
pû dire qu'après y avoir pensé
long-temps. Je vous avois pro-

144 MERCURE

mis ce détail dès le mois passé.

Vous y verrez les honneurs funebres par lequel Sa Majesté Catholique a voulu qu'on éternisât la mémoire des Officiers & des Soldats qui ont esté tuez dans la fameuse Bataille d'Almanza. On n'avoit pas encore vû en Espagne une Pompe funebre aussi magnifique.

Le Roy d'Espagne qui n'a pas moins de pieté & de Religion que de valeur & de sagesse, ordonna qu'on celebrât avec le plus de pompe qu'il seroit possible, les Obseques de tous ceux qui ont esté tuez
dans

dans cette memorable Journée en combattant pour sa gloire. L'Eglise Imperiale des Jesuites fut choisie pour cet effet ; ce Temple étant tres-propre pour de pareilles ceremonies à cause de l'étendue de la Nef , de la disposition de ses Chapelles & de ses Tribunes , & de la magnificence de sa structure. S. M. ne borna pas sa pieté à ces marques exterieures de sa Religion & de sa reconnoissance. Elle ordonna en même temps qu'on dit cinquante mille Messes pour le repos des ames de ces Illustres

Juillet 1707.

N

146 **MERCURE**

défunts. Et elle assigna en même temps les fonds nécessaires pour l'exécution de tous ses ordres.

Cette résolution ne fut pas plustôt prise qu'elle devint publique ; personne n'en fut surpris , & tout le monde en fut charmé , & pour imiter l'exemple & la pitié de ce Monarque , chacun s'empressa à faire dire des Messes , & l'on en dit dans toutes les Eglises de Madrid. S. M. C. voyant avec quel pieux empressement ses Sujets répondoient à ses intentions , ce que son amour pour ses Sujets

luy avoit fait ordonner; il en fit presser l'exécution. Les Jesuites qui avoient eu besoin de temps pour preparer tout ce qui devoit servir à cette Pompe funebre, reglerent qu'elle se feroit le cinq de Juin. Ils auroient eu besoin d'un peu plus de temps pour donner toute l'étendue & toute la perfection dont ils sont si capables aux Eloges & aux Inscriptions dont ils devoient orner & enrichir le superbe Mausolée qu'ils faisoient élever au milieu de leur Eglise, & pour défendre par leurs plumes ce que tant d'illus-

N ij

148 MERCURE

tres morts venoient de défendre. Leur zele, à répondre aux intentions d'un Prince aussi sage & aussi pieux, suppléa à ce qui leur auroit manqué de temps pour l'exécution d'un dessein où tant de choses devoient concourir ensemble. Ils en confièrent la conduite à un des principaux d'entre eux, & comme ils crurent que la grande quantité d'Etendards & de Drapeaux gagnez à la Bataille qui donnoit occasion à cette Pompe funebre, y seroit d'un grand ornement, ils résolurent de les demander au Roy.

Le Reverend Pere Confesseur en fit la proposition à ce Monarque. Sa Majesté luy fit une réponse digne d'estre admirée , & de servir d'exemple en de pareilles occasions : *Mon Pere* , luy dit ce grand Monarque , *je suis fort content du zele & de l'affection des Peres de la Compagnie* , je les louë de leur intention ; mais il n'est pas à propos de mêler des marques éclatantes de joye à la pompe d'un vray deüil , ny des trophées de gloire à des fonctions de pieté. Sa Majesté ajoûta , que ce n'estoit là qu'une recompense Chrestienne de

150 MERCURE

la fidelité & du zele des dignes Sujets qui s'estoient sacrifiez pour leur patrie , pour leur Religion & pour leur Roy ; & que dans une chose aussi sainte , il ne falloit pas tirer vanité d'une Victoire où la Providence Divine avoit paru si visiblement. Cette réponse obligea les Peres Jesuites de changer leurs projets, & ils demanderent qu'il leur fust du moins permis de choisir dans l'Arsenal de Madrid des dépouilles militaires & des armures qui servoient aux gens de guerre ; ils l'obtinnrent , & ils declarerent que tout seroit

prest pour le jour qu'ils avoient marqué. Ce choix fut d'autant plus approuvé , que cette pompe se devoit faire un premier Dimanche du mois ; parce qu'ils ont le premier Dimanche de chaque mois le Jubilé dans leur Eglise , ce qui en augmenta d'autant plus la devotion que la pieté des Fidéles pour répondre à celle de Sa Majesté , appliquerent cette Indulgence Pleniere aux ames des Soldats trépassés.

Le Roy fut supplié d'ordonner aux Conseils Suprêmes d'Estat & de Guerre de nom-

N iiij

152 **MERCURE**

mer deux personnes de leurs Corps pour se charger du soin d'inviter à cette Ceremonie tous les Seigneurs de la Cour. Ce choix tomba dans le Conseil d'Etat sur son Excellence Monsieur le Duc de Juvenazo, & dans le Conseil de Guerre sur son Excellence Monsieur le Comte de Amaranté. Ils se chargerent avec plaisir de cette Commission. L'Illustrissime Seigneur Don Carlos de Borja, Archevêque de Trebisonde. fut choisi pour Officier. Cet Employ le regardoit, comme Grand Aumônier & Vicaire

General dans toutes les Armées de Sa Majesté Catholique. Ce Prelat s'offroit volontiers à y officier Pontificalement. Pendant que l'on distribuoit les Billets, pour inviter les Seigneurs de la Cour, on travailloit à élever au milieu de cette magnifique Eglise le plus beau & le plus somptueux Tombeau qui ait esté veu à Madrid. L'Art y a répondu au dessein, & l'exécution à l'idée. On éleva au milieu de cette vaste Nef, sur un plan proportionné, une Citadelle reguliere, C'estoit un Pentagone dans toutes les

154 MERCURE

proportions de l'Art ; il avoit vingt-sept pieds de haut , & tout le reste estoit conforme à cet exaucement. On pratiqua cinq Autels aux cinq Courtines , & on y celebra la Messe sans interruption , depuis le point du jour jusques à environ une heure après midy. Chaque Bastion avoit sa sentinelle , tenant un Drapeau noir à la main , & diverses pieces d'artillerie estoient répandues le long des flancs. Du milieu de la place d'Armes , jonchée de differens morceaux de trophées , s'élevoit un Cavalier de

vingt pieds de haut ; c'étoit encore un Pentagone parallèle aux Courtines. Cette masse étoit terminée par une Tombe couverte d'un riche Drap mortuaire de velours noir , avec des Triomphes militaires en broderie d'or. Les Armes du Roy y estoient brodées dans le sein des Aigles de l'Empire : au lieu de Chandeliers autour de cette Tombe , on avoit pratiqué des groupes de trophées d'armes , d'où parloient une infinité de gros Cierges , qui formoient une Couronne de Lauriers qui terminoit le tout.

156 MERCURE

Au travers de tout ce feu on démêloit deux squelettes , qui representoient parfaitement bien les horreurs de la mort. Toute cette machine avoit pour baze un marche-pied , haut , long & large , dans toutes les proportions de l'Art, avec une balustrade à l'entour, qui representoit le chemin des Rondes. On voyoit aux deux angles qui faisoient face à la porte de l'Eglise, six petites pieces d'Artillerie de bronze, qui surprenoient d'abord On avoit distribué avec beaucoup d'Art dans toute cette masse

plus de quatre cens flambeaux, avec une infinité de petits boucliers argentez , dont les uns estoient remplis de Devises, de Jeroglyphes & d'Inscriptions, & les autres servoient à donner plus de saillie au Crespe dont toute cette Machine estoit couverte , sans rien cacher des proportions , ny des ornemens.

La beauté de tout cet assemblage faisoit tant de bruit dans Madrid , que dès le Samedi il falut ouvrir les portes , pour satisfaire l'empressement & la curiosité du public,

158 **MERCURE**

& le Dimanche le concours fut si grand , qu'on s'apperceut pour la premiere fois que la Nef de ce Temple somptueux n'estoit pas assez vaste pour contenir tout le peuple que la devotion pouvoit y attirer. Les Seigneurs de la Cour y vinrent en si grand nombre, que l'on fut obligé de faire mettre des bancs jusqu'à la porte de l'Eglise , tous ceux qui avoient quelque rang s'y estant trouvez. A l'heure marquée pour commencer la Grand' Messe , Monsieur l'Archevêque de Trebisonde parut

habillé Pontificalement , & accompagné d'un grand nombre d'Assistans avec des Ornaments magnifiques. La Musique de la Chapelle du Roy chanta d'abord un Nocturne, & continua de chanter pendant la Messe. Toute cette Ceremonie finit par un beau Sermon convenable au sujet de cette pompe , & par des Répons , où assisterent tous les Peres Jesuites de ce College Imperial. On fut obligé de laisser l'Eglise ouverte pendant le reste du jour , & tout le lendemain.

Je ne vous envoie point de Traduction des Inscriptions en plusieurs Langues , qui estoient dans ce Mausolée , parce qu'elles estoient en trop grand nombre ; & je vous diray seulement qu'elles estoient remplies d'esprit , de bon goust , de pieté & d'érudition.

La bataille d'Almanza ayant attiré des loüanges de toute l'Europe à Monsieur le Maréchal Duc de Berwick , les Ennemis même n'en ayant pû refuser à sa valeur & à sa conduite ; Monsieur Trotebois, Avocat-Secretaire de la Ville

GALANT 161

de Toulon , a fait les Vers suivans à la gloire de ce Maréchal.

STANCES IRREGULIERES.

*Faloux du bonheur de l'Espagne ,
Assez & trop long-tems , le Demon
des Combats ,
Avoit à sa fureur , immolé nos
Soldats ,
Et fait à nos dépens , triompher
l'Allemagne.*

2

*Des peuples ennemis des Rois ;
Excitoient des mutins , le superbe
courage ;*

Q

162 MERCURE

*Et sans respect des plus saints
droits,
Portoient jusqu'aux Autels , leur
infernale rage.*

S

*Mais un Prince cheri des Cieux ,
Traînant après luy , la Victoire,
Par des Exploits d'éternelle me-
moire ,
Vange dans un seul jour , & les
Rois & les Dieux.*

S

*B A R V V I C K , ce Heros in-
vincible ,
Porte en tous lieux , la mort, l'épou-
vante & l'horreur.
Qui pourroit résister à sa juste fureur ?
La pieté l'anime , & luy rend tout
possible.*

GALANT 163

*Anglois & Portugais , Bataves
& Germains ,
Vous estes massacrez , abatus , mis
en faite.*

*Mais rien n'échape à sa pour-
suite :
Dignes , Remparts , tout cede à l'ef-
fort de ses mains.*

E

*Tel & plus fort qu'Hercule , il a
purgé l'Espagne ,
De monstres affamez , & de cruels
Tyrans.
Car sans borner sa course au pied
d'une Montagne ,
Il entreprend encor des travaux bien
plus grands.*

S

*Il va chercher plus loin , des Con-
questes nouvelles ,*

O ij

164 MERCURE

*Il va la foudre en main , par des
faits inouis ,*

*Apprendre aux Etrangers , comme
aux sujets rebelles ,*

*A redouter par tout, & PHILIPPE
& LOUIS.*

M^r de Dortans-Chastonas ,
a épousé depuis quelque temps
Mlle de Rochepierre , fille u-
nique de M^r de Rochepierre ,
Major de la Ville de Saint
Omer. M^r de Dortans sert de-
puis plusieurs années quoy
qu'il soit encore assez jeune , &
il porte sur son corps des mar-
ques glorieuses de sa valeur. Il
reçut plusieurs blessures consi-

derables à la Bataille d'Eckeren, & comme ces blessures l'empêcherent de servir, le Roy à qui il fut présenté, eut la bonté de luy conserver sa Compagnie & son rang dans le Regiment du Mayne, & vient de luy faire esperer la survivance de la Charge de son Beau-pere. Cet Officier ayant un peu retabli ses forces, sert à present en Espagne où est son Regiment. Son frere aîné est Religieux de Saint Claude, où l'on fait preuve de seize quartiers de pere & de mere : il a aussi deux freres dans le service.

166 MERCURE

Leur pere estoit Jean-François de Dortans , Seigneur de Chaſtonas , & leur Mere Dame N... de Saint Maurice de Folletans , d'une des meilleures Maisons du Comté de Bourgogne , & qui étoit ſœur de feuë M^c Jobelot , premiere Prefidente du Parlement de Befançon. Feu M^r de Chaſtonas, pere de celuy dont je parle, étoit ſecond fils de François-Antoine de Dortans , Ecuyer Seigneur de Bona , d'Uffelle , Mordans & Chaſtonas , Capitaine de Carabiniers en Piemont , & enfuite Meſtre de

GALANT 167

Camp d'un Regiment qu'il commandoit dans Verrue lors que les Espagnols assiegerent cette Place, il y mourut. Sa mere étoit Philiberte de Grolée, de la veritable Maison de ce nom, & qui estoit fille de Claude, Comte de Grolée, & de Claire de Monrevel. Ce François-Antoine de Dortans, étoit le troisième fils de Pierre-Antide de Dortans, Gentilhomme ordinaire de la Maison du Duc de Savoye, Marquis de Saint Rambert, & de Catherine de la Baume, fille de Louis de la Baume, Comte de Saint A.

168 MERCURE

mour , Chevalier de l'Ordre de Savoye , & de Claudine de la Feysonniere.

La Maison de Dortans est tres-ancienne , Lambert de Dortans & Geofroy son frere , qualifiez Chevaliers , vivoient en 1180. ils donnerent quelques heritages aux Chartreux de Portes en Bugey , pour le salut de leur Predecesseurs. Il épousa Jeanne de Saint Germain , d'une illustre Maison. Mlle de Rochepierre qui a épousé M^r de Dortans , est d'une ancienne famille de Dauphiné. M^r le Chevalier de Rochepierre

chePierre, que le Roy a nommé Lieutenant de Vaisseau dans la dernière promotion de Marine, est son Parent ; ainsi que M^r l'Abbé de Rochepierre, Bachelier de Sorbonne. M^r de Rochepierre, Major de S. Omer, & pere de la nouvelle Mariée, a porté les armes pendant toute sa vie avec beaucoup de distinction.

Mr Gon-d'Argenlieu Conseiller au Parlement, a épousé Damoiselle Angelique Elisabeth Titon. Mlle Titon qui a beaucoup d'esprit, est fille de Mr Titon, si connu par les

Juillet 1707.

P

harangues éloquentes qu'il a faites à l'Hôtel de Ville dans le temps qu'il y estoit Procureur du Roy, & petite fille de Mr Titon Secrétaire du Roy & Directeur general des Fabriques & Magasins d'armes de Sa Majesté. Elle est niece de Mr Titon du Plessis, Grand Maître des Eaux & Forests de France, & Maître des Comptes, & de Mr Titon du Tillet Maître d'Hostel de Madame la Duchesse de Bourgogne & Commissaire Provincial des troupes en Normandie. Ses tantes du costé paternel sont

GALANT 171

Mesdames Morel le Feron & Daquin du costé de sa mere qui est Rouillé ; elle est niece de Messieurs de Bernage Intendant de Besançon, Rouillé-Fontaine Intendant de Limoges. Rouillé Maître des Requestes, & Rouillé Chanoine de Nostre-Dame, Conseiller au Parlement, & de Mr Pajot Directeur General des Postes, & cousine de Madame le Gendre Intendante de Montauban, & de Madame le Jai Gouvernante d'Aire.

Mr Gon-d'Argenlieu est fils de feu Mr Gon de Vassigni.

P ij

172 MERCURE

Tresorier de la Maison du Roy
& Conseiller de la Cour des
Aydes. Son grand pere estoit
Secretaire du Roy ; il a pour
oncle Mr Gon de Bergonne,
dont la fille unique a épousé
Mr de la Moignon President
à Mortier ; il a pour grand
oncle Mr de la Cour des Bois,
dont la fille avoit épousé Mr
le Bailleul President à Mor-
tier pere de Mr de Chasteau-
gontier , & pour cousin Mr
Benoist de Saint Port , l'un
Avocat General du Grand Con-
seil & l'autre Prieur de Saint
Germain. Il a encore plusieurs

autres parens de distinction du costé paternel ; Me sa mere est Perrot dont la famille est fort étendue, & qui descendent tous d'un Perrot Secrétaire du Roy.

M^{re} Charles Honnoré Scarron Seigneur Marquis de Dyors, fils unique de M^{re} Henry Scarron Chevalier Seigneur de Dyors & de Sainte Fausse, Lieutenant de Messieurs les Maréchaux de France en la Province de Berry, petit fils de M^{re} Antoine Scarron Chevalier Seigneur de Dyors & de Sainte Fausse, & arriere petit fils de M^{re} Michel Antoine Scarron

P iij

374 **MERUKE**

Conseiller d'Etat Seigneur de Vavre & de Vaucour, aujourd'hui aîné de cette famille, a épousé du consentement de M^r l'Archevêque de Bourges & de M^r l'Evêque de Châlons leur Evêque Diocésain au Chasteau de la Brosse, Paroisse de Fourche en Brie, Damoiselle Catherine Guillaume de S. Heullien, fille de feu M^{re} Nicolas Guillaume Seigneur Baron de Saint Heullien la Chaussée & de la Cour, ancien Capitaine de Cavallerie d'une reputation & d'un merite distingué, descendu des premières

familles de la Province de Champagne, dont les ancêtres ont depuis long-temps possédé les plus belles Terres & les plus considérables Charges de la Province.

Les festes qui se sont faites après la cérémonie des épou-
sailles ont duré pendant trois semaines au Chateau de la Brosse, & les nouveaux époux en sont ensuite partis pour se rendre au Chateau de Dyors près de Chateauroux en Berry, & où ils ont esté accompagnez par un grand nombre de parens des deux familles. Ils y ont esté

176 MERCURE

regalez pendant plusieurs jours.

L'Amant dont il est parlé dans la chanson suivante , n'a pas lieu d'estre si content que ceux dont je viens de vous apprendre le mariage.

AIR NOUVEAU.

*Quoy , tu veux belle inhumaine
Que je t'aime sans retour :
Tu te plais à voir ma peine ,
Tu l'augmentes chaque jour ;
Ah ! faut-il que tant de haine
Soit le prix de tant d'amour.*

Pendant que les uns son-



176

MARCIUS

gent à l'Amour, les autres s'appliquent au Commerce, ainsi que vous verrez par l'Article suivant. Je vous y déjà envoyé ce qui s'est passé à cet égard dans plusieurs des mois precedens.

BORDEAUX ET BLAYE.

Il y avoit à descendre au premier May.

Barques de Sel, 110

Vaiffeaux François. 199

309

ETRANGERS.

Bremois, 1

178 MERCURE

Danois,	5
Ecoffois,	9
Espagnols,	3
Hollandois,	31
Holstein,	1
Hambourquois,	1
Irlandois,	8
Lubequois,	1
Sleswick,	1
Suedois,	15

381

AUTRES VAISSEAUX

et Barques montées.

Barques de Sel,	41
Vaisseaux François,	97

138

GALANT 179

ETRANGERS.

Danois,	5
Ecossois,	3
Hollandois,	19
Holstein,	2
Irlandois,	3
Moscovite,	1
Suedois,	3

134

Total de ce qui est monté. 555

VAISSEAUX

*& Barques descenduës pendant
le même mois.*

Barques de Sel,	96
Vaisseaux François.	178

274

180 MERCURE

ETRANGERS.

Bremois ,	1
Danois ,	6
Ecossois ,	6
Espagnols ,	2
Hollandois ,	23
Holftein ,	1
Irlandois ,	7
Lubequois ,	1
Sleswick ,	1
Suedois ,	12

60

Total de ce qui est descendu , 334

Reste aux Ports à descendre , 221

SÇ AVOIR :

Barques de Sel ,	55
Vaisseaux François ,	118

173

ETRANGERS.

Danois ,	4
Ecoffois ,	2
Espagnols ,	1
Hollandois ,	27
Hambourquois ,	1
Irlandois ,	4
Holstein ,	2
Moscovite ,	1
Suedois ,	6

221

Ceux qui font le sujet des Articles qui suivent , vivent avec beaucoup plus de tranquillité , que ceux qui sont toujours dans les agitations cau-

182 MERCURE

lées par le Commerce.

L'Abbaye de Bonlieu Diocèse de Limoges dans la Marche, a esté donnée à M^r l'Abbé Scicault Grand Vicair de Lyon, il est frere du Pere Scicault de la Compagnie de Jesus, & Procureur General de la Province de Toulouse à Paris. Ce Religieux est également distingué par sa pieté & par son merite. Mr l'Abbé Scicault est attaché depuis plusieurs années à M^r l'Archevêque de Lyon; ce Prelat a beaucoup de confiance en luy, & il remplit parfaitement les

GALANT 183

fonctions de son employ. Ce
nouvel Abbé est Chanoine &
Chantre de l'Eglise Collegiale
de S. Nizier de Lyon, & il
a eu cette dignité qui est la se-
conde de ce Chapitre après feu
M^r Morange, cy-devant Grand
Vicaire de Lyon, Docteur de
la Maison & Société de Sor-
bonne.

M^r le Cardinal de Noailles,
a donné un Canoniat de
Champeaux à M^r de la Coste
de la Mechauffée, Abbé de
Fontdouce. au Diocèse de
Saintes; il descend d'une fille
de la Maison de Pompadour,

& il joint ce nom à celui de sa famille.

Le Roy a donné l'Abbaye Régulière de Sainte Marie de Tournay à Don Bruno Hericap Religieux de la même Abbaye. Il a vécu avec édification, & il a donné plusieurs preuves de sa doctrine & de sa prudence dans les emplois qui luy ont esté confiés. C'est sur ce que l'on en a dit à Sa Majesté qu'elle l'a élevé à la dignité d'Abbé & qu'elle l'a mis à la teste d'une Communauté qui l'a souhaité avec ardeur depuis qu'elle a eu le

malheur de perdre celuy qui la
gouvernoit depuis plusieurs
années avec beaucoup de sa-
gesse & de prudence. L'Abbaye
de Sainte Marie est la premiere
des deux Abbayes qui sont
dans la Ville de Tournay. S.
Piat a esté le premier Evêque de
cette Ville, & S. Medard la
gouverna dans le septième
siècle; & lorsque S. Bernard
dans le douzième travailla pour
separer les Sieges de Tournay
& de Noyon qui avoient esté
unis sous S. Medard, il le fit à
la consideration d'un Abbé de
Sainte Marie. Louis Guillard
Juillet 1707. Q

Evêque de Tournay & Maximilien de Gand un de ses Successeurs, avoient fait de longs sejours dans cette Abbaye.

Je vous envoyay le mois passé l'ordre de bataille de l'Armée commandée par S. A. E. de Baviere & par S. A. S. Monsieur le Duc de Vendôme, & je vous envoie aujourd'huy celui de l'Armée des Alliez commandée par Milord Duc de Marlborough, & par M^r d'Auverkerque.

ORDRE DE BATAILLE.

*Milords,*MARLBOROUGH,
CHURCHILL,*Messieurs,*D'AUVERKERQUE,
DE TILLY.

PREMIERE LIGNE.

LIEUTENANS GENERAUX.

*Messieurs,*Le Duc de Wirtemberg,
Dompré Ostfrisc,

Qij

188 MARCHÉ

Albemarle,

Scholt,

Fagel,

Sparre,

Dedem,

Ingolsby,

Orkenay,

Vandernath,

Butau,

Lomby.

MARECHAUX DE CAMP.

Messieurs,

Rantzau,

Athlona,

Prince d'Auvergne,

Lalech,

Homborg,

Vuch,
Wildera,
Colgar,
Villatte,
Rouzau.
Argis,
Wibe,
Vintelers,
Sculeub,
Villars,
Rorfyod.

**BRIGADES DE CAVALERIE
ET DE DRAGONS.**

Mr de Flains, *Brigadier.*

Royal Ecoſſois, 2. Es.

Royal Irlandois, 2.

Mr Palmes, *Brigadier.*

Lumſey, 3. cf.

190 MERGUE

Ladeqham ,	3.
Schomberg,	2.
Palmes,	2.
Wod.	2.

Mr Pentz, *Brigadier.*

Schuleub.	2.
Pentz ,	2.
Ruden,	1.
Leibrigcin ,	2.
Bulaux,	4.

Mr Chanclos, *Brigadier.*

Chanclos,	2.
Clinstra ,	2.

Mr Matta, *Brigadier.*

Obdam ,	2.
Vandernath.	4.

37. *Escadrons.*

BRIGADES D'INFANTERIE.

Mr Meredith, *Brigadier*.

Gardes Angloisès, 1. bat.

Orkmay, 1.

Godefrey, 1.

Querq, 1. bat.

Evantz, 1.

Sabonne, 1.

Wibbe, 1.

Mr Temple, *Brigadier*,

Orkenay, 1. bat.

Ingolsby, 1.

Temple, 1.

Tatton, 1.

Nortigham, 1.

192 **MERCURE**

Mr Norttigham, *Brigadier.*

Argille,	I. bat.
Lalo,	I.
Meredith,	I.
Preston,	I.
Honre,	I.

Mr Starcke, *Brigadier.*

Goër,	I. bat.
Du Breüil,	I.
Billing,	I.
Stassmeißler,	I.
Sufembourg,	I.
Starcke,	I.
Rantzau,	I.

Mr Gandelken, *Brigadier.*

Orange,	2. bat.
Hevelom,	I.

Holsteinbeir,

VALANT

193

Holsteinbeir, I.

Mr Wandenbeck, *Brigadier*.

Renfland, 1. bat.

Du May, I.

Wandenbeck, I.

Mr Huffel, *Brigadier*.

Prince de Hesse, 1. bat.

De Kendorf, I.

Huffel, I.

Mr Ranck, *Brigadier*.

Ranck, 1. bat.

Metrail, 2.

Mr Elst, *Brigadier*.

Rechtern, 1. bat.

Elst, 2.

Gronspintz, 3.

Juillet 1707.

R

194 MÉRIGUE

Mr Hamilton, *Brigadier*.

Tilliband, 1. bat.

Collgard, 1.

Morre, 1.

Mr Wazena, *Brigadier*

Gardes bleuës Holland. 3. bat.

Mr Schivartzel, *Brigadier*.

Donep, 1. bat.

Schoften, 1.

Schivartzel, 1.

Gardes Danoïses, 1.

53. Bataillons.

BRIGADES DE CAVALERIE.

Mr Baudits, *Brigadier*.

Gardes, Dragons, 5. esc.

Schlippenbach, 1.

ORLANT

195

Baudits ,	4.
Mr G. Mauris , <i>Brigadier.</i>	
Carabiniers ,	4.
Gardes du Corps d'Holl.	1.
Gardes Bleuës ,	2.
Mr Poferne , <i>Brigadier.</i>	
Filly ,	2. esc.
Dompré ,	2.
Mr Eck , <i>Brigadier.</i>	
Olstfrise ,	2. esc.
Eck ,	2.
Mr Bruffilvon , <i>Brigadier.</i>	
Rochefort ,	2. esc.
Erbuë ,	2.
Vinstigholtz ,	1.
Mr Wirtemberg , <i>Brigadier.</i>	
Wirtemberg ,	2. esc.

R ij

196 MERCURE

Schreitmai , 2.

Baldum , 22.

35. Escadrons.

BRIGADES D'INFANTERIE.

Mr Rebron , *Brigadier.*

Rebron , 1. bat.

Le P. Maximilien de Hesse , 1.

Dumay , 1.

Fuger. 1.

4. Bataillons.

Brig-Brocdorfs , 4. esc.

Schimerau , 4.

G. Major Rantzau , 2.

Lisbrigen , 2.

Wirtembergfels , Dragons. 3.

13. Escadrons.

GALANT 197

SECONDE LIGNE.

GENERAUX.

Messieurs,

Le Comte de Lottum,
Natzmaer.

LIEUTENANS GENERAUX.

Messieurs,

Rantzau.

Hompech.

Oyen.

Doopff.

Heucchlom,

Holsteinbeck.

R ij

198: **MERCURE**

Oxenstern.

MARECHAUX DE CAMP.

Messieurs,

Wittinghoff,

Franczenberg.

Prince de Hesse.

Esbach.

Lesbeville.

Muray.

Zondland.

Palland.

Tettau.

Denbroff.

Saint-Laurent.

Durain.

BRIGADES DE CAVALERIE



BRIGADES DE CAVALERIE

Mr Hackeborn, Brigadier.

Sonsfelt,	4. esc.
Ambach,	4.
Umbtgenstem,	4.

Mr Span, Brigadier.

Leibringin,	3. esc.
Croon Prince,	3.
Schispenbach,	3.
Heyden,	2.
Catten,	2.

Mr Rhuden, Brigadier.

Beuvinghem,	3. esc.
Saint-Laurent,	2.
Fricapel,	2.
Wigt,	2.

BRIGADE

Villars, 4.

38. Escadrons

BRIGADE D'INFANTERIE

Mr Tronssel, *Brigadier*.

Gardes de Prusse,

Croon Prince,

Margraff Albrecht,

Mr Borek, *Brigadier*.

Lottum,

Astdhona,

Denthoff,

Mr Croon, *Brigadier*.

Erb Prince de Prusse,

Anhalzerbst,

Latorkff,

Grumeau,

ADJUTANT 201

Mr Gouvain, *Brigadier.*

Bernsdorff, 1. bat.

Coscritz, 1.

Malleville, 1.

De Lens, 1.

Hocke, 1.

Gouvain, 1.

Rantzau, 1.

Mr Keppel, *Brigadier.*

Albermarle, 2. bat.

Dedeins, 1.

Keppel, 1.

Mr Wermuler, *Brigadier.*

Stufelen, 2. bat.

Chambrier, 1.

Mr Landsberg, *Brigadier.*

Landsberg, 1. bat.

202 MISCELLANEOUS

Schivart, *Brigadier* H IV

Nisselle, *Brigadier* I.

Mr Barner, *Brigadier* M

Prince Maximilian, *Brigadier* H

Oderkay, *Brigadier* H

Barner, *Brigadier* H

Mr Vegilecin, *Brigadier* H

Jossniga, *Brigadier* H

Vegilecin, *Brigadier* H

Paland, *Brigadier* H

Mr Zihlen, *Brigadier* H

Oxenstern, *Brigadier* H

Fagel, *Brigadier* H

Salich, *Brigadier* H

Mr Boisset, *Brigadier* H

Piers, *Brigadier* H

Boisset, *Brigadier* H

V. Hecken.

42. Bataillons.

Mr Duportail, Brigadier.

Dooß. 4. esc.

Mr Schemettau, Brigadier.

Schemettau, 4. esc.

Mr Craling, Brigadier.

Gardes du Corps de Frise, 1.

Prince d'Orange, 2.

Oyer, 1.

Craling, 2.

Mr Plackenberg, Brigadier.

Hessenhombourg, 3. esc.

Atlona. 2.

Mr Gronestein, Brigadier.

Lalock, 2. esc.

Prince d'Auvergne, 1.

204 MERGURE

Gronstein, 2.

Mr Paul, Brigadier.

Paul, 2. esc.

Dreisberg, 2.

Hunderbein, 2.

Mr Nechlan, Brigadier.

Fermuger, 3. esc.

Brockdoorff, 2. esc.

Wirtemberg, 2.

Derwintz, 2.

G. C. Rantzau, 2.

Wirtemberg-Fels, Drag. 2.

43. Escadrons.

Total 165. Escadrons.

95. Bataillons.

Quand des personnes de la distinction de Madame la Duchesse de Nemours, & de Monsieur le Cardinal d'Arquien, meurent à la fin d'un mois ; il est aisé de juger que je remets toujours ces articles au mois suivant , parce qu'il faut du temps pour amasser toutes les choses qui doivent remplir des articles de cette consequence. Ainsi je ne vous dis rien du retardement de ceux que je vous envoie.

Marie d'Orleans ; Duchesse de Longueville & de Nemours, Souveraine de Neuf-châtel &

206 **MERCURE**

de Valengin , mourut le 16.
Juin de cette année , âgée de
82. ans , étant née le 31 Mars
de l'année 1625. Elle estoit fille
d'Henry 2^e. du nom , Duc de
Longueville , & de Louise de
Bourbon-Soissons sa première
femme , & fille de Charles de
Bourbon , Comte de Soissons.
Fau M^r le Duc de Longueville
épousa en secondes nocces Ge-
neviève de Bourbon-Condé,
fille de Henry de Bourbon,
Prince de Condé ; il eut de cette
Princesse Jean-Louis - Charles
d'Orleans , Duc de Longue-
ville , connu sous le nom d'Ab-

**Éc d'Orléans, & mort en 1694.
& Charles Paris, Comte de
Saint Paul : tué au passage du
Rhin près de Tolhuis le 12.
Juin 1672.**

**Mario d'Orléans épousa le
25. May de l'an 1657. Henry
de Savoye II. du nom, Duc
de Nemours, de Genevois &
d'Annale, Marquis de Saint
Sorlin & de Saint Lambert,
fils d'Henry I. Duc de Ne-
mours. Ce Prince avoit pris
d'abord le party de l'Eglise ;
le Roy l'avoit même nommé
à l'Archevêché de Rheims, &
en cette qualité il avoit presi-**

dé à une Assemblée du Clergé de France ; mais la mort de Charles de Savoye , Duc de Nemours , son frere aîné , qui de N. . . de Vendôme , ne laissa que deux filles, dont l'une a été Reine de Portugal , & l'autre Duchesse de Savoye , aujourd'huy doüairiere , luy fit quitter le dessein qu'il avoit de se donner entierement à l'Eglise.

* Madame la Duchesse de Nemours , par la mort de laquelle toute la Maison d'Orleans-Longueville se trouve éteinte , descendoit & étoit la dernière de la posterité du fameux Jean

d'Orléans, Comte de Dunois,
 & fils naturel de Louïs de Fran-
 ce, Duc d'Orléans, Frere du
 Roy Charles VI. Le Comte de
 Dunois fût la tige de toute la
 Maison de Longueville ; les
 services signalez qu'il rendit à
 la France qu'il sauva de la fu-
 reur des Anglois sous le Roy
 Charles VII. luy firent meriter
 la qualité de Prince du Sang,
 & donnerent lieu à une Décla-
 ration du Roy, portant que
*tant luy que ses successeurs Ducs
 de Longueville succederoient à la
 Couronne immédiatement après
 les Princes du Sang, & precede-*
 Juillet 1707. S

210 ' MERCURE

roient même dans toutes les Cere-
monies les Princes Etrangers. Le
Comte de Dunois fut Bisayeul
de Louis d'Orleans , Duc de
Longueville , qui fit entrer
dans sa Maison la Souveraineté
de Neuchâtel en épousant
Jeanne de Hoggberg , par la
mort de laquelle cette grande
Maison finit. François II. pre-
mier Duc de Longueville , pere
de ce dernier , avoit épousé
Françoise , fille de René , Duc
d'Alençon ; le Comte de Du-
nois eut l'honneur de devenir
beaufrere du Roy Louis XI. en
épousant une Princesse de Sa-

voye, sœur de la Reine Char-
lotte. La Maison de Longue-
ville étoit alliée à la plus grande
partie des Maisons Souveraines
de l'Europe.

La Ville de Dreux qui s'est
de tous temps signalée par sa
fidélité envers le Roy, & par
son attachement envers les
Seigneurs Comtes de Dreux,
qu'il a plu à Sa Majesté de luy
choisir, comme étant du
Domaine de la Couronne de
France, a crû ne pouvoir don-
ner des marques plus grandes
de son zele & de sa recon-
noissance à son Altesse, Ma-

S ij

dame la Duchesse de Nemours,
Comtesse de Dreux, qui en
faisant célébrer un Service so-
lemnel pour le repos de l'âme
de cette Princesse dans la prin-
cipale Paroisse, où par les soins
de M^r Mallet Maire de la Ville
& des Echevins, on éleva
dans le Chœur de cette Eglise
un magnifique Mausolée tout
brillant de lumieres, & orné
d'armoiries & d'inscriptions
contenant les principales ver-
tus de cette illustre Princesse;
toute l'Eglise estoit tendue de
noir, aussi bien que l'Hôtel de
Ville d'où la Pompe funebre

partit en observant l'ordre qu'on avoit tenu à la Pompe funebre de Monsieur de Soissons dernier Comte de Dreux. L'Oraison Funebre fut prononcée avec beaucoup d'éloquence & d'érudition en présence de tous les Corps & de tout le peuple par M^r l'Abbé Sarotte Chanoine de Chartres.

M^{rs} le Cardinal Henry Antoine de la Grange d'Arquyen pere de la Reine de Pologne, est mort âgé de plus de cent ans. Il estoit petit fils d'Antoine de la Grange sieur d'Ar.

214 MÉRCLUSE

quien , Gouverneur de Metz
& de Calais , & qui fit la
branche d'Arquien. C'est An-
toine de la Grange étoit fils
puîné de Charles de la Grange
sieur de Montigny , d'Ar-
quien , &c. Chevalier de Saint
Michel & Gouverneur de la
Charité & de Louïse de Roche-
choüart , fille de Guillaume
sieur de Jars , sa premiere fem-
me. François II. du nom Ma-
rêchal de France , étoit fils aîné
de Charles dont je viens de
parler , & par conséquent grand
oncle de M^r le Cardinal d'Ar-
quien : de Gabrielle de Crevant

son épouse, & fille de Claude
Situr de Beauvais en Touraine,
& de Marguerite d'Halluin, ce
Maréchal laissa Henry Antoine
de la Grange, Sieur de Mon-
tigny & Gouverneur de Ver-
dun, qui de Marie le Cirier,
Dame de Neufbelles eut Ga-
brielle, premiere femme de
Louis Chalon Dublé, Marquis
d'Uxelles, & morte sans en-
fants. M^r le Maréchal de la
Grange Montigny, laissa aussi
Jacqueline, heritiere de sa
Maison, & femme d'Honorat
de Beauvillier, Comte de Saint
Aignan, Mestre de Camp de

la Cavalerie Legere de France,
 & Lieutenant General pour le
 Roy en Berry. Honorat de
 Beauvillier est le Grand-pere
 de M^{rs} les Ducs de Beauvillier
 & de Saint Aignan ; ainsi ces
 Ducs sont parens au 4^e degre de
 la Reine de Pologne. La Maison
 de la Grange est originaire de
 Berry , où elle a produit de
 grands hommes. Jean, Sieur de
 la Grange y vivoit en 1440. Il
 eut d'Helene de la Riviere Geo-
 froy de la Grange ; sieur de
 Montigny & d'Arquien , Bi-
 sayeul d'Antoine , grand-pere
 de M^r le Cardinal d'Arquien.

Le

Le Cardinal d'Arquien avoit
esté Mestre de Camp du Re-
giment de Cavalerie de Philip-
pes de France , Duc d'Or-
leans , & Capitaine des Gardes
Suiſſes de ce Prince. Il a laissé
des enfans de Françoise de la
Chastre , fille de Jean Baptiste
de la Chastre, Seigneur de Brille-
baur , & de Gabrielle Lainy ;
~~Ou~~ la Reine de Pologne qui
avoit épousé en premieres nô-
ces le Prince Zamoiski , grand
Chancelier de Pologne; il a lais-
sé Mr le Marquis de Maligny ,
& M^e la Marquise de Bethune,
dont le fils aîné a épousé une

Juillet 1707.

T

218 MERCURE

Dame Polonoise , tres riche & tres qualifiée. M^r le Marquis de Bethune , beaufrere de la Reine de Pologne , a esté Ambassadeur Extraordinaire de la Cour de France à celle de Pologne. La Maison d'Arquien avoit déjà pris une alliance dans celle de la Chatre, par le mariage de Louise de la Chatre, fille de Claude , Marêchal de France , avec Antoine de la Grange , ayeul du Cardinal. Celui ci étoit fils d'Antoine de la Grange , & d'Anne d'Ancienville , fille de Louis d'Ancienville , sieur de Villiers aux

Corneilles , Baron de Reveillon , &c. Du premier mariage d'Antoine de la Grange , avec Marie de Cambray , Vicomtesse de Soulangy , sortit Marie de la Grange , femme d'Arnaud de Lange , Baron de Villenaud dans le Lyonnais , & tante de la Reine de Pologne. M^r le Cardinal d'Arquien a toujours eu beaucoup d'inclination pour la France , & sur tout pour la Personne du Roy. Il faisoit dire un Motet en Musique tous les Samedis dans son Hôtel pour Sa Majesté. Les funeraillies de Monsieur

T ij

220 MERCURE

le Cardinal d'Arquien, ont
esté faites dans l'Eglise de
Saint Louïs, & son corps a
esté enterré dans l'Eglise de
Nôtre-Dame de la Victoire à
Termini.

On a depuis peu soutenu à
Toulouse une These sur toute
la Philosophie dans le College
de l'Esquille, dont les Peres de
la Doctrine Chrétienne ont la
Direction. Cette These a esté
soutenuë par Mr de la Salle-
Cailleau de Bordeaux, jeune
Gentilhomme âgé de 14. ans,
& parent de M^r de Dalon, pre-
mier President de Bordeaux.

à qui cette These est dédiée ,
 ce qui a engagé M^r de Morant
 Premier President de Tou-
 louse , de contribuer à rendre
 cette action des plus éclatantes.
 En effet , tout le Parlement de
 Toulouse s'y est trouvé en
 Corps, ainsi que M^{rs} les Tréso-
 riers de France, l'Université, les
 Capitouls, & tout ce qu'il y
 a dans la Ville de personnes
 de distinction , & de Gens de
 Lettres. Le Soutenant , qui est
 Pensionnaire dans le College
 des Peres de la Doctrine Chrê-
 tienne , a paru par ses réponses
 infiniment au dessus de son âge;

T iij

222 MERCURE

la presence d'esprit & la vivacité , ainsi que la solidité de ses réponses , luy ont attiré des applaudissemens de tous ceux qui l'ont entendu.

Madame la Duchesse de Bourgogne , ayant resolu sur la fin du mois dernier d'aller souper à Saint Cloud , Mademoiselle donna tous les ordres necessaires pour la bien recevoir , & fit les honneurs de ce repas d'une maniere aisée & toute remplie d'esprit. Madame la Duchesse de Bourgogne qui devoit entendre le salut en arrivant , se rendit d'abord à

la Chapelle où elle l'entendit.
 Cette Princesse se reposa ensuite dans le petit Salon de Diane, qui est au bout de la Gallerie du côté du petit Jardin d'Apollon, où on luy presenta plusieurs corbeilles de toutes sortes de glaces. Elle se promena ensuite à pied dans le petit Bois appelé des *Goulotes*, & elle en sortit par la grille du côté du Jardin devant la piece d'eau, où elle trouva deux Calèches à six chevaux chacune, Cette Princesse monta dans la premiere avec Mademoiselle, Mademoiselle de Chartres,

T iij

Mademoiselle de Valois , M^{le}
la Duchesse du Lude , M^{le} de
Mailly , M^{le} la Comtesse de
Maré , M^{le} de la Vallière , M^{le}
de Dreux , M^{le} de Beaumanoir ,
& M^{le} de Listenay. Les Officiers
de Madame la Duchesse de
Bourgogne estoient dans la se-
conde Caleche. On se promena
dans tous les endroits du Parc
où il y avoit des eaux , & l'a-
fluence du peuple se trouva
tres-grande dans tous les lieux
où l'on alla. On passa devant
la Cascade qui regarde la Ri-
viere , & Madame la Duchesse
de Bourgogne s'arrêta quelque

temps pour l'admirer. Elle descendit à la Menagerie, où elle fut suivie par tout le peuple dont elle avoit esté accompagnée dans tous les lieux où elle avoit été. Les ordres avoient esté donnez à M^r de Beziers, Controlleur, d'y faire servir le souper à huit heures, & il les executa parfaitement bien. La Table étoit sur un grand gazon devant le Bâtimement, & le Buffet estoit au de là du Rond-d'eau; vis-à-vis du Jet-d'eau & de la Table. Madame de Bourgogne fut placée en face de l'un & de l'autre, ayant le

Bastiment derriere elle. Mademoiselle estoit à la droite à costé de cette Princesse; & ensuite Mademoiselle de Valois, M^e la Duchesse du Lude, M^e de Mailly, & M^e la Marquise de la Valliere, après quoy re-
gnoit un intervalle de cinq
pieds. Madame la Duchesse de
Bourgogne avoit à sa gauche
Mademoiselle de Chartres, M^e
la Comtesse de Maré, M^e de
Listenay, M^e de Dreux, & M^e
de Beaumanoir. La Table &
le Buffet estoient entourez d'o-
rangers. Il y eut quatre services
de seize plats chacun. Je ne dis

rien de l'abondance & de la délicatesse des mets exquis qui furent servis à ce repas ; il est aisé de se l'imaginer. A peine la nuit avoit-elle commencé de paroître , que le lieu où l'on mangeoit se trouva tout illuminé par les Girandoles que l'on mit sur la Table & sur le Buffet, & par un grand nombre de flambeaux de poing que l'on plaça des deux costez du Rond - d'eau dans l'intervale qui étoit entre la Table & le Buffet. Le soupé dura au moins deux heures. Les Officiers de Madame la Duchesse de Bour-

gogne furent servis presque en même temps, & toute la suite de cette Princesse fut regalée, sçavoir ; les Gardes, les Pages, les Valets de - Pied, & même les Cochers & les Postillons, & l'on ne distribua que du vin de Bourgogne & du vin Champagne.

M^r Liébaux Géographe vient de mettre au jour deux nouvelles Cartes d'Allemagne. L'une a pour titre *Le Théâtre de la Guerre en Allemagne*, où l'on voit les cours du Rhin, du Neckre, & du Danube, contenant l'Alsace, le Palatinat du Rhin, la Saxe.

*be, la Baviere, parties de la
 Franconie du Royaume de Bohême,
 de l'Autriche, du Tirol &
 de la Suisse. L'autre est une
 grande Carte en seize feüilles
 qui se met en Livre pour la
 commodité des Officiers : elle
 contient la basse Alsace, le Pa-
 latinat du Rhin, l'Electorat de
 Mayence, & partie de la Suabe,
 où toutes les routes sont marquées.
 Ces Cartes doivent faire plaisir
 au Public, puisque l'on y peut
 voir d'uncoup d'œil toutes les
 marches & les contremarches
 des gens de guerre. M^r Liébaux
 a eu l'honneur de les presenter*

profit, les pensées de ces sortes d'ouvrages étant ordinairement vives & serrées, & frappant fortement l'imagination des Lecteurs. Tout cela se trouve dans le petit Livre dont je vous parle. Il est dédié à Monseigneur le Duc de Bourgogne & l'Epître est si belle que ceux qui commenceront la lecture de ce Livre par celle de cette Epître concevront d'abord une bonne opinion de tout l'ouvrage. Il est de Me de Pringy, qui a donné beaucoup d'ouvrages de Morale au public, & dont le grand débit prouve

le merite & la beauté. Ce dernier se vend chez Jacques Edouard , dans le Parvis de Nôtre Dame , près de l'Hostel-Dieu.

Les plus anciens Livres peuvent passer pour nouveaux , lorsqu'ils n'ont esté vûs que de peu de personnes. Nous en avons peu qui ayent fait plus de bruit que le Livre intitulé *Les Metamorphoses , ou l'Asne d'or d'Apulée , Philosophe Platonicien*. Il y a plus d'un siecle que ce Livre fut traduit en François, & comme la Langue Françoise a presqu'entierement

Juillet 1707.

V

234 MERCURE

changé depuis ce temps-là , on peut dire que la lecture de cette ancienne Traduction ne devoit estre agreable au Lecteur que par les choses divertissantes & curieuses qu'elle renferme , & non par le langage dont le Lecteur devoit estre rebuté , & qui répandoit une obscurité sur tout l'ouvrage , qui l'empêchoit d'en connoître la delicateſſe & la beauté. Joignez à cela que le temps avoit rendu fort rare un Livre dont la Traduction estoit trop ancienne pour bien divertir le Lecteur ; de maniere que ce

Livre ayant esté peu lû depuis un grand nombre d'années, il n'estoit presque plus connu que par la grande réputation qu'il a conservée depuis plusieurs siècles. On doit juger après cela combien la nouvelle Traduction de cet ouvrage qui vient de paroître, & qui a esté souhaitée pendant un grand nombre d'années, doit faire plaisir au public, & ce qui doit encore augmenter ce plaisir, est que la Traduction qui vient de paroître a esté faite par un respectable homme, qui entend parfaitement nostre langue, &

V ij

224 MÉRACURE

Mademoiselle de Valois , M^{re} la Duchesse du Lude , M^{re} de Mailly , M^{re} la Comtesse de Maré , M^{re} de la Vallière , M^{re} de Dreux , M^{re} de Beaumanoir , & M^{re} de Listenay. Les Officiers de Madame la Duchesse de Bourgogne estoient dans la seconde Caleche. On se promena dans tous les endroits du Parc où il y avoit des eaux , & l'affluence du peuple se trouva tres-grande dans tous les lieux où l'on alla. On passa devant la Cascade qui regarde la Riviere , & Madame la Duchesse de Bourgogne s'arrêta quelque

temps pour l'admirer. Elle descendit à la Menagerie, où elle fut suivie par tout le peuple dont elle avoit esté accompagnée dans tous les lieux où elle avoit été. Les ordres avoient esté donnez à M^r de Beziers, Controllleur, d'y faire fervir le soupé à huit heures, & il les executa parfaitement bien. La Table étoit sur un grand gazon devant le Bassiment, & le Buffet estoit au de là du Rond-d'eau; vis-à-vis du Jet-d'eau & de la Table. Madame de Bourgogne fut placée en face de l'un & de l'autre, ayant le

226 ~~MER~~CURE

Bastiment derriere elle. Mademoiselle estoit à la droite à costé de cette Princesse; & ensuite Mademoiselle de Valois, M^e la Duchesse du Lude, M^e de Mailly, & M^e la Marquise de la Valliere, après quoy regnoit un intervalle de cinq pieds. Madame la Duchesse de Bourgogne avoit à sa gauche Mademoiselle de Chartres, M^e la Comtesse de Maré, M^e de Listenay, M^e de Dreux, & M^e de Beaumanoir. La Table & le Buffet estoient entourez d'orangers. Il y eut quatre services de seize plats chacun. Je ne dis

rien de l'abondance & de la délicatesse des mets exquis qui furent servis à ce repas ; il est aisé de se l'imaginer. A peine la nuit avoit-elle commencé de paroître , que le lieu où l'on mangeoit se trouva tout illuminé par les Girandoles que l'on mit sur la Table & sur le Buffet , & par un grand nombre de flambeaux de poing que l'on plaça des deux costez du Rond - d'eau dans l'intervale qui étoit entre la Table & le Buffet. Le souper dura au moins deux heures. Les Officiers de Madame la Duchesse de Bour-

228 MERCURE

gogne furent servis presque en même temps, & toute la suite de cette Princesse fut regalée, sçavoir ; les Gardes, les Pages, les Valets-de-Pied, & même les Cochers & les Postillons, & l'on ne distribua que du vin de Bourgogne & du vin Champagne.

M^r Liébaux Géographe vient de mettre au jour deux nouvelles Cartes d'Allemagne. L'une a pour titre *Le Théâtre de la Guerre en Allemagne*, où l'on voit les cours du Rhin, du Neckre, & du Danube, contenant l'Alsace, le Palatinat du Rhin, la Saxe,

be, la Baviere, parties de la Franconie du Royaume de Bohême, de l'Autriche, du Tirol & de la Suisse. L'autre est une grande Carte en seize feüilles qui se met en Livre pour la commodité des Officiers : elle contient la basse Alsace, le Palatinat du Rhin, l'Electorat de Mayence, & partie de la Sûabe, où toutes les routes sont marquées. Ces Cartes doivent faire plaisir au Public, puisque l'on y peut voir d'un coup d'œil toutes les marches & les contremarches des gens de guerre. M^r Liébaux a eu l'honneur de les presenter

230 MERCURE

au Roy , qui eu la bonté de les recevoir favorablement , & de luy dire qu'elles estoient tres-belles & qu'il en étoit content.

On trouve ces Cartes à Paris , chez L'Auteur dans la Cour Abbæiale de l'Abbaye de S. Germain des Prez , vis-à-vis le Bailliage ; chez Daniel Jollet , Imprimeur - Libraire , au bout du Pont Saint Michel , vis-à-vis la rue de l'Hirondelle au Livre Royal ; & à Strasbourg , chez Louis Colafre , Marchand Imager , sous les grandes Arcades.

Il paroist depuis peu un Livre

GALANT 231

intitulé *Traité des vrais malheurs de l'Homme*, & quoy que cet ouvrage ne soit pas d'une grande étendue, il doit estre d'une grande utilité, & les hommes ne peuvent trop reflechir sur ce qu'il contient. Ceux qui composent de gros Livres ont beaucoup moins de peine, & leur travail est beaucoup moins grand que celui de ceux qui disent beaucoup en peu de paroles, ce qui est cause que l'on entreprend plus volontiers la lecture de leurs ouvrages, & que retenant ce qu'ils contiennent, on en tire un plus grand.

profit, les pensées de ces sortes d'ouvrages étant ordinairement vives & serrées, & frappant fortement l'imagination des Lecteurs. Tout cela se trouve dans le petit Livre dont je vous parle. Il est dédié à Monseigneur le Duc de Bourgogne & l'Epître est si belle que ceux qui commenceront la lecture de ce Livre par celle de cette Epître concevront d'abord une bonne opinion de tout l'ouvrage. Il est de Me de Pringy, qui a donné beaucoup d'ouvrages de Morale au public, & dont le grand débit prouve

le merite & la beauté. Ce dernier se vend chez Jacques Edouard , dans le Parvis de Nôtre Dame , près de l'Hostel-Dieu.

Les plus anciens Livres peuvent passer pour nouveaux , lorsqu'ils n'ont esté vûs que de peu de personnes. Nous en avons peu qui ayent fait plus de bruit que le Livre intitulé *Les Metamorphoses , ou l'Asne d'or d'Apulée , Philosophe Platonicien*. Il y a plus d'un siecle que ce Livre fut traduit en François, & comme la Langue Françoise a presqu'entierement

Juillet 1707.

V

234 MERCURE

changé depuis ce temps-là , on peut dire que la lecture de cette ancienne Traduction ne devoit estre agreable au Lecteur que par les choses divertissantes & curieuses qu'elle renferme , & non par le langage dont le Lecteur devoit estre rebuté , & qui répandoit une obscurité sur tout l'ouvrage , qui l'empêchoit d'en connoistre la delicateſſe & la beauté. Joignez à cela que le temps avoit rendu fort rare un Livre dont la Traduction estoit trop ancienne pour bien divertir le Lecteur ; de maniere que ce

Livre ayant esté peu lû depuis un grand nombre d'années, il n'estoit presque plus connu que par la grande réputation qu'il a conservée depuis plusieurs siècles. On doit juger après cela combien la nouvelle Traduction de cet ouvrage qui vient de paroître, & qui a esté souhaitée pendant un grand nombre d'années, doit faire plaisir au public, & ce qui doit encore augmenter ce plaisir, est que la Traduction qui vient de paroître a esté faite par un très-habile homme, qui entend parfaitement nostre langue, &

V ij

236 MERCURE

que le Libraire n'a rien oublié de tout ce qui peut rendre cet ouvrage agreable aux yeux du costé de l'impression & des Estampes dont ce Livre est rempli & pour lesquelles il a employé les meilleurs Graveurs. L'Auteur a fait des remarques à la fin de chaque livre, & il a joint à sa traduction celle du Demon de Socrate. On trouve aussi la vie d'Apulée dans ce Livre. Cet ouvrage est en deux volumes, & se vend chez Michel Brunet, dans la Salle du Palais, à l'enseigne du Mercure galant.

M^{re} Nicolas le Camus.

Conseiller du Roy en ses Conseils , M^e des Requestes ordinaire de son Hostel , & fils aîné de M^{re} Nicolas le Camus , Chevalier , Premier President de la Cour des Aides , fut reçu le Jeudy 7. de ce mois en survivance de la Charge de Mr son pere , en presence d'une assemblée fort nombreuse , & remplie de plusieurs personnes de distinction tant de la Robe que de l'Epée.

Le Roy luy ayant accordé cette survivance en consideration de ses services tant en la Cour des Aides qu'au Conseil.

238 MERCURE

que de ceux que Mr son pere
a rendus depuis soixante quatre
années sans discontinuation ,
sçavoir pendant cinq ans en
qualité de Conseiller au Grand
Conseil & de grand Rapporteur;
vingt-quatre ans de Procureur
General de Sa Majesté en la
Cour des Aides, & trente-cinq
ans en qualité de Premier Pre-
sident.

Le Pere de Nicolas le Ca-
mus qui vient d'obtenir la sur-
vivance de sa Charge pour
son fils, a esté aussi Procureur
General de la Cour des Aides,
& deux des freres puînez du

pere de Mr le Premier President
 ont été pareillement Procureurs
 Generaux de la mesme Cour
 après luy ; de sorte que Mr le
 Premier President a esté le
 quatrième Procureur General
 de sa famille. Son grand pere est
 mort Conseiller d'Etat ; il fut
 fort considéré du Roy Henry
 I V. qui luy donna la permis-
 sion par des Lettres Patentes
 de mettre une fleur de Lis dans
 ses Armes. Il a eu dix enfans ,
 qui sont Nicolas le Camus ,
 Conseiller au Grand Conseil ,
 Procureur General de la Cour
 des Aides , Conseiller d'Etat

240 MERCURE

& Intendant en &
en Languedoc. Il épousa Marie de la Barre , & mourut en 1636. Marie le Camus , mariée à Michel Particelly Seigneur d'Emery , Contrôleur Général, puis Surintendant des Finances de France , mort en Septembre 16..... Antoine le Camus Conseiller au Parlement , Maître des Requestes , Président des Requestes , puis Président en la Chambre des Comptes , Intendant de Languedoc , ensuite de la Généralité de Paris , Contrôleur général des Finances , & Conseiller
ler

ler d'Etat. Il avoit épousé Elisabeth Feydeau ; Edouard le Camus , Conseiller au Parlement de Grenoble , puis à la Cour des Aides , & Procureur general de la Cour , & ensuite Prestre. Il mourut le jour de Saint Mathias en 1674. Etienne la Camus Maître des Comptes à Grenoble , & Surintendant des Bâtimens. Il avoit épousé Madelaine Colbert , & il mourut sans enfans le jour de Saint Pierre en 1673. André Girard le Camus , Conseiller au grand Conseil , Procureur General de la Cour des

Juillet 1707. **X**

242 MERCURE

Aides, & Conseiller d'Etat, marié avec Charlotte Melson. Il mourut sans avoir eu d'enfans en 1667. Jean le Camus, Conseiller au Parlement, Maître des Requestes, & Intendant en Champagne. Il mourut le jour de la Saint Jean 1680. sans avoir esté marié; Catherine le Camus, Religieuse Carmelite au grand Convent à Paris, morte en 1668. Françoise le Camus mariée à René le Roux, Conseiller au grand Conseil, Maître des Requestes, puis Conseiller d'Etat. Elle mourut sans enfans en Octobre 1680. & Claude le Camus, mariée à Claude Pellot, Conseiller au Parlement de Rouen, puis de Paris, Maître des Requestes, Intendant en Dauphi.

ne, Limosin, Poitou & Guyenne, & ensuite Premier President du Parlement de Rouen. Elle mourut en 1668.

Mr le Camus Maistre des Requestes, à qui le Roy vient d'accorder la survivance de la Charge de Premier President de la Cour des Aides, & qui a paru avec distinction dans plusieurs affaires qu'il a rapportées, a pour oncles Messire Etienne le Camus, Cardinal; Messire Jean le Camus, Lieutenant Civil; & pour freres, Mr le Marquis de Bligny, Maréchal de Camp, & qui sert dans l'Armée du Roy en Espagne; Mr l'Abbé le Camus; & Mr le Camus aussi Maître des Requestes; & il a pour

sœur Madame la Marquise de Flamanville.

Le Roy a donné presqu'en même temps la survivance de la Charge de premier President de la Cour des Aides de Montpellier, au fils de Mr Bon, premier President de la même Cour. J'ay tant de choses à vous dire sur cet Article, que je me trouve obligé de le remettre au mois prochain.

Le Roy a nommé au Consulat de Smirne Mr de Fontenu, qui estoit Consul à Ligourne. C'est un Gentilhomme distingué par son merite, & par l'ancienne noblesse de sa maison qui est originaire de Poitou, & qui a de tres grandes alliances. L'importance de cet employ fait con-

noître la confiance que l'on a dans la capacité & dans la droiture de Mr de Fontenu, la Ville de Smirne, estant une des principales Echelles du Levant.

Mr de Tavagny qui est depuis longtemps dans le service, & qui s'est distingué en plusieurs occasions, a eu la pension de 1500 livres qu'avoit feu Mr de Vaillac, dont vous avez appris la mort, & dont je vous parleray le mois prochain, en vous en envoyant un Article fort curieux.

Le Roy, toujours attentif à récompenser ceux qui le servent avec distinction, vient aussi d'en donner des marques à M^r le Marquis de Montrevel Capitaine dans le Regiment d'Esclainville.

X iij

246 MERCURE

liers Cavalerie, en considération de la valeur que ce jeune Marquis a fait voir au combat de Castiglione y ayant reçu 14 blessures de fer & de feu, dont un luy a percé le corps de part en part, sous la mamelle, à la teste & aux mains qu'il eût toutes banchées, & de ce que sa compagnie qu'il mena plusieurs fois au combat a esté presque toute taillée en pieces Sa Majesté, dis-je, en considération de toutes ces choses, l'a gratifié d'un Guidon dans la Gendarmerie, & elle luy a en mesme temps permis de disposer de sa Compagnie. Monseigneur le Dauphin ayant voulu voir ses plaies, il a eu l'honneur de luy en montrer les cicatrices.

Elles luy ont attiré beaucoup de louanges de ce Prince & de toute la Cour où il n'avoit pu venir plustost ayant esté long-temps en danger de sa vie. Ce Marquis est arriere petit-fils de Mr le Comte de Montrevel Maréchal de Camp & Colonel du Régiment de Champagne, tué au siege de Saint Jean d'Angely en 1631. le feu Roy y estant en personne, pere de Mr le Comte de Montrevel, Chevalier des Ordres du Roy, pere de Mr le Maréchal de Montrevel, & troisième fils de Mr le Comte de Montrevel Brigadier des Armées du Roy, tué à Nervinde en 1693. dont le fils aîné Comte de Montrevel après luy, a esté tué en Piémont en 1702. après

X iij

248. MÉRCLARE

avoir fait au combat de Carpy des actions d'une si grande valeur, à la teste de la même Compagnie, qui estoit lors dans le Regiment de Mauroy, qu'il en reçut des recompenses de Sa Majesté, & beaucoup d'eloges de Mrs les Generaux. Il estoit dans vn âge peu avancé. Je vous ay parlé en ce temps-là de la mort de ce Comte. Le Marquis son frere est aussi cadet de Mr le Comte de Montrevel Mestre de Camp de Cavalerie, qui sert en Allemagne à la teste du Regiment qu'il a eu (par permission du Roy) de Mr le Chevalier de Montrevel leur oncle, que ses infirmités ont obligé de quitter le service; il estoit tres-bon Officier de Cavalerie. Le courage

& l'intrepidité font si ordinaires à ceux qui portent le nom de la Baume, qui est celui de cette illustre Maison, que le Roy a accoustumé, lorsqu'il en parle, de luy faire l'honneur de l'appeller *la bonne race*. Ce témoignage vaut seul le plus grand éloge. Cette Maison a eu deux Cardinaux de suite, Archevêques de Bezançon ; le dernier est mort Viceroy de Naples. Elle a eu aussi deux Grands Maistres des Arbalétriers & deux Maréchaux de France ; trois Chevaliers de l'Ordre du S. Esprit, quatre de la Toison d'or, un pareil nombre de Chevaliers de l'Annonciade, plusieurs Gouverneurs de Provinces & de Places fortes.

250 MERCUDE

un grand nombre de Lieutenans Generaux dans les Armées de Sa Majesté & dans ses Provinces. Cette Maison a eu enfantant de grands Hommes depuis plus de six Siecles , qu'il y en a peu de plus illustrée & qui ait autant d'alliances dans les plus grandes Maisons du Royaume , ainsi qu'en Allemagne , & dans les autres parties de l'Europe.

La Terre de Montrevel a esté apportée en dot par Alix de Chatillon à Estienne de la Baume , second du Nom , dit *le Gallois* , ou *le Galand & le Brave* , Grand Maître des Arbalétriers de France , par le mariage de N... en l'année 1320. Cette Terre est demeurée de-

puis ce temps-là dans la même Maison. Elle fut érigée en Comté en 1428. en faveur de Jean de la Baume , fait Maréchal de France avec le sieur de Vergi, par Lettres Patentes du 22 Janvier 1421. Monsieur le Comte de Montrevel , frere aîné du Marquis dont je vous parle , la possède à présent , & en est le treizième Comte , & le vingtième de generation masculine , sans ensouchement ny changement de nom , & dernier depuis Ismio de la Baume Chevalier, qui vivoit sous le Regne de Louis le Jeune. Les Marquis de S. Martin , Generaux des Armées & de l'Artillerie , tant de l'Empereur que des Rois d'Espagne , Gouverneurs de la

252 MERCURE

Franche-Comté, & de Dole.
& Seigneurs de Pesme, sont Ca-
dets de la même Maison.

Vous attendez sans doute que
je vous parle de Monsieur le
Duc de Noailles ; la Lettre qui
suit vous en apprendra des nou-
velles.

Au Camp de Figuières
ce 29. Juin.

*Monsieur le Duc de Noailles
ayant eu avis que les Ennemis
occupoient la Ville de Bascara,
& le Château de Calabous qui
en est à deux portées de canon,
il nous fit marcher la nuit du 25.
au 26. avec tous nos Grenadiers*

environ 2000. Fusilliers choisis, 1000. Chevaux, tous nos Fusilliers des montagnes, & l'Artillerie qu'il crut nécessaire, pour pouvoir les chasser de ces postes où ils pouvoient nous incommoder, & même pour les y enlever, s'il étoit possible. L'Avantgarde arriva avant le jour sur les hauteurs de ce Château, dont la Garnison qui n'y estoit entrée que le jour précédent pour relever celle qui en sortoit, dormoit encore; on investit aussitôt la montagne, & l'on se préparoit à investir la Ville, mais le feu que fit la Garnison de ce Château à l'approche de nos Trou-

254 MERCURE

pes ayant donné l'allarme à la Ville, environ 300. hommes de milice ou Mitquelets qui y estoient en sortirent avec une si grande précipitation, que nous n'eusmes pas le temps de pouvoir ni les joindre ni les couper, attendu que la teste de nôtre détachement n'avoit pas encore joint, n'y ayant d'arrivé que l'Avantgarde qui avoit marché plus legerement.

Après que nôtre artillerie fut arrivée nous fîmes les dispositions pour battre ce Château. Il fit assez grand feu de son côté; Mr le Duc de Bourgogne envoya auparavant

mer le Gouverneur, qui offrit de se rendre, pourvu qu'on luy accordast une capitulation honorable, ce qu'on luy refusa; Enfin après quelque ceremonie, il se rendit prisonnier de guerre avec sa Garnison qui étoit de 140. hommes partie détachez des Troupes de la Garnison de Gironne & partie Milices & Miquelets. Mr de Noailles ordonna aussi-tost qu'on travaillast à quatre Fourneaux faire sauter ce Château qui poste assez bon, tant par sa ion. que par la maniere dont basti, & où ce Gouverneur, é homme de guerre.

256 MERCURE

pouvoit bien nous arrester deux ou trois jours. Nostre General fit pousser en mesme temps quelques Troupes de Cavalerie qui avoient paru sur les hauteurs, & on les poursuivit jusqu'à une lieue de Gironne ; il revint ensuite à Bascara, où il fit fournir aux Troupes tout ce qui leur étoit necessaire ; il en partit le lendemain après avoir vû sauter une partie du Chasteau & fait démolir les murailles de Bascara.

Quoy que l'Armée de ce General ne soit pas nombreuse, j'ay néanmoins le plaisir de vous parler souvent de ses Expedi-

tions ; & je dois ajouter à la Lettre que vous venez de lire, que ce Duc ayant considéré que les Troupes que les Ennemis avoient jettées dans Bascara pourroient empêcher que les siennes n'avançaient dans le pais pour y chercher les choses dont elles avoient besoin , résolut non-seulement de les chasser des lieux qu'elles venoient d'occuper , mais aussi de s'emparer des postes où ces Troupes venoient d'entrer. Il n'en témoigna rien , afin que les Ennemis ne se doutassent pas de son dessein : de maniere qu'il les fit attaquer dans le temps qu'ils s'y attendoient le moins , & qu'il les surprit au point du jour , après avoir fait marcher ses

Juillet 1707.

Y

258 MIRACULE

Troupes pendant la nuit. Elles sont toujours prêtes à le suivre, estant charmées de la manière dont il les traite, ce General leur sacrifiant tout ce qui pourroit luy convenir.

Puisque vous avez esté satisfaite du Journal de l'Armée de Flandre que je vous envoiay le mois passé, je crois que vous ne ferez pas moins contente de la suite de ce Journal que je vous envoie aujourd'huy. Le Journal que je vous envoiay le mois passé finissoit au 22. du même mois. C'est pourquoy je recommence par le 23.

Ce jour-là on fit un détachement de 400. Grenadiers commandez par M^r de Saint Oüen, du Regiment Royal, avec deux

Escadrons pour aller à la guerre; on crut que c'étoit pour aller reconnoître les fourages des environs de Nivelle. Ce détachement demeura trois jours en Campagne sans que l'on pût précisément sçavoir à quel dessein il avoit esté fait.

On fouragea le 24. à la droite & à la gauche; Monsieur de Baviere & Monsieur de Vendôme allerent à ce fourage avec 4000. hommes d'Infanterie & un gros détachement de la Maison du Roy.

Quatre Bataillons des Gardes de Baviere, & cinq Escadrons de la même Nation eurent ordre le 25. de se tenir prest à marcher. Ces troupes partirent du Camp le 27. pour prendre la route

Y ij

250 MERCUCE

un grand nombre de Lieutenans Generaux dans les Armées de Sa Majesté & dans ses Provinces. Cette Maison a eu enfantant de grands Hommes depuis plus de six Siecles , qu'il y en a peu de plus illustrée & qui ait autant d'alliances dans les plus grandes Maisons du Royaume , ainsi qu'en Allemagne , & dans les autres parties de l'Europe.

La Terre de Montrevel a esté apportée en dot par Alix de Chatillon à Estienne de la Baume , second du Nom , dit *le Gallois* , ou *le Galand & le Brave* , Grand Maître des Arbalétriers de France , par le mariage de N... en l'année 1320. Cette Terre est demeurée de-

puis ce temps-là dans la même Maison. Elle fut érigée en Comté en 1428. en faveur de Jean de la Baume , fait Maréchal de France avec le sieur de Vergi, par Lettres Patentes du 22 Janvier 1421. Monsieur le Comte de Montrevel , frere aîné du Marquis dont je vous parle , la possède à présent , & en est le treizième Comte , & le vingtième de generation masculine, sans ensouchement ny changement de nom , & dernier depuis Ismio de la Baume Chevalier, qui vivoit sous le Regne de Louis le Jeune. Les Marquis de S. Martin , Generaux des Armées & de l'Artillerie , tant de l'Empereur que des Rois d'Espagne , Gouverneurs de la

252 MERCURE

Franche-Comté, & de Dole,
& Seigneurs de Pesme, sont Ca-
dets de la même Maison.

Vous attendez sans doute que
je vous parle de Monsieur le
Duc de Noailles ; la Lettre qui
suit vous en apprendra des nou-
velles.

Au Camp de Figuières
ce 29. Juin.

*Monsieur le Duc de Noailles
ayant eu avis que les Ennemis
occupoient la Ville de Bascara,
& le Château de Calabous qui
en est à deux portées de canon,
il nous fit marcher la nuit du 25.
au 26. avec tous nos Grenadiers*

environ 2000. Fusilliers choisis, 1000. Chevaux, tous nos Fusilliers des montagnes, & l'Artillerie qu'il crut nécessaire, pour pouvoir les chasser de ces postes où ils pouvoient nous incommoder, & même pour les y enlever, s'il étoit possible. L'Avantgarde arriva avant le jour sur les hauteurs de ce Château, dont la Garnison qui n'y estoit entrée que le jour précédent pour relever celle qui en sortoit, dormoit encore; on investit aussitôt la montagne, & l'on se préparoit à investir la Ville, mais le feu que fit la Garnison de ce Château à l'approche de nos Trou-

254. MERCURE

pes ayant donné l'alarme à la Ville, environ 300. hommes de milice ou Mitquelets qui y estoient en sortirent avec une si grande précipitation, que nous n'eusmes pas le temps de pouvoir ni les joindre ni les couper, attendu que la teste de nôtre détachement n'avoit pas encore joint, n'y ayant d'arrivé que l'Avantgarde qui avoit marché plus legèrement. Aussi-tost que nôtre artillerie fut arrivée nous fimes les dispositions nécessaires pour battre ce Château d'où l'on faisoit assez grand feu sur nos gens; Mr le Duc de Noailles envoya auparavant som-

mer le Gouverneur, qui offrit de se rendre, pourvu qu'on luy accordast une capitulation honorable, ce qu'on luy refusa; Enfin après quelque ceremonie, il se rendit prisonnier de guerre avec sa Garnison qui étoit de 140. hommes partie détachés des Troupes de la Garnison de Gironne & partie Milices & Miquelets. Mr de Noailles ordonna aussi-tôt qu'on travaillast à quatre Fourneaux pour faire sauter ce Château qui est un poste assez bon, tant par sa situation que par la maniere dont il est basti, & où ce Gouverneur, s'il avoit esté homme de guerre,

256 **MERCURE**

pouvoit bien nous arrester deux ou trois jours. Nostre General fit pousser en mesme temps quelques Troupes de Cavalerie qui avoient paru sur les hauteurs, & on les poursuivit jusqu'à une lieüe de Gironne ; il revint ensuite à Bascara, où il fit fournir aux Troupes tout ce qui leur étoit necessaire ; il en partit le lendemain après avoir vû sauter une partie du Chasteau & fait démolir les murailles de Bascara.

Quoy que l'Armée de ce General ne soit pas nombreuse, j'ay néanmoins le plaisir de vous parler souvent de ses Expedi-

tions : & je dois ajouter à la Lettre que vous venez de lire, que ce Duc ayant considéré que les Troupes que les Ennemis avoient jettées dans Bascara pourroient empêcher que les siennes n'avançaissent dans le pais pour y chercher les choses dont elles avoient besoin , résolut non-seulement de les chasser des lieux qu'elles venoient d'occuper , mais aussi de s'emparer des postes où ces Troupes venoient d'entrer. Il n'en témoigna rien , afin que les Ennemis ne se doutassent pas de son dessein : de maniere qu'il les fit attaquer dans le temps qu'ils s'y attendoient le moins , & qu'il les surprit au point du jour , après avoir fait marcher les

Juillet 1707.

Y

258 MÉRACIURE

Troupes pendant la nuit. Elles sont toujours prêtes à le suivre, estant charmées de la manière dont il les traite, ce General leur sacrifiant tout ce qui pourroit luy convenir.

Puisque vous avez esté satisfaite du Journal de l'Armée de Flandre que je vous envoie le mois passé, je crois que vous ne ferez pas moins contente de la suite de ce Journal que je vous envoie aujourd'huy. Le Journal que je vous envoie le mois passé finissoit au 22. du même mois. C'est pourquoy je recommence par le 23.

Ce jour-là on fit un détachement de 400. Grenadiers commandez par M^r de Saint Oüen, du Regiment Royal, avec deux

Escadrons pour aller à la guerre; on crut que c'étoit pour aller reconnoître les fourages des environs de Nivelle. Ce détachement demeura trois jours en Campagne sans que l'on pût précisément sçavoir à quel dessein il avoit esté fait.

On fouragea le 24. à la droite & à la gauche; Monsieur de Baviere & Monsieur de Vendôme allèrent à ce fourage avec 4000. hommes d'Infanterie & un gros détachement de la Maison du Roy.

Quatre Bataillons des Gardes de Baviere, & cinq Escadrons de la même Nation eurent ordre le 25. de se tenir prest à marcher. Ces troupes partirent du Camp le 27. pour prendre la route

Y ij

d'Alemagne. Il y a une promotion generale dans ce détachement. Les Souslieutenans doivent avoir des Lieutenances; les Lieutenans des Compagnies; les Capitaines, des Lieutenances Colonelles, & ainsi des autres, & les Officiers & Soldats doivent être détachez pour en faire des testes de Compagnies & de Regimens, à mesure que les peuples de Baviere fourniront des Troupes pour les former.

On apprit au Camp le même jour, que les quatre Baraillons Anglois, & les 5. ou 6. Escadrons qui avoient esté détachez de l'Armée des Alliez pour passer en Portugal, & qui avoient esté ensuite contremandez, avoient reçu de nouveaux ordres, &

estoint partis pour s'embarquer à Ostende , cependant cette nouvelle n'a point eu de suite.

Il y eut le 30. un fourage general pour la droite & pour le Quartier du Roy , sous l'escorte de 3000. Fantassins & de 2000. chevaux , avec un gros détachement de la Maison du Roy ; Monsieur l'Electeur & M^r de Vendôme s'y trouverent , & malgré toutes les precautions qu'on avoit prises pour former la chaîne qui couvre les Fourageurs , les partis Ennemis nous enleverent plusieurs chevaux d'Officiers & de Vivandiers , les Valets s'étant avancez avec trop de confiance & d'avidité.

262 MERCURE

Le premier Juillet il y eut un fourage general avec une grosse escorte & du canon. Monsieur l'Electeur & Mr de Vendôme estoient à ce fourage, nos Partis prirent leur revanche, & emmenerent au Camp un grand nombre de chevaux. Un party de 30. Maîtres & de 50. Partisans en emmena seul, plus de cent.

Le 7. un party de Namur commandé par un Capitaine de Dragons, battit proche des Bois de Soyghies, un party Enemy, & prit 22. chevaux. Le même jour le même Partisan avec 50. Maîtres & 10. Housfards, rencontra un party Enemy de 60 Maîtres qu'il défit entièrement en ayant tué ou

bleffé la plus grande partie, & amené à Namur 37. Cavaliers tous montez, Nos Houffards firent des merveilles. Ils eurent un Officier de tué.

Le 8. il y eut un fourage à la droite & au quartier general, avec une forte escorte. On fouragea pour la premiere fois dans le bassin de la Mehaigne, c'est-à-dire, entre la Mehaigne & la Meuse vers le jonction de ces deux Rivieres. On comptoit ce jour-là que l'on y pourroit encore faire deux fourages, & même plus, ce qui donnoit lieu de croire que l'on seroit encore plus d'un mois en ce Camp, à moins que le mouvement des Ennemis, s'ils en faisoient, ne menast à autre chose.

264 MERCURE

Il y eut le 11. un fourage pour le Quartier general du costé de Fleurus avec une grosse escorte.

On avoit tenu quelques jours auparavant un grand Conseil à l'Armée des Alliez , pour délibérer si l'on devoit envoyer un détachement en Allemagne. La plupart des Officiers Generaux furent du sentiment que c'estoit une necessité indispensable de le faire, & les Deputez des Etats Generaux estoient presque du même avis ; mais le Duc de Malbrough conclut pour le contraire, ne voulant point affoiblir son Armée.

Vous trouverez à la fin de ma Lettre, la suite de ce Journal que je ne puis ajoûter à cet Article ,

Article, parce que le mois n'est pas encore fini dans le temps que je luy donne place dans ma Lettre. Cependant je crois vous faire plaisir en vous envoyant l'Extrait d'une Lettre du Camp dont je viens de vous parler.

Le Camp est la plus belle chose du monde ; presque tous les Regimens sont campez comme dans les Thuilleries, ayant fait des Cabiers & des allées d'arbres, de fenilées & de parterres de gazonnages tres-beaux. Mr le Vidame a une Tente peinte en brique, & bastie comme un Pavillon, la Mansarde peinte en ardoise. Un grand parterre derriere sa Tente de gazonnages, les fleuronages de terre de différentes couleurs, & sur le devant

Juillet 1707.

Z

266 MERGURE

*une grande allée d'arbres & de
feuillées. Enfin l'on dirait que ce
Camp est une forest.*

Je viens aux affaires d'Es-
pagne en Portugal. J'ay déjà
commencé dans ma Lettre der-
niere à vous faire voir ce qui
s'y est passé en divers endroits
depuis la bataille d'Almanza ,
& vous sçavez avec quelle ra-
pidité les armes de Sa Majesté
Catholique y ont triomphé sous
le commandement de Mr le
Duc d'Osbonne , & l'on peut
dire que l'on a reconnu en ce-
la son zele & sa vivacité pour
tout ce qui regarde Philippe V.
Il vint en France pour l'assu-
rer de ses soumissions & de son
devouëment entier , dès qu'il
eut appris que Sa Majesté Très-

Chrétiennne avoit accepté la Couronne pour ce Prince. Il a toujours depuis ce temps-là suivi ce Monarque dans tous les lieux où il a esté, & surtout lorsqu'il a esté question de combattre pour un Souverain qu'il n'a point quitté que pour aller servir en Andalousie, ce qu'il a fait utilement. On l'a vu ensuite remporter avec une valeur égale à son zele, les Villes de Serpa & de Moura. Je vous ay parlé dans ma dernière Lettre d'une partie de ce qui s'est passé aux Sieges & à la prise de ces places, & vous trouverez un détail plus exact du Siege de Serpa dans la Lettre suivante.

Zij

268 MERCURE

Au Camp devant Serpa le 28.
May.

Nous ne pûmes entrer en Portugal que le 15. que nous passâmes la Chanca, & que nous vinmes camper à la Corte de Pinto, parce que jusque là toutes les choses qui nous estoient nécessaires n'étoient point encore arrivées, & que les pluies continuelles qu'il avoit fait avoient rendu les passages de cette rivière très-difficiles. Nous y sejourâmes le 16. & le 17. nous allâmes camper à Alcornoval; le 18. à Bobeda d'il filagos d'où Mr de la Serda marcha la nuit avec un détachement pour aller investir la place. Nous l'y joignîmes le 19. au matin. Mr le Duc

d'Ossone fit sommer le Gouverneur qui repondit avec la fierté Portugaise, qu'il ne manquoit de rien, & qu'il se deffendroit jusqu'à la derniere goutte de son sang. Le mesme jour soixante-quinze hommes choisis voulurent se jeter dans la place; mais ils furent chargez si brusquement par un détachement de nostre Cavalerie, & par de l'Infanterie qui arriva en mesme-temps, que tout fut tué sur la place, à la reserve de douze hommes qui entrerent dans la Ville, & dont il y en avoit huit blessez. Nous y perdimes un Capitaine du Regiment de la Coste, fort brave homme qui avoit fait merveille; un Lieutenant d'Infanterie & un Cavalier. On laissa reposer l'Infanterie le 20. parce qu'elle estoit

Z iij

270 MÉRCURE

fatiguée, & l'on ne songea qu'à prendre les postes pour empêcher qu'il n'entrast & qu'il ne sortist rien de la place. Le 21. quoique nostre grosse artillerie ne fut point arrivée, on se mit en estat d'attaquer le Fauxbourg dont les ennemis estoient maîtres. Pour cet effet la nuit du 22. au 23. on ouvrit la tranchée, & l'on s'en approcha jusqu'à douze pas. Le 24. on le fit attaquer par nos Grenadiers qui s'en rendirent maîtres. Les ennemis s'en estant aperçus, l'abandonnerent, & il n'y eut qu'un Sergeant & un Grenadier de tuez & deux de blessez. Le 25. les ennemis battirent la chamade, & demanderent à capituler, mais à des conditions si extraordinaires, que Mr le Duc d'Osse leur fit dire,

qu'ils n'avoient qu'à rentrer, & que l'on ne vouloit point leur en donner d'autres que de se rendre prisonniers de guerre. On employa tout le reste du jour & de la nuit du 25. au 26. à faire des batteries à vingt pas de la muraille. Le 26 on leur fit sçavoir que s'ils ne repondoient incessamment l'on tireroit, & s'ils attendoient les premiers coups, il n'y auroit plus de capitulation pour eux.

Voicy celle qui fut dressée, & dont aucunes nouvelles publiques n'ont donné les articles parmi lesquels il y en a de très-singuliers. Je vous envoie cette capitulation entière comme un morceau qui peut tenir place dans l'histoire. (On

Z iij

doit remarquer que l'impatience que Mr le Duc d'Osfont avoit de faire triompher les armes du Roy son Maître, fut cause qu'il fit investir Moura ans le mesme-temps qu'il assiegea Serpa.)

I.

Le Gouverneur de Serpa nommé Don Joseph Melo, ainsi que tous les Officiers & Soldats de la Garnison seront prisonniers de guerre; on leur laissera leurs chevaux; leurs équipages, & tout ce qui leur appartiendra; on leur donnera une bonne escorte; toute la Garnison sortira sous les armes, tambour battant, & on leur otera leurs armes à la porte.

II.

1. Le Gouverneur livrera sur l'heure une porte de la place, & dans le même temps, on mettra une Garde à la porte du Chateau.

III.

2. On ne mettra dans la place qu'une Garnison Espagnole.

IV.

3. Le Gouverneur pourra donner avis par un Courrier exprès au Gouverneur General des Armes, & on donnera un Passeport à ce Courrier.

V.

4. Le Gouverneur de la place fera livrer toutes les armes des magasins, & les seuls Officiers garderont les leurs.

VI.

Les Habitans qui voudront demeurer dans la Ville y seront maintenus dans tous leurs privileges, usages & immunités; & on leur conservera leurs biens & leurs droits.

VII.

Le Gouverneur fera délivrer toutes les munitions de guerre & de bouche qui se trouvent dans les magasins pour la defense de la place, & cela s'excutera de bonne foy.

VIII.

Pour la seurété de tout ce qui est specifié, on donnera des ostages de part & d'autre, & on donnera deux pouvoirs reciproquement signez de Mr

le Duc d'Offone & du Gouverneur de la Place.

IX.

La Garnison sortira le 27. de May 1707. après midy, & on accordera quatre jours de terme aux Officiers qui auront des affaires dans la Ville pour y vaquer.

X.

Dès qu'on verra l'artillerie en état de battre la place on signera la Capitulation, & à cet effet le Gouverneur enverra un Officier pour visiter cette artillerie avec un autre Officier de l'armée.

XI.

La Place se rendra de la manière qui suit. Les Habitans qui voudront sortir pour s'aller

276 MENEUR

établir dans quelque autre endroit du Portugal, & qui voudront y porter leurs effets, le pourront faire dans le terme de deux mois, & on leur donnera pour cela des Passeports & tous les charrois nécessaires, en payant.

XII.

Dés que l'artillerie aura esté vûë en cet estat par l'Officier envoyé de la part du Gouverneur, laquelle artillerie doit estre composée de neuf pieces de canon de vingt-quatre à vingt-cinq livres de balle, de quatre de dix, & les autres de campagne; de quatre mortiers, deux à bombes & deux à grenades, la Capitulation sera signée par M. le D, d'Offone,

& par le Gouverneur de la Place.

La Garnison sortit le 27. ainsi que porte la Capitulation , & fut conduite en Castille avec une Escorte. On a envoyé le Gouverneur & les autres Officiers à Seville. On a trouvé dans la Place quatorze pieces de canon , dont trois sont de fonte, beaucoup de poudre, de boulets & de vivres. Cette Place est entourée d'un mur ancien fort épais , avec des Tours & quelques flancs nouvellement faits. Elle a dans son enceinte un ancien Chasteau qui est assez bon , & de l'autre costé un assez grand Fort avec quatre Bastions.

La Ville de Moura qui a fait une plus forte resistance, ayant

278 MERCURE

tenu quatorze jours de tranchée ouverte, a esté si bien attaquée, qu'elle a esté obligée de se rendre à peu près aux mêmes conditions.

Monsieur le Duc d'Orléans n'avoit pressé le Siege de ces deux Places avec une vivacité digne de son courage, quoiqu'il eût esté plutôt devant Olivença, dont Monsieur le Marquis de Bay en attendant ce Duc, avoit commencé par la prise du Pont, & par celle des deux Forts qui sont au bout de ce même Pont, & qui le défendoient. Je dois ajoûter icy une chose qui a échappé aux Nouvelles publiques; & qui merite bien d'estre remarquée. C'est que quarante Espagnols ayant l'épée entre

leurs dents, passerent la riviere
 à la nage pour aller attaquer
 ces Forts, ce qui étonna telle-
 ment ceux qui les défendoient,
 que jugeant par là de la vi-
 gueur avec laquelle ils devoient
 estre attaquez, ils se rendirent
 bien tost après. Les choses
 estoient en cet estat, & l'on se
 préparoit à pousser vivement
 le Siege d'Olivença, lors que
 Monsieur le Duc d'Osbonne ju-
 gea à propos, à cause des cha-
 leurs excessives, qui survinrent
 tout à coup, & qui emporte-
 rent beaucoup de soldats qui
 moururent de ce que l'on ap-
 pelle un *coup de Soleil*, lors que
 Monsieur le Duc d'Osbonne ju-
 gea à propos, dis-je, de remet-
 tre le siege d'Olivença jusqu'à

la campagne d'Automne , ce qui ne s'est fait qu'après que Monsieur le Marquis de Bay en a fait sauter le Pont , & cependant on a mis les Troupes en quartier de rafraîchissement.

Quant à ce qui regarde les Royaumes de Valence & d'Ar-ragon , on n'a pas discontinué d'y agir , & l'on y a fait conquête sur conquête. Vous trouverez tout ce qui s'est passé depuis près de six semaines dans ces deux Royaumes dans les deux Lettres que je vous en-voye , & dans les Extraits de quelques autres Lettres. J'ay cru m'en devoir servir , parce qu'elles ont esté écrites par des gens dignes de foy , & dont la plupart ont esté témoins de la

meilleure partie de ce qu'ils ont
 écrit à quelques-uns de ceux
 dont je vous envoie les Lettres.
 Pen est ainsi de celles d'Oleron.
 A l'égard des autres Lettres,
 elles sont originales, & elles
 viennent de l'Armée même qui
 a exécuté les choses dont il y
 est parlé, & qui ont souvent
 esté Acteurs des Scenes qu'ils
 rapportent. Quoy que vous
 sçachiez déjà le fond des nou-
 velles dont il s'agit, vous les
 trouverez beaucoup plus éten-
 dues dans ce que je vous en-
 voye, & accompagnées de beau-
 coup de circonstances qui n'ont
 point encore esté publiées; &
 si vous trouvez que deux Let-
 tres différentes parlent des mê-
 mes Articles, vous devez pren-

Juillet 1707.

A a

doit remarquer que l'impatience que Mr le Duc d'Os-
sone avoit de faire triompher
les armes du Roy son Maître,
fut cause qu'il fit investir Mous-
ra sans le même-temps qu'il
assiégea Serpa.)

I.

Le Gouverneur de Serpa
nommé Don Joseph Melo, ains-
si que tous les Officiers & Sol-
dats de la Garnison seront
prisonniers de guerre; on leur
laissera leurs chevaux; leurs
équipages, & tout ce qui leur
appartiendra; on leur donnera
une bonne escorte; toute
la Garnison sortira sous les ar-
mes, tambour battant, & on
leur ôtera leurs armes à la
porte.

II.

10 Le Gouverneur livrera sur l'heure une porte de la place, & dans le même temps, on mettra une Garde à la porte du Chasteau.

III.

2. On ne mettra dans la place qu'une Garnison Espagnole.

IV.

3. Le Gouverneur pourra donner avis par un Courrier exprès au Gouverneur General des Armes, & on donnera un Passeport à ce Courrier.

V.

4. Le Gouverneur de la place fera livrer toutes les armes des magasins, & les seuls Officiers garderont les leurs.

VI.

Les Habitans qui voudront demeurer dans la Ville y seront maintenus dans tous leurs privileges, usages & immunités; & on leur conservera leurs biens & leurs droits.

VII.

Le Gouverneur fera délivrer toutes les munitions de guerre & de bouche qui se trouvent dans les magasins pour la defense de la place, & cela s'excutera de bonne foy.

VIII.

Pour la seurere de tout ce qui est specifié, on donnera des ostages de part & d'autre, & on donnera deux pouvoirs reciproquement signez de Mr

le Duc d'Osone & du Gouverneur de la Place.

IX.

La Garnison sortira le 17. de May 1707. après midy, & on accordera quatre jours de terme aux Officiers qui auront des affaires dans la Ville pour y vaquer.

X.

Dès qu'on verra l'artillerie en état de battre la place on signera la Capitulation, & à cet effet le Gouverneur enverra un Officier pour visiter cette artillerie avec un autre Officier de l'armée.

XI.

La Place se rendra de la manière qui suit. Les Habitans qui voudront sortir pour s'aller

276 MENEUR

établir dans quelque autre endroit du Portugal , & qui voudront y porter leurs effets, le pourront faire dans le terme de deux mois , & on leur donnera pour cela des Passeports & tous les charrois nécessaires, en payant.

XII.

Dés que l'artillerie aura esté vüe en cet estat par l'Officier envoyé de la part du Gouverneur , laquelle artillerie doit estre composée de neuf pieces de canon de vingt-quatre à vingt-cinq livres de balle , de quatre de dix , & les autres de campagne ; de quatre mortiers, deux à bombes & deux à grenades, la Capitulation sera signée par M. le D, d'Offone,

& par le Gouverneur de la Place.

La Garnison sortit le 27. ainsi que porte la Capitulation , & fut conduite en Castille avec une Escorte. On a envoyé le Gouverneur & les autres Officiers à Seville. On a trouvé dans la Place quatorze pieces de canon , dont trois sont de fonte , beaucoup de poudre , de boulets & de vivres. Cette Place est entourée d'un mur ancien fort épais , avec des Tours & quelques flancs nouvellement faits. Elle a dans son enceinte un ancien Chasteau qui est assez bon , & de l'autre costé un assez grand Fort avec quatre Bastions.

La Ville de Moura qui a fait une plus forte resistance , ayant

tenu quatorze jours de tranchée ouverte, a esté si bien attaquée, qu'elle a esté obligée de se rendre à peu près aux mêmes conditions.

Monsieur le Duc d'Orfonne n'avoit pressé le Siege de ces deux Places avec une vivacité digne de son courage, quel pour estre plustost devant Olivença, dont Monsieur le Marquis de Bay en attendant ce Duc, avoit commencé par la prise du Pont, & par celle des deux Forts qui sont au bout de ce même Pont, & qui le défendoient. Je dois ajoûter icy une chose qui a échapé aux Nouvelles publiques; & qui merite bien d'estre remarquée. C'est que quarante Espagnols ayant l'épée entre

leurs dents, passerent la riviere
 à la nage pour aller attaquer
 ces Forts, ce qui étonna telle-
 ment ceux qui les défendoient,
 que jugeant par là de la vi-
 gueur avec laquelle ils devoient
 estre attaquez, ils se rendirent
 bien tost après. Les choses
 estoient en cet estat, & l'on se
 préparoit à pousser vivement
 le Siege d'Olivença, lors que
 Monsieur le Duc d'Osbonne ju-
 gea à propos, à cause des cha-
 leurs excessives, qui survinrent
 tout à coup, & qui emporte-
 rent beaucoup de soldats qui
 moururent de ce que l'on ap-
 pelle un *coup de Soleil*, lors que
 Monsieur le Duc d'Osbonne ju-
 gea à propos, dis-je, de remet-
 tre le siege d'Olivença jusqu'à

la campagne d'Automne , ce qui ne s'est fait qu'après que Monsieur le Marquis de Bay en a fait sauter le Pont , & cependant on a mis les Troupes en quartier de rafraîchissement.

Quant à ce qui regarde les Royaumes de Valence & d'Arragon , on n'a pas discontinué d'y agir , & l'on y a fait conquête sur conquête. Vous trouverez tout ce qui s'est passé depuis près de six semaines dans ces deux Royaumes dans les deux Lettres que je vous envoie , & dans les Extraits de quelques autres Lettres. J'ay cru m'en devoir servir , parce qu'elles ont esté écrites par des gens dignes de foy , & dont la plupart ont esté témoins de la

meilleure partie de ce qu'ils ont
 écrit à quelques-uns de ceux
 dont je vous envoie les Lettres.
 C'est ainsi de celles d'Oleron.
 A l'égard des autres Lettres,
 elles sont originales, & elles
 viennent de l'Armée même qui
 a exécuté les choses dont il y
 est parlé, & qui ont souvent
 été Acteurs des Scenes qu'ils
 rapportent. Quoy que vous
 sachiez déjà le fond des nou-
 velles dont il s'agit, vous les
 trouverez beaucoup plus éten-
 dues dans ce que je vous en-
 voye, & accompagnées de beau-
 coup de circonstances qui n'ont
 point encore été publiées; &
 si vous trouvez que deux Let-
 tres différentes parlent des mê-
 mes Articles, vous devez pren-

*J*uillet 1707.

A a

dre garde que les unes rapportent des faits touchant les mêmes actions que les autres ne rapportent pas.

A Oleron le 18. Juin 1707.

Par les Lettres de Saragosse du 15. du courant nous aprenons que Monseigneur le Duc d'Orleans ayant sçu que les habitans de Huesça, qui avoient presté l'obéissance, avoient peine à rendre les armes, détacha Mr de Saluzo le 10. du courant avec un Escadron de Houssards, un de Dragons de Marimon, & un Regiment de Cavalerie. Ces troupes arriverent à Huesça le 4. à six heures du matin, & estant entrées dans la Ville elles se rangerent en bataille dans cette grande Place : jamais

surprise ne fut plus grande que celle des habitans suspects ; Mr l'Evêque n'en fut pas exempt ; on n'avoit eu aucun avis de l'arrivée de ces troupes ; cet Evêque sçavoit qu'il avoit esté Viceroy d'Aragon pour l'Archiduc , qu'il avoit levé & entretenu trois Compagnies d'Infanterie pour le service de ce Prince , qu'il n'avoit rien épargné pour grossir son party ; & qu'enfin depuis que les Habitans s'étoient soumis , ils le gardoient dans son Palais Episcopal pour empêcher qu'il ne s'évadast. Toutes ces reflexions frapperent si fort son esprit que je croyant perdu , il alla plus mort que vif avec quelques Prestres dans la place où estoient les troupes , faire à Mr de Salazar les soumissions les plus humbles ; celui-ci mit pied à terre & le

Aa ij

doit remarquer que l'impatience que Mr le Duc d'Os-
sone avoit de faire triompher
les armes du Roy son Maître,
fut cause qu'il fit investir Mous-
ra sans le même-temps qu'il
assiégea Serpa.)

I.

Le Gouverneur de Serpa
nommé Don Joseph Melo, ains-
si que tous les Officiers & Sol-
dats de la Garnison seront
prisonniers de guerre; on leur
laissera leurs chevaux; leurs
équipages, & tout ce qui leur
appartiendra; on leur donne-
ra une bonne escorte; toute
la Garnison sortira sous les ar-
mes, tambour battant, & on
leur ôtera leurs armes à la
porte.

II.

10 Le Gouverneur livrera sur l'heure une porte de la place, & dans le même temps, on mettra une Garde à la porte du Chasteau.

III.

20 On ne mettra dans la place qu'une Garnison Espagnole.

IV.

30 Le Gouverneur pourra donner avis par un Courrier exprès au Gouverneur General des Armes, & on donnera un Passeport à ce Courrier.

V.

40 Le Gouverneur de la place fera livrer toutes les armes des magasins, & les seuls Officiers garderont les leurs.

VI.

Les Habitans qui voudront demeurer dans la Ville y seront maintenus dans tous leurs privileges, usages & immunités; & on leur conservera leurs biens & leurs droits.

VII.

Le Gouverneur fera délivrer toutes les munitions de guerre & de bouche qui se trouvent dans les magasins pour la defense de la place, & cela s'excutera de bonne foy.

VIII.

Pour la seurété de tout ce qui est specifié, on donnera des ostages de part & d'autre, & on donnera deux pouvoirs reciproquement signez de Mr

le Duc d'Osone & du Gouverneur de la Place.

IX.

La Garnison sortira le 27. de May 1707. après midy, & on accordera quatre jours de terme aux Officiers qui auront des affaires dans la Ville pour y vaquer.

X.

Dès qu'on verra l'artillerie en état de battre la place on signera la Capitulation, & à cet effet le Gouverneur enverra un Officier pour visiter cette artillerie avec un autre Officier de l'armée.

XI.

La Place se rendra de la manière qui suit. Les Habitans qui voudront sortir pour s'aller

276 MERCURE

établir dans quelque autre endroit du Portugal, & qui voudront y porter leurs effets, le pourront faire dans le terme de deux mois, & on leur donnera pour cela des Passeports & tous les charrois nécessaires, en payant.

XII.

Dés que l'artillerie aura esté vûë en cet estat par l'Officier envoyé de la part du Gouverneur, laquelle artillerie doit estre composée de neuf pieces de canon de vingt-quatre à vingt-cinq livres de balle, de quatre de dix, & les autres de campagne; de quatre mortiers, deux à bombes & deux à grenades, la Capitulation sera signée par M. le D. d'Offone,

& par le Gouverneur de la Place.

La Garnison sortit le 27. ainsi que porte la Capitulation , & fut conduite en Castille avec une Escorte. On a envoyé le Gouverneur & les autres Officiers à Seville. On a trouvé dans la Place quatorze pieces de canon , dont trois sont de fonte , beaucoup de poudre , de boulets & de vivres. Cette Place est entourée d'un mur ancien fort épais , avec des Tours & quelques flancs nouvellement faits. Elle a dans son enceinte un ancien Chasteau qui est assez bon , & de l'autre costé un assez grand Fort avec quatre Bastions.

La Ville de Moura qui a fait une plus forte resistance , ayant

278 MERCURE

tenu quatorze jours de tranchée ouverte, a esté si bien attaquée, qu'elle a esté obligée de se rendre à peu près aux mêmes conditions.

Monsieur le Duc d'Orléans n'avoit pressé le Siege de ces deux Places avec une vivacité digne de son courage, quo pour estre plutôt devant Olivença, dont Monsieur le Marquis de Bay en attendant ce Duc, avoit commencé par la prise du Pont, & par celle des deux Forts qui sont au bout de ce même Pont, & qui le défendoient. Je dois ajoûter icy une chose qui a échappé aux Nouvelles publiques; & qui merite bien d'estre remarquée. C'est que quarante Espagnols ayant l'épée entre

leurs dents , passerent la riviere
 à la nage pour aller attaquer
 ces Forts , ce qui étonna telle-
 ment ceux qui les défendoient ,
 que jugeant par là de la vi-
 gueur avec laquelle ils devoient
 estre attaquez , ils se rendirent
 bien tost après. Les choses
 estoient en cet estat , & l'on se
 préparoit à pousser vivement
 le Siege d'Oliveñça , lors que
 Monsieur le Duc d'Osbonne ju-
 gea à propos , à cause des cha-
 leurs excessives , qui survinrent
 tout à coup , & qui emporte-
 rent beaucoup de soldats qui
 moururent de ce que l'on ap-
 pelle un *coup de Soleil* , lors que
 Monsieur le Duc d'Osbonne ju-
 gea à propos , dis-je , de remet-
 tre le siege d'Oliveñça jusqu'à

280 MERCURE

la campagne d'Automne , ce qui ne s'est fait qu'après que Monsieur le Marquis de Bay en a fait sauter le Pont , & cependant on a mis les Troupes en quartier de rafraîchissement.

Quant à ce qui regarde les Royaumes de Valence & d'Aragon , on n'a pas discontinué d'y agir , & l'on y a fait conquête sur conquête. Vous trouverez tout ce qui s'est passé depuis près de six semaines dans ces deux Royaumes dans les deux Lettres que je vous envoie , & dans les Extraits de quelques autres Lettres. J'ay cru m'en devoir servir , parce qu'elles ont esté écrites par des gens dignes de foy , & dont la plupart ont esté témoins de la

meilleure partie de ce qu'ils ont
 écrit à quelques-uns de ceux
 dont je vous envoie les Lettres.
 Il en est ainsi de celles d'Oleron.
 A l'égard des autres Lettres,
 elles sont originales, & elles
 viennent de l'Armée même qui
 a exécuté les choses dont il y
 est parlé, & qui ont souvent
 esté Acteurs des Scenes qu'ils
 rapportent. Quoy que vous
 scachiez déjà le fond des nou-
 velles dont il s'agit, vous les
 trouverez beaucoup plus éten-
 dues dans ce que je vous en-
 voye, & accompagnées de beau-
 coup de circonstances qui n'ont
 point encore esté publiées; &
 si vous trouvez que deux Let-
 tres différentes parlent des mê-
 mes Articles, vous devez pren-

*J*uillet 1707.

A a

282 MERCURE

dre garde que les unes rapportent des faits touchant les mêmes actions que les autres ne rapportent pas.

A Oleron le 18. Juin 1707.

Par les Lettres de Saragosse du 15. du courant nous aprenons que Monseigneur le Duc d'Orleans ayant sçû que les habitans de Huesça, qui avoient presté l'obéissance, avoient peine à rendre les armes, détacha Mr de Saluzo le 10. du courant avec un Escadron de Houffards, un de Dragons de Marimon, & un Regiment de Cavalerie. Ces troupes arriverent à Huesça le 4. à six heures du matin, & estant entrées dans la Ville elles se rangerent en bataille dans cette grande Place : jamais

surprise ne fut plus grande que celle des habitans suspects ; Mr l'Evêque n'en fut pas exempt ; on n'avoit eu aucun avis de l'arrivée de ces troupes , cet Evêque sçavoit qu'il avoit esté Viceroy d'Aragon pour l'Archiduc , qu'il avoit levé & entretenu trois Compagnies d'Infanterie pour le service de ce Prince , qu'il n'avoit rien épargné pour grossir son party ; & qu'enfin depuis que les Habitans s'étoient soumis , ils le gardoient dans son Palais Episcopal pour empêcher qu'il ne s'évadast. Toutes ces reflexions frapperent si fort son esprit que je croyant perdu , il alla plus mort que vif avec quelques Prestres dans la place où estoient les troupes , faire à Mr de Salazar les soumissions les plus humbles ; celui-ci mis pied à terre & le

Aa ij

284 MÉRACQUE

receut, quoyque froidement, avec le respect qui estoit dû à son caractère. On remarqua que ce Prelat luy donnoit toujours le poste d'honneur; ils allerent au Palais Episcopal, & Mr de Saluze passa le premier au deux premieres portes; mais à la troisième qui estoit celle de la salle, il prit Mr l'Evesque par la manche en luy disant, il n'y a que deux jours que nous faisons la guerre l'un contre l'autre, nous pouvons bien passer ensemble, & en eff t il le fit passer avec luy. Ils eurent un entretien particulier de près d'une heure; on n'en sçait point le détail, mais depuis ce temps-là ce Prelat a paru tres-contrit & l'on dit que Mr de Saluze a tiré de luy une contribution de mille pistoles, de mille cays de froment & de mille

cays d'avoine ; chaque cays contient neuf mesures. Les Habitans rendirent leurs armes le même jour , & le lendemain 12. Mr de Saluzo partit pour Jaca , avec ses troupes , on il doit prendre le Regiment des Asturies & celui des milices de Navarre & se rendre devant Lerida par les Montagnes. Il a ordre de réduire chemin faisant le Chateau d'Ainza & ce qu'il trouvera de rebelles dans cette contrée.

Il passa le quatre à Saragosse seize pieces de canon & quatre mortiers qui faisoient route vers la Catalogne. Monseigneur le Duc d'Orleans suivit le lendemain à trois heures du matin avec toute l'armée ; elle passa la riviere de Gallego , la Cavalerie sur le Pont que l'on a réparé , & l'Infanterie sur un Pont de Barques.

286 MERCURE

On fait faire une Citadelle dans l'endroit où estoit l'ancien Chasteau; on prend pour cela le Convent des Augustins Deschaux, on les envoie en celui des Capucins, & ceux-cy sont envoyez à un quart de lieue de la Ville dans un lieu appelé Cogulade, où ils ont un autre Convent. Mr l'Archevesque a revoqué la permission qu'il leur avoit donnée de prescher & de confesser dans son Diocese.

Mr du Barwick est à Caspé avec son armée; il a laissé quelques troupes devant Tortose. Il attend son Artillerie qui luy vient par Tervel, qui est la grande route, elle est escortée par le Regiment de Miromenil.

Don Miguel Pons qui vient de Valence avec six mille hommes d'infanterie & huit cens chevaux prece-

doit l'Artillerie ; il a réduit en passant Tervel & Albarazin , & leur a imposé des contributions tres-fortes.

On voit par cette Lettre l'attention de S. A. R. pour tout ce qui peut estre utile à ses projets , & sa grande vigilance , estant quelquesfois à cheval à trois heures du matin ; j'ay vu des Lettres qui portent que ce Prince y a souvent demeuré treize & quatorze heures de suite.

A Oleron le 25. Juin 1707.

Le Gouverneur de Centa ayant eu lieu de croire qu'il y avoit des traitres dans la Ville qui donnoient des avis aux Mores , fit si bien qu'il les découvrit ; ils estoient de

288 MERCURE

nombre des Portugais & des Catalans habitez dans la Ville. Il en pria quelques uns à dîner & n'oublia rien pour les caresser ; il donna ordre en leur presence de décharger les canons de la place , sous pretexte qu'ils estoient chargez depuis longtemps & de les recharger seulement avec de la poudre. Les traitres ne manquerent pas d'en avertir les Mores , lesquels au nombre de six mille voulurent 2. jours après donner un assaut à la Place ; cependant le Gouverneur avoit donné un ordre secret de charger le canon à cartouche. Comme les Mores arriverent presque à bout touchant, il fit tirer sur eux si à propos , qu'on en tua un tres-grand nombre , & en mesme temps il fit une sortie qui acheva de les exterminer, en telle sorte qu'on

écrit

Écrit qu'il n'en échapa aucun & le lendemain de cette action il fit pendre les traitres.

Le Roy vient de donner à Mr de Baruvick une preuve bien glorieuse & bien éclatante de son estime, en le nommant Commandant Général dans le Royaume d'Aragon & dans toutes ses Provinces, sous le titre de son Lieutenant general. Cette même autorité avoit esté donnée à Don Juan d'Autriche sous celui de Vicaire general d'Aragon & de ses Provinces.

Le Regiment de Normandie Cavalerie, arriva à Saragosse le 12. il venoit de Tudela ; il continua sa marche le 13. pour aller joindre Monsieur le Duc d'Orleans. Celui qui a esté levé par Mr le Marquis de Vilhel, Castillan, y arriva le 14. ve-

Juillet 1707. Bb

nant de Molina, il fut trouvé d'une grande beauté ; il marcha aussi le lendemain pour aller joindre l'armée.

L'armée de Monsieur le Duc d'Orléans s'est jointe à celle de Mr de Barvik ; elle estoit le 19 sur les bords de la Cinça , occupant huit lieues d'étendue.

On écrit du 24. que Mr de Saluzo a réduit le Chasteau d'Ainsa, où il y avoit deux cens hommes qui ont esté faits prisonniers de guerre ; on les envoie à Jacca où ils estoient attendus hier au soir.

Quoy que le premier Article de cette Lettre ne regarde point les affaires des Royaumes de Valence & d'Aragon , j'ay cru néanmoins qu'il estoit assez cu-

rieux pour vous estre envoyé,
& c'est pourquoy je l'ay laissé
dans la Lettre dans laquelle
vous venez de voir une suite
très-exacte de ce qui s'y estoit
passé depuis la premiere Let-
tre.

A Oleron le 2. de Juillet 1707.

*On écrit de Valence du 22. que
le Chasteau de Xativa se rendit
le 12. à Mr de Mahon par Ca-
pitulation; les principales condi-
tions sont que la Garnison forte
de huit cens hommes sera conduite
en Catalogne par Saragosse, &
qu'elle ne servira point contre nous
de trois mois. On a trouvé dans la
Ville des cœurs si rebelles & si per-
fides, que Sa Majesté a donné or-*

Bb ij

292 MERCURE

dre de mener en Castille tous les habitans sans aucune exception de qualité, d'âge ni de sexe, & de brûler ensuite la Ville sans aucune reserve. Mr l'Evesque Gillard, fils de François, Coadjuteur de Monseigneur l'Archevesque de Valence l'ayant appris, alla se jeter au pied de Mr d'Asfeld pour obtenir que les Eglises fussent conservées, ce qui luy a esté accordé jusques à nouvel ordre. On avoit déjà envoyé à Valence les Vases sacrez de ces Eglises & les Reliques qui s'y estoient trouvées, & l'on exécutoit le surplus de l'ordre du Roy; de maniere que l'on peut compter que cette Ville, la plus rebelle qui fut jamais, n'est plus qu'un monceau de cendres.

Mr de Maboni avoit déjà fait

Bloquer Denia; Mr d'Asfeld qui estoit revenu du costé de Tortosa avec cinq mille hommes, partit de Valence le 22. à cinq heures du matin pour se rendre devant cette Place & en faire le siege. Il aura en tout de dix à douze mille hommes en y comprenant les troupes de Mr de Mahony qui a onze Bataillons; un Regiment de Cavalerie & son Regiment de Dragons. Basset deffend la Ville avec un grand nombre de Miquelets, & les Anglois deffendent le Chasteau.

Les Lettres de Saragosse du 29. nous apprennent que le 25. il y arriva de Valence vingt pieces d'artillerie pour l'Armée de Monseigneur le Duc d'Orleans. Elles estoient escortées par le Regiment

94 MERCURE

de Marimon, qui fut trouvé fort beau.

Mr de Labadie a joint l'Armée avec douze Bataillons, s'estant séparé de l'Artillerie à Teruel & ayant coupé par Alcaniz & par Caspe.

Son Altesse Royale qui campe depuis Baillobar jusqu'à Fraga, a fait attaquer par un détachement le Chateau de Mequinença situé vis-à-vis de Fraga. La Garnison a déjà voulu se rendre à condition qu'elle sortiroit avec l'artillerie, mais cette proposition a esté rejetée, & ce Prince luy a fait dire que si elle ne se rendoit prisonniere de guerre dans 2. jours, il n'y aura point de quartier pour elle.

Il a fait un autre détachement pour aller vers Monçon. Ce deta-

chement a ordre , à ce qu'on croit , de se joindre à Mr de Saluze qui a réduit le Chasteau d'Ainsa, & qui pourroit bien attaquer Monçon.

Je viens de voir une Lettre de Valence, qui porte qu'on a épargné à Xativa, outre les Eglises, cent cinquante maisons qui appartenoient à des particuliers qu'on croit estre fidelles.

Ces Lettres s'expliquent si bien que je ne vous diray rien davantage sur ce sujet. J'ajouteray seulement que le Château de Mequinença est de très-difficile acces, & qu'il est situé sur une montagne fort élevée; mais Son Altesse Royale n'estant pas fort éloignée de la Place & donnant de la vigueur à ce siege, il y a lieu de

B b iij

croire que la Place & le Chateau ne tiendront pas long-temps.

A Oleron le 9. Juillet 1707.

Par les Lettres de Valence du 29. du passé, nous apprenons que Xativa a esté brûlé, excepté les Eglises & quelques maisons des Sujets fideles, & que nos troupes s'y sont enrichies.

Denia fut investi le 26. & le lendemain 27. Mr de Mahoni se rendit maître l'épée à la main, de quelques magasins, & du Convent des Cordeliers, scituez entre la Ville & la Mer. Cet avantage est d'autant plus considerable, que les investis auront de la peine à se sauver, & qu'ils seront difficilement secourus.

Cette action ne nous costa que cinq hommes & trois chevaux. Un homme sorti de la Place, assure que Basses doit la deffendre avec 600. hommes, partie troupes réglées, partie Miquelets. Nous y jettons depuis le 27. quantité de Bombes & de Grenades, qu'on appelle Royales.

- Les Lettres de Saragosse du 6. portent, que le détachement qui avoit esté fait de l'Armée de Monsieur le Duc d'Orleans, pour remonter du costé de Monçon, a passé la Cinca; il étoit commandé par Mr de Legal, & ayant campé le premier du courant dans un petit Village appelle Estiche, située le long de cette Riviere à 5. quarts de lieue au dessous de Monçon; les Ennemis qui l'avoient suivy de l'autre côté de la Riviere, où une petite troupe

298 MERCURE

avoient aussi campé, firent passer cette Riviere à leur garde avancée pour reconnoître Mr de Legal dans son Camp; mais les Houffards s'en étant aperçus, les investirent & s'en rendirent maîtres; après quoy ils les obligerent de nous montrer le gay par lequel ils étoient venus & de nous conduire. Notre Regiment d'Houffards passa le premier, & nos Dragons ensuite avec tant de conduite & si peu de bruit, que les Ennemis ne s'en aperçurent que lors que les Houffards chargerent leur grande garde; l'alarme & la consternation furent telles parmy eux, qu'ils n'eurent recours qu'à la fuite, sans se donner le temps de plier leurs Tentes, ny de sauver leur petit bagage. Mr de Legal donna d'abord avis de ce succès à S. A. R. & qu'il

marchoit droit à Fraga. Il y alla en effet, & il trouva que les Ennemis avoient non seulement abandonné cette Place, mais aussi les bords de la Cinca, & qu'ils s'étoient retirés vers Lerida. On doit remarquer que lors que Mr de Legal arriva à Fraga, il trouva que les Habitans qui n'ont jamais cessé d'être fidèles au Roy, travailloient déjà à rétablir le Pont. Monseigneur le Duc d'Orleans y a déjà passé la Cinca; l'on s'empressoit de reparer ce Pont pour y faire passer l'Artillerie.

On tira trois grosses pieces de canon le quatrième du courant du Fort de l'Inquisition de cette Ville, qui ont été envoyées à l'Armée, & dès le même jour 6. du courant, on comptoit à Saragosse que Lerida devoit déjà être assiégé.

300 MERCURE

Son A. R. a nommé pour Gouverneur du Chasteau d'Aynsa & des sept Valées, Don Anastasio Nolibos de Jaca.

Mr l'Archevêque de Saragosse s'est chargé du recouvrement des sommes imposées aux maisons Religieuses de son Diocèse ; celles qui sont demeurées fidelles ont esté exemptées de cette imposition.

Le Roy envoie des commissaires dans tous les Convens du Royaume pour découvrir les Religieux qui se sont montrez seditieux , sa Majesté voulant les bannir & en purger ses Etats.

Le Château de Mequinença se defend, parce que nous pretendans qu'il doit se rendre à discretion.

Mr le Comte de Gerena, Navarrois, a été nommé President d'Aragon ; les

autres Juges feront la moitié Castillans , & l'autre moitié Aragonois. On travaille toujours au Fort de l'Inquisition.

Les deux Lettres suivantes sont écrites de l'Armée même , & confirment , avec quelques nouvelles particularitez , ce qui se trouve dans les Lettres précédentes.

**Au Camp de Ballovar , le
25. Juin.**

Nous partîmes de Nués le 13. pour venir à Pina où nous séjournâmes le 14. Ce jour-là on trouva un troupeau de Moutons appartenant à un Rebelle qui est avec l'Archiduc , & on le fit distribuer aux

302 MERCURE

Troupes ; chaque Regiment en son
su part. Nous fîmes le 15. une
longue & tres-peuible marche pour
venir camper à Bujaloros : le Prince
nous quitta pour aller avec les
Gardes seulement , joindre Milord
qui estoit campé trois lieues plus
loin. Toute l'Armée manquoit
d'eau , & quelques Soldats mou-
rurent de soif & de chaud. Le len-
demain 16. nous partîmes à la
pointe du jour pour venir à Cau-
damos , où nous trouvâmes le Prince
avec l'Armée de Milord , dans un
Camp encore plus mauvais que le
precedent. Il y avoit deux mares
d'eau , l'une pour les chevaux qu'ils
ne pouvoient boire , & l'autre pour
les hommes moins claire que celle
de la Seine lors d'un débacle. Nous
fîmes pourtant obligez de séjourner

BALAHU 301

Le 17. & ce jour-là le Prince avec les Principaux allerent à Fraga pour reconnoître les bords de la Cinca, où l'on trouva tout le Pays bien retranché. Le 18. nous quittâmes ce mauvais Camp pour venir à ce ny-cy, où nous sommes incomparablement mieux, n'y manquant ny d'eau ny de bois. Depuis que nous y sommes on a tous les soirs sondé la rivière que l'on a trouvée impraticable à l'Infanterie, les Ennemis nous laissant faire, & se tenant assez tranquilles sur l'autre bord sans nous avoir encore tué personne.

Pour ne point perdre de temps, on a fait attaquer à 5. lieues d'icy Mequinença, où notre canon ne put arriver qu'hier matin, à cause que les Ennemis avoient fait rompre les chemins. Si nous prenons cette

304 MERCURE

place où il y a 400. hommes commandez par un Colonel Hollandois, nous pourrons passer la Cinca en y faisant un Pont le long de la Segre pour la passer au dessus de Lerida, ou bien laisser le tout à notre gauche pour aller à Tortose, ce qui nous paroist le plus pressé pour ôter la communication de la Catalogne avec la Valence. Nous avons icy 28. Bataillons & 66. Escadrons, & nous attendons Mr de la Badie avec un Corps de Troupes & de canon. Si nous prenons le chemin de Tortose, on ne doute point que les Ennemis ne prennent celui de Catalogne, de crainte d'estre coupez. Le Prince a esté aujourd'huy visiter la gauche qui est à trois lieues d'icy, vis-à-vis de Monçon, que les Ennemis occupent de l'autre côté de la

notre. Le manque de victres de
de Pays-ty, fait trouver de la diffi-
culté à en attaquer les Places. C'est
M^r de Varennes qui commande au
Siege, ou il y a deux Brigades.

Du Camp de Balovar le deux
Juillet 1707.

Dimanche 26. S. A. R. partie
pour Torrente, où Elle coucha avec
peu de monde, & le lendemain elle
alla visiter la tranchée du Château
de Mequinença, & Elle entra dans
la Ville que les Ennemis avoient
abandonnée après que nostre canon
enfoncé la porte. Le Comman-
dant, qu'on dit François, au service
d'Etolande, n'a que 250. hommes,
& non pas 400. comme on l'avoit
publié d'abord. Il fait assez bonne
Juillet 1707. Ce

306 MERCURE

convenance, & il nous a jusqu'à
présent mis 150 hommes hors de
combat. On croit pourtant qu'il se
rendra aussi tost que nostre canon
pourra estre pointé, la muraille n'en
estant pas fort bonne ; mais dans
une situation si avantageuse, que
jusqu'à présent on n'a pu y conduire
le canon, & même le peu qu'on y
conduisoit étant engagé dans les
chemins, que les Ennemis ont telle-
ment rompus, qu'on ne pourra le
re tirer qu'après que le Château sera
rendu ; ce qui a fait prendre le party
de faire aller d'autres pieces par la
montagne, qu'on sera obligé de tirer
avec des cordes par le secours des
soldats, les Mulets ne pouvant
servir dans ce terrain : & si on n'y
suffit par de cette manière, on
n'aura que la voye du Mineur.

Le M. R. revint icy Mardy. Il
 devoit reçu avis avant son départ
 de la prise du Château d'Aynas
 appartenant de Saluzo avoit esté détaché
 de Saragosse avec 250. Hommes
 & deux Grenadiers de chaque
 Compagnie de l'Armée pour cette
 expédition. Il y avoit dedans 100.
 Napolitains qui ont esté faits pri-
 sonniers. Ce Château n'est qu'à onze
 lieues d'icy, près de la source de la
 Garonne, & il nous ouvre la com-
 munication avec Toulouse. Nous
 avons déjà reçu un Courier de Mr
 de Bug de Neuilles par cette route.
 Monsieur de Labadie arriva devant
 Fraga, & à Torrenté le Mercredi
 19 Juin. Jedy au soir il fit tirer
 six coups de canon, dont deux por-
 tent sur 4. Escadrons des Ennemis,
 qui estoient armez contre la mon-

308. M. RACINE

vague & il s'aperçut bien qu'ils
 faisoient des mouvemens, & qu'ils
 alloient passer un défilé, prenant la
 route d'Aytrona; ce qui luy faisoit
 croire qu'ils s'alloient faire re-
 traite. Deux paysans vinrent tedy,
 & rapportèrent qu'ils manquoient
 de vivres; ce qui fit résoudre S. A. R.
 d'envoyer bien ordre à Monsieur de
 Legal de tâter les Ennemis par sa
 gauche, & il fit pour cet effet
 partir deux Brigades sur les six à
 sept heures du soir. Nous apperçû-
 mes sur les huit heures que les Enne-
 mis faisoient des signaux de feu qui
 se répondoient le long de la Rivière;
 & sur les hauteurs voisines. Dans
 ce temps-là Monsieur de Legal avoit
 fait passer 100. Housards qui
 firent peur à deux Régimens de Dra-
 gons qui prirent la fuite, & aban-

donnèrent une garde de 200. hommes avec une partie de leurs Tentes. S. A. R. a monté aujourd'huy à cheval à cinq heures du matin, & Elle a trouvé les Ennemis décampés. Monsieur de Luba die a mandé qu'ils avoient abandonné Fraga, où il a fait passer 300. Dragons. On va raccommoder le Pont; sous les Obus pontiers de l'Artillerie sont partis ce matin pour y aller travailler. Il y a plusieurs de nos partis à la suite des Ennemis.

Le 4. de Juillet S. A. R. alla jusqu'à une lieue ou environ de Lerida, pour reconnoître la Place, & s'affurer par luy même si elle estoit aussi forte que l'on avoit assuré. Le Mardy 5. S. A. R. envoya un Trompette

310 MERCURE

pour sommer le Gouverneur de Mequinença. Le Trompette avoit ordre d'examiner la Place. La sommation n'ayant point eu d'effet, le canon commença ce jour-là à tirer, & il tira de manière, qu'il obligea le Gouverneur d'envoyer le Mordred & deux autres à capituler. Le Jeudi au soir il se rendit, à condition que la Garnison seroit prisonnière de Guerre, & qu'elle sortiroit sans armes. La nuit du Jeudi au Vendredi S. Ar. fut fort incommodée; mais le mal qui venoit en partie de la fatigue qu'Elle se donne tous les jours, se passa le lendemain. Ce jour-là Vendredi des Deseigneurs rapporterent que l'Armée Ennemie estoit dans une

LE LANTINI DE

grande consternation. Et que
l'Archiduc choit à Barcelonne
avec quelques Troupes réglées
de quantité de Miquelets. On
sait qu'il a écrit de cette Ville
là à Monsieur le Prince Eugene
pour le prier de demander cent
mille pistoles à l'Estat de Milan
pour le secours de la Catalogne
ce qui a esté refusé par les Ma-
gistrats. Monsieur le Duc de
Savoye a aussi refusé à l'Archiduc
un secours de 8000 hommes
demandé par ce Prince.

Je dois ajoûter icy que 50.
Grenadiers ayant rencontré un
Bataillon Ennemy qui condui-
soit deux pieces de canon au
Chasteau de Mequinença, ces
Grenadiers mirent la bayonnette
au bout du fusil, attaquèrent

304 MERCURE

place où il y a 400. hommes commandez par un Colonel Hollandois, nous pourrons passer la Cinca en y faisant un Pont le long de la Segre pour la passer au dessus de Lerida, ou bien laisser le tout à notre gauche pour aller à Tortose, ce qui nous paroist le plus pressé pour ôter la communication de la Catalogne avec la Valence. Nous avons icy 28. Bataillons & 66. Escadrons, & nous attendons Mr de la Badie avec un Corps de Troupes & de canon. Si nous prenons le chemin de Tortose, on ne doute point que les Ennemis ne prennent celui de Catalogne, de crainte d'estre coupez. Le Prince a esté aujourd'huy visiter la gauche qui est à trois lieues d'icy, vis-à-vis de Monçon, que les Ennemis occupent de l'autre côté de la

Voire. Le manque de victres de
ce Pays-ty, fait trouver de la diffi-
culté à en attaquer les Places. C'est
M^r de Varennes qui commande au
Siege, ou il y a deux Brigades.

Du Camp de Balovar le deux
Juillet 1707.

Dimanche 26. S. A. R. partie
pour Torrente, où Elle toucha avec
peu de monde, & le lendemain elle
alla visiter la tranchée du Château
de Aequinenga, & Elle entra dans
la Ville que les Ennemis avoient
abandonnée après que nostre canon
enfoncé la porte. Le Comman-
dant, qu'on dit François, au service
d'Etoblande, n'a que 250. hommes,
& non pas 400. comme on l'avoit
publié d'abord. Il fait assez bonne
Juillet 1707. Ce

306 MARCARE

convenance, & il nous a jusqu'à
présent mis 120 hommes hors de
combat. On croit pourtant qu'il se
rendra aussi tost que nostre canon
pourra estre pointé, la muraille n'en
estant pas fort bonne ; mais dans
une situation si avantageuse, que
jusqu'à présent on n'a pu y conduire
le canon, & même le peu qu'on y
conduisoit étant engagé dans les
chemins, que les Ennemis ont telle-
ment rompus, qu'on ne pourra le
tirer qu'après que le Château sera
rendu ; ce qui a fait prendre le party
de faire aller d'autres pieces par la
montagne, qu'on sera obligé de tirer
avec des cordes par le secours des
soldats, les Mulets ne pouvant
servir dans ce terrain : & si on n'y
renssit pas de cette manière, on
n'aura que la voye du Mineur.

CHATELAIN. 307

Le 24. R. revint icy Mardy. Il
 avoit reçu avis avant son départ
 de la prise du Château d'Aynas
 appartenant de Saluzzo avoit esté déve-
 nable de Saragoffe avec 250. Hous-
 sards, & deux Grenadiers de chaque
 Compagnie de l'Armée pour cette
 expédition. Il y avoit dedans 100.
 Napolitains qui ont esté faits pri-
 sonniers. Ce Château n'est qu'à onze
 lieues d'icy, près de la source de la
 Garonne, & il nous ouvre la com-
 munication avec Toulouse. Nous
 avons déjà reçu un Courier de Mr
 de Duc de Nemours par cette route.
 Monsieur de Labadie arriva devant
 Fraga, & à Torrente le Mercredi
 29. Juin. Jeudi au soir il fut tiré
 4. coups de canon, dont deux por-
 tent sur 4. Escadrons des Ennemis,
 qui estoient armez contre la mon-

C c ij

308. MIRACLES

vagues. Et il s'aperçut bien qu'ils
 faisoient des mouvemens, & qu'ils
 venoient passer un défilé, prenant la
 route d'Ayrone, ce qui lay faisoit
 croire qu'ils songeoient à faire re-
 traite. Deux paysans vinrent feodé,
 & rapportèrent qu'ils manquoient
 de vivres; ce qui fit résoudre S. A. R.
 d'envoyer bien ordre à Monsieur de
 Legal de tâter les Ennemis par sa
 gauche, & il fit pour cet effet
 partir deux Brigades sur les six à
 sept heures du soir. Nous apperçû-
 mes sur les huit heures que les Enne-
 mis faisoient des signaux de feu qui
 se répondoient le long de la Rivière;
 & sur les hauteurs voisines. Dans
 ce temps-là Monsieur de Legal avoit
 fait passer 100. Houssards qui
 firent peur à deux Régimens de Dra-
 gons qui prirent la fuite, & aban-

donnèrent une garde de 20. hommes
avec une partie de leurs Tentes.
S. A. R. a monté aujourd'huy à
cheval à cinq heures du matin, &
Elle a trouvé les Ennemis décampés.
Monsieur de Labadie a mandé qu'ils
avoient abandonné Fraga, où il a
fait passer 300. Dragons. On va
raccommoder le Pont; tous les Obus
porteurs de l'Artillerie sont partis
ce matin pour y aller travailler. Il
y a plusieurs de nos partis à la suite
des Ennemis.

Le 4. de Juillet S. A. R. alla
jusqu'à une lieue ou environ de
Lerida, pour reconnoître la
Place, & s'affurer par luy-même
si elle estoit aussi forte que
l'on avoit assuré. Le Mardy 5.
S. A. R. envoya un Trompette

310 MIRACLES

pour sommer le Gouverneur des
Mouquinens. Le Trompette
avoit ordre d'examiner la Place
la sommation n'ayant point eu
d'effet ; le canon commença se
jouer là à s'irer, & il tira de ma-
niere, qu'il obligea le Gouver-
neur d'envoyer le Mercredi des
armées à capituler. Le Jeudi
au soir il se rendit, à condition
que la Garnison feroit prison-
niere de Guerre, & qu'elle sort-
roit sans armes. La nuit du
Jeudy au Vendredy S. A. R. se
fit fort incommodée ; mais ce
mal qui venoit en partie de la
fatigue qu'Elle se donne tous
les jours, se passa le lendemain.
Ce jour-là Vendredy des De-
ferreuses rapporterent que l'Ar-
mée Ennemie estoit dans une

grande consternation, & que l'Archiduc estoit à Barcelonne, avec quelques Troupes réglées, & quantité de Miquelets. On sçait qu'il a écrit de cette Ville là à Monsieur le Prince Eugene, pour le prier de demander cent mille pistoles à l'Estat de Milan pour le secours de la Catalogne, ce qui a esté refusé par les Magistrats. Monsieur le Duc de Savoye a aussi refusé à l'Archiduc un secours de 8000 hommes demandé par ce Prince.

Je dois ajoûter icy que 50. Grenadiers ayant rencontré un Bataillon Ennemy qui conduisoit deux pieces de canon au Chasteau de Mequinença, ces Grenadiers mirent la bayonnette au bout du fusil, attaquèrent

ce Bataillon, le mirent en déroute, & prirent les deux pièces de canon.

La demy-lune qui couvre le pont de Tortose a esté prise, à la faveur d'une mine qu'on avoit esté obligé d'y faire; l'Artillerie n'estant pas encore arrivée; & quoy que les Ennemis eussent écarté un des fourneaux, celui qui resta ne laissa pas que de faire une brèche, où l'on pouvoit monter quatre hommes de front. Cette demy-lune fut emportée après une longue résistance, étant défendue par le canon de la Ville, & cent hommes qui estoient dedans furent passez au fil de l'épée, à la réserve de douze ou quinze qui furent faits prisonniers.

La

La Lettre qui suit vous apprendra l'estat du siege de Denia. Les trois principaux Ingenieurs qui sont à ce Siege , sont Monsieur de la Voyer , qui en a la direction , & Messieurs Bianconelly & Langot. J'espere vous apprendre la prise de cette Place avant que de fermer ma Lettre.

Au Camp devant Denia le
premier Juillet.

Nous arrivâmes le 27. du mois passé devant Denia , qui est presque aussi fort que Barcelonne, & nous commençâmes à occuper tous les postes les p'us près de la Ville , & les plus avantageux
Juillet 1707. D d

314 MERCURE

pour l'ouverture de la Tranchée, que nous ouvrimés la nuit du 29 au 30 à la portée de la Carabine de la Place, & à la faveur de plusieurs arbres qui la couvrent. Nous fimes cette nuit-là environ 150. toises, & la nuit du 31. au premier nous débouchâmes un boyau pour la communication de la batterie, à laquelle nous devons travailler cette nuit. Cette batterie sera de neuf pieces de canon, dont il n'y a que deux de 24, les autres estant de 18. & de 16. Le front de la Ville qu'on attaque n'est point terrassé; & selon ce qu'on en dit, les murs en sont

foibles. J'espere que nostre batterie pourra commencer à tirer le 4. Et que peu de jours après nous pourrons estre maistres de la nouvelle Ville, après quoy il faudra attaquer la vieille, Et oster la communication de la mer aux Assiegez, moyennant quoy j'espere qu'ils seront obligez de se rendre. Basset commande dans cette Place; je ne crois pas qu'il soit assez hardy pour vouloir s'exposer à estre pris dans le Chasteau, Et apparemment il songera à se sauver. Suivant ce que l'on a appris il a environ 2000. Miquelets avec luy, Et 60. ou 80. Anglois.

Dd ij

316 MERCURE

Ils nous font un feu terrible de Canon & de Mousqueterie. Ils ont deux Mortiers qui ne cessent point de tirer pendant la nuit. Nonobstant ce grand feu, nous n'avons eu que 25. hommes de tuez ou blessez, & Monsieur de Menou, Commissaire d'Artillerie, qui fut tué hier. Nous sommes presentement à 50. ou 60. toises de la Place. & nous ne pouvons presque plus travailler qu'à la demy-sappe pendant la nuit, & à la sappe pendant le jour. Le 7^e la brèche estoit grande à la nouvelle Ville, & en estat de donner l'assaut, mais les Assiegez s'estant

retranchez, on croit qu'il faudra s'y loger, & y establir une basterie.

La Lettre qui suit vous apprendra la suite des Nouvelles d'Espagne.

A Oleron le 16. Juillet 1707.

On fait des preparatifs pour le siege de Ciudad-Rodrigo : quatre mille Gaillegos volontaires, y sont destinez, on les fera soutenir par des troupes reglées ; ils ont déjà passé à Salamanque avec leur Vice Roy.

Les Lettres de Valence du 6. du courant portent que l'on pressoit vivement le siege de Denia ; que la breche y estoit déjà grande & qu'on croyoit pouvoir donner l'assaut ce jour-là ou le lendemain ; mais qu'on disoit

Dd iij

aussi que les ennemis faisoient un grand feu ; qu'ils avoient au Port cinq Vaisseaux, que cela leur faciliteroit la communication de la mer pour se retirer lors qu'ils seroient forcez.

On ajoute que quelques Miquelets avoient allarmé deux ou trois Villages proche de Morviedro , ce qui avoit obligé le Comte Del Real de sortir de Valence le jour precedent avec cent Cavaliers , & autant de Grenadiers pour leur donner la chasse.

Les Lettres de Sarragosse du 13. nous apprennent que le Chasteau de Mequinença se rendit le 7. par capitulation. La garnison consistoit en quatre cens Anglois & Holandois , & en soixante Paysans. Ceux cy ont esté condamnez aux Galleres ; les autres ont esté faits prisonniers de guerre.

On les envoie en France par Bayonnes ; on a trouvé dans le Chasteau cinq pieces de canon & peu de munitions.

Monseigneur le Duc d'Orleans fit la revue de l'armée le 11. elle s'est trouvée de 46000. hommes & plus. Nous en avons 5000. au bout du Pont de Tortose ; on croit qu'on va investir cette place ainsi que Lerida , & que nous avons des forces plus que suffisantes pour faire ces deux expéditions à la fois.

L'armée a décampé de Fraga , & est allé camper à Alcaraz qui n'est qu'à une petite lieue de Lerida , & en mesme temps le peu de troupes ennemies qui estoient auprès de cette dernière Place , s'est retiré au de-là de la riviere de Segre. Nous avons fait un détachement de 14. Bataillons qui ont passé cette mesme riviere

D d iij

avec assez de peine, sans qu'on dit
 se si les ennemis s'y sont opposez. On
 dit seulement que croyant avoir af-
 faire à un plus grand nombre de trou-
 pes ils se sont retirez avec precipi-
 tation, & que neanmoins nous ayant
 fait reconnoître, il se rassurerent. On
 se mirent en bataille en un poste avan-
 tageux. On ne doute point à Sarra-
 gosse que de ce jour-là 13. Lerida ne
 soit assiegé. Les ennemis n'y ont laissé
 que deux mille hommes avec peu de
 munitions. On ajoute que nous forti-
 fions Fraga autant qu'il nous est
 possible, ce qui fait croire que nous
 avons dessein de raser Lerida.

Nos Housards ayant fait des cour-
 ces vers Monçon, il y en eut six qui
 entrèrent dans la Ville le sabre à la
 main, ce qui obligea les Habitans &
 deux cens Etrangers, qui estoient

de se jeter dans le Chasteau, & dans les Eglises, de sorte que les Housars eurent le temps de piller à souhait, & de se retirer sans aucune perte.

Il paroist quelques Miquelets vers Morella, qui ont pour Chef un certain Ferrer, Navarrois, homme de petit ordre. Ils ont entrepris de faire des courses au costé de Maëlla. Les Villes de Gaspé, d'Yxar, & d'autres Paroisses, qui en ont eu avis, ont pris d'abord les armes pour courre-les, & leur donner la chasse ce qu'elles feront sans difficulté.

M^r de Vendôme ayant soin d'envoyer des Troupes dans tous les lieux où les Ennemis peuvent faire des courses, & les Partis de Menin & de Courtray,

322. MERCURE

faisant tout leur possible pour étendre les contributions dans l'Artois, envoya au commencement de ce mois des Troupes à Courcelles, qui est à deux lieues de Douay, derrière le Canal. Ces Troupes sont sous les ordres de Mr de Grandcour, Lieutenant-Colonel du Régiment de Martel, & elles s'étendent depuis le Fort de Lescarpe jusqu'au bas de Courrières, afin d'empêcher les Ennemis de faire passer des Partis du côté de l'Artois & de la Picardie. Ces Troupes qui sont fort alertes ont jusqu'icy arrêté tous les Partis qui ont voulu tenter ce passage. Il en vint un de 70 hommes la nuit du 6. au 7. de ce mois, qui s'étant un peu

trop avancé , fut chargé si vigou-
 reusement , qu'il fut con-
 traint de se retirer après avoir
 perdu une partie de son monde ;
 le Partisan auroit esté pris sans
 son Lieutenant qui le sauva ;
 mais il luy en coûta la vie , étant
 resté mort sur la place , après
 avoir esté blessé de six coups.

Je vous ay déjà parlé dans
 deux de mes Lettres , des avan-
 tages remportez par Mr le Ma-
 réchal de Villars depuis l'ou-
 verture de la Campagne. Il
 continuë avec le même succès ,
 & l'on peut assurer que de quel-
 que costé qu'il tourne ses pas ,
 la Victoire les suit toujours ;
 on peut dire que ce Maréchal
 est par tout , & qu'il occupe
 toute l'Allemagne , soit avec le

324 MERCURE

Corps dont il est à la teste, soit avec les Partis qu'il envoie, qui s'étendent tous les jours de plus en plus, & qui tirent des contributions du fond de l'Empire. On ne reçoit point de Lettres de son Armée qui ne parlent de quelque avantage nouveau remporté par ce General, & quand on considere tout ce qu'il a fait depuis l'ouverture de la Campagne, il paroist que ses troupes ont volé par tout où elles ont esté, n'étant presque pas naturel que des Armées fassent autant de chemin en aussi peu de temps que la sienne en a fait. Il n'est pas extraordinaire d'aller si viste quand la crainte donne des aîles; mais il est rare de le faire en triomphant tou-

Jours sans que rien puisse ar-
 refter. Comme il paroist que
 vous avez plus de foy pour les
 Lettres qui viennent des lieux
 où les actions se font passées,
 que pour les Relations que l'on
 rend publiques, sur ce que l'on
 a entendu dire, & que vous
 croyez que les Auteurs y ajou-
 tent quelquefois, j'ay pris le
 party de vous envoyer les Let-
 tres qui parleront de tout ce qui
 se sera passé en Allemagne, &
 de faire choix de celles qui me
 paroîtront expliquer le plus
 nettement les faits qu'elles rap-
 porteront. Je commence par
 celles que vous allez lire.

OUTRE

ET

-HOD

326 MERCURE

Du Camp de Winada , le 30^e
Juin.

Mr le Maréchal de Villars
ayant esté informé que les Enne-
mis marchoient derrière les monta-
gnes pour se rapprocher d'Hail-
bron , continuë dans le dessein de
les suivre , de chercher à les join-
dre , & à les combattre ; Et pour
cet effet , il a envoyé Mr le Comte
de Broglie pour occuper Lauffen ,
petite Ville sur le Neckre , lequel
trouva les ennemis autour de la
Place. Il détacha un Capitaine
de Dragons avec cent-cinquante
Dragons de Belle-Isle , qui les char-

gea d'abord. Le Lieutenant Colonel qui les commandoit , fut tué , & on se rendit maistre du Poste.

Mr le Comte de Broglio a mandé à Mr le Maréchal que les ennemis marchoient jour & nuit pour se mettre sous Philisbourg , où on les suit.

Cette Lettre fait connoître que Mr le Maréchal de Villars est non-seulement toujours bien informé de tous les mouvemens que font les ennemis ; mais qu'il sçait même profiter à propos de ces avis , & que de quelque côté qu'il suive les ennemis , c'est toujours en leur prenant des Places. La Lettre suivante vous

fera voir dans quelle situation avantageuse ils mettent ce ~~M~~ réchal , dans le temps qu'ils croient l'embarasser beaucoup par leur marche.

Au Camp de Cretzingen ,
le 4. Juillet.

Nous suivons toujours notre premier objet , qui est de presser les ennemis , & de ne les pas perdre de vue ; mais leur dernière marche a esté si outrée , que l'on ne pouvoit les suivre à moins que de ruiner l'Armée du Roy , comme ils ont ruiné la leur. Ils ont fait plus de cinquante lieues en six jours n'ayant presque pas de pain. Ils

sont actuellement sous Philisbourg.

Leur précipitation avoit fait croire que se joignant au Corps de Mr de

Thungen, ils voudroient entrepren-

dre sur les Lignes de la Lutter,

Et quoy que ce soit un mediocre

objet pour eux, puisque la basse

Alsace contribuë, Mr le Maré-

chal de Villars a voulu leur ôter

tout moyen d'y réüssir, en en-

voyant M^r le Comte du Bourg avec

24. Escadrons, pour se joindre à

Mr de Vivans, qui estoit déjà

chargé de la garde desdites Lignes.

On est surpris que n'ayant point

d'autre objet que de se rapprocher

du Rhin, les ennemis ayent voulu

Juillet 1707.

Ee

330. MERCURE

ruiner leur Armée par cette marche violente, puisqu'il a toujours dépendu d'eux de revenir sur le Rhin, ou par la route qu'ils ont prise, ou par la Franconie.

Nous séjournerons icy deux jours après quoy nous allons chercher les ennemis, qui ne gagneront rien à s'estre rapprochez du Rhin, puisqu'au lieu de les avoir devant nous, l'Armée du Roy va se mettre entre-eux & tout l'Empire, qui n'est plus couvert d'aucunes Troupes de cette Armée, & qui ne le sera point, à moins qu'il n'en arrive d'ailleurs. Ainsi la frontiere d'Alsace estant toujours bien fer-

mée tout l'Empire nous sera plus ouvert encore qu'il ne l'estoit cy devant.

Quoy que la vivacité de Mr le Maréchal de Villars soit grande, on voit par cette Lettre que sa prudence ne l'est pas moins, & qu'il est quelquefois plus avantageux de ne pas écouter sa valeur dans la poursuite de ses ennemis, que de marcher avec trop de précipitation pour les joindre, lorsque cette précipitation peut ruiner une Armée. Il ne faut pas s'étonner de celle de Mr le Prince de Barcith, & s'il a marqué aux dépens de ses Troupes l'empressement qu'il avoit de revenir dans un Camp

E c ij

on il se croyoit en sûreté aussi-
 tost après avoir reçu les ordres
 d'y retourner ; il a fait voir que
 ces ordres luy estoient agréa-
 bles , & que la crainte luy don-
 noit des aîles pour les exécuter.
 Mr le Maréchal de Villars a fait
 en cette occasion tout ce qu'un
 grand General pouvoit faire.
 Il n'a pas jugé à propos de faire
 des marches forcées qui au-
 roient ruiné son Armée , & que
 l'on ne doit faire que lors
 que l'on craint d'être atteint par
 un Ennemy plus fort , dont on
 peut être battu , ou que lors-
 qu'il s'agit de secourir des Pla-
 ces aux abois , & que l'on per-
 droit sans de pareilles marches ;
 mais dans le même temps que
 Mr de Villars a cru devoir mé-

nager ses Troupes , en ne les exposant pas à une ruine certaine, comme faisoient les Ennemis; ce Maréchal a pris les précautions nécessaires par les détachemens qu'il a fait à propos pour les empêcher de tirer aucun fruit de leur marche précipitée, les avantages qu'ils en auroient tirez pouvant en quelque façon les recompenser de leurs pertes. Tout cela se voit dans la Lettre que vous venez de lire, & qui fait bien connoître que Mr de Villars est plus maître de l'Empire qu'il ne l'étoit avant que les Ennemis l'eussent engagé par leur marche à revenir du côté du Rhin. La Lettre qui suit ne vous fera pas moins de plaisir que la précédente.

Au Camp de Brucfal le

11. Juillet.

La marche précipitée des Ennemis qui ont fait plus de 50 lieues en six jours, ne leur a produit que la ruine de leurs Troupes. Monsieur le Maréchal avoit pourvu à la sûreté des lignes de la Luter, par le détachement qui marchoit sous les ordres de Monsieur le Comte de Sexanne, & ensuite de Monsieur le Comte du Bourg. Après ces premières dispositions, Monsieur le Maréchal l'a suivy avec l'Armée. Celle des Ennemis avoit commencé de passer le Rhin, & elle l'a repassé dans le moment. Elle a ensuite marché vers Manheim, & le jour d'après cette Armée revint camper dans son

Marais près de Philisbourg, où peut-être est-elle en sûreté ; mais elle est bien mal placée pour les subsistances, & même pour la santé des Troupes, les marais de Philisbourg, & les bords du Rhin causant beaucoup de maladies. L'armée du Roy qui est campée à Bruesah & près les derrières de toutes les Troupes des ennemis, ayant toute l'Allemagne ouverte, aussi loin du moins que nos partis pourront aller pour étendre les contributions. Monsieur le Maréchal s'est rendu maître de la Ville & du Chasteau d'Heidelberg, où nous avons trouvé 8000 sacs de farine ; nous marchons pour resserrer encore les ennemis dans leurs marais, pendant que nous envoyons divers partis vers le Mein & la Franconie. Monsieur le Maréchal

336 MERCURE

est revenu de Graben, où les ennemis avoient une garde de Cavalerie, de laquelle il ne s'est pas sauvé un seul homme, tout ayant esté pris ou tué. Les Ennemis ne manquent pas de Generaux, il y en a 19. dans leur armée, dont 4. sont Marechaux de Camp generaux : sçavoir Monsieur le Marquis de Bareith, Monsieur de Tunguen, Monsieur d'Heister, & Monsieur le Prince d'Hohenzolern. On doit croire que ce grand nombre de Generaux en dignité, augmentera la division qui est entr'eux depuis le commencement de la Campagne, Monsieur le Duc de Wirtemberg ayant quitté l'armée depuis quinze jours, & Monsieur le Prince de Dourlach n'ayant pas voulu y revenir.

Cette

Cette Lettre confirme tout ce que j'ay dit à la fin de la Lettre précédente, & fait voir que les Ennemis n'ont fait tant de chemin que pour rendre Mr. de Villars maistre de toutel'Allemagne, ainsi que je vous l'ay déjà dit, & pour se venir mettre dans un Camp empesté, & où les vivres ne leur viennent que tres-difficilement. Il en coûte aux Ennemis la ville d'Heidelberg, pour s'estre rapprochez du Rhin, & huit mille sacs de farine qui estoient dans cette Place, que l'on doit à la vigilance & à la presence d'esprit de Monsieur de Villars. Cette Ville députa auprès de ce Maréchal pour traiter des contributions. Il reçut ce Député

Juillet 1707. Ff

388 MERCURE

avec toute l'affabilité imaginable, & le fit souper avec luy. La conversation tomba d'abord pendant le soupé sur diverses choses éloignées de ce que Mr de Villars souhaittoit de sçavoir ; ensuite dequoy ce Maréchal la fit insensiblement tomber sur ce qui regardoit Heidelberg, & il engagea le Député à parler plus qu'il n'auroit dû faire, puis qu'il luy échapa de dire, qu'il n'y avoit pas beaucoup de monde dans la Place, mais qu'il y devoit arriver des Troupes le lendemain de grand matin ; ce qui fut cause que Monsieur le Maréchal de Villars donna ordre à Monsieur du Bourg de marcher toute la nuit avec un gros corps de Trou-

pes, afin d'arriver à Heidelberg avant celles que l'on y attendoit ; ce qui réussit selon que Monsieur de Villars l'avoit espéré. Ainsi on se rendit maître d'Heidelberg, & des 8000 sacs de farine, & les Habitans furent obligez d'en faire voiturer 4000 sacs à nostre Armée. Pendant que ces choses se passaient, nous avions de nouveaux Partis en marche vers le Mein & vers la Franconie.

Vous devez remarquer qu'il est parlé de quelques Places prises dans toutes ces Lettres ; puisque vous trouverez celle de Manheim dans celle que vous allez lire.

Ff ij

Au Camp de Valdorf le**18 Juillet.**

Ma dernière Lettre vous aura appris, que l'on s'est rendu maître du Château d'Heidelberg, très-bon & très fort, & que la terreur des Ennemis & la crainte de voir ruiner le Palatinat & la ville d'Heidelberg, presentement une des plus belles de l'Empire, les a forcez de nous la remettre. Dès que nous avons esté assurez d'y trouver des farines, nous avons marché aux Ennemis, qui s'estoient d'abord retirez sous Mannheim. Ils sont ensuite revenus se mettre dans un Camp inaccessible, près de Philisbourg. Monsieur le Maréchal de Villars voyant bien qu'il ne pouvoit les attaquer, a

cherché à les faire sortir de ce poste, en s'emparant de Manheim, où les Ennemis renvoyoient des Troupes de l'autre costé du Rhin, pendant que les nostres l'occupoient: Et craignant que nous ne jetassions un Pont au deffous de Philisbourg, ils ont repassé le Rhin tres-diligemment, & se sont retirez du costé de Wormes. Ainsi l'Armée Imperiale chassée au delà du Rhin, laisse celle du Roy maîtresse de l'Empire. On n'oubliera rien pour rendre cette situation aussi utile & aussi glorieuse pour les armes du Roy, que celle des Ennemis est honteuse à l'Empire, & qu'elle luy causera de dommage.

Les Députez des pays qui sont entre le Mein & le Neckre sont venus traiter des contributions. On a envoyé un corps de Cavalerie bien

F f iij

342 MERCURE

avant dans la Franconie, avec ordre de pousser des partis jusqu'à Nuremberg, & à Wirtzbourg. Nos Houffards font de grandes exertions dans le pays d'Ulm, qui n'a pas encore envoyé les contributions.

Les Ennemis ne pouvoient rien faire de plus avantageux pour Monsieur le Maréchal de Villars que ce qu'ils ont fait en revenant sur le Rhin; puisque s'ils avoient poursuivy leur marche, ce Maréchal auroit trouvé des Places fortes qui auroient arresté les progrès, & que pendant qu'il auroit esté fort éloigné du Rhin, les grosses Garnisons que les Ennemis avoient dans les Places qui sont de ce costé là, se joignant aux Trou-

pes auxiliaires qui leur viennent de divers endroits, auroient pu nous inquieter ; mais en revenant sur le Rhin, ils ont osté à Monsieur de Villars toutes les inquietudes qu'il pouvoit avoir, dans la pensée que triomphant d'un costé, ils pourroient triompher de l'autre ; & s'ils n'étoient point revenus après s'estre fatiguez, & avoir ruiné leurs troupes en allant en avant, ce Maréchal n'auroit pas achevé de se rendre maistre de tout le Palatinat, & n'auroit pas imposé de contributions aux principales Places de l'Empire. Les Ennemis ne croyoient pas en venant se refugier sous Philisbourg, qu'ils seroient obligez de passer le Rhin, & d'aban-

Ff iij

344 MERCURE

donner le reste de l'Empire. Deux choses les ont obligez à faire cette démarche : l'une, l'apprehension qu'ils ont eue de se voir attaquez dans leur Camp après la prise de Manheim, & de plusieurs autres postes. Le manque de subsistance les a aussi forcez à prendre le party qu'ils ont pris, en se retirant jusques à Wormes. Ils esperoient en tirer de Philisbourg, mais le Gouverneur leur ayant fait connoistre que s'il leur accorderoit ce qu'ils luy demandoient, il risqueroit de perdre la Place qu'il estoit obligé de conserver, cette Place estant l'une des principales Clefs de l'Empire. Monsieur de Villars s'y trouve à present seul : de

maniere que l'on ne doit pas s'étonner s'il impose tous les jours de nouvelles contributions, & si les Partis font payer celles qu'il a establies presque à l'extrémité de l'Empire, & où l'on croyoit s'exempter de les payer, à cause de son éloignement. On peut dire qu'il est apprehendé sur les frontieres de Baviere, comme s'il marchoit encore de ce costé-là avec une Armée triomphante. Ce que l'Empereur vient de faire en fournit une preuve, à laquelle il n'y a point de replique. S. M. I. ayant fait enlever d'Ingolstat presque toutes les provisions & les munitions qui étoient dans cette Place, pour les transporter en Hongrie,

avoit imposé deux cens mille florins à l'Electorat de Baviere; mais voyant que l'on craignoit également Monsieur de Villars aux deux bouts de l'Empire, & qu'il pourroit secourir les Bava-rois, si la levée de cette Taxe les faisoit revolter, Elle s'est cruë obligée de revoquer les ordres qu'Elle avoit donnez pour cette levée.

Comme il est rare de vivre plus d'un siecle, je vous ay souvent parlé dans mes Lettres de ceux qui sont morts âgez de cent ans ou plus : mais je crois vous devoir aujourd'huy parler d'un homme âgé de cent deux ans, qui jouït d'une santé aussi parfaite, & qui a l'esprit aussi vif, & aussi brillant que s'il n'avoit

que 40. ans. Vous en pourrez
juger par ce qui suit.

Copie d'une Lettre de Mr de
la Tour-Gohory , âgé de cent
deux ans , à Mr Dubois , Con-
seiller d'Estat.

Vivat, Mon cher Amy, vivat,
te voilà hors d'affaires, Non sem-
per hispidos manant in agros
imbres, Et moy guery de mes in-
quietudes; tout me dit ton rétablis-
sement en santé, le retour de Ma-
dame, celui de Mr le Procureur Ge-
neral, les nouvelles des Couriers
d'Yvry & l'Echo de la Place des
Victoires confirment cette verité;
c'est-à-dire, que tu me donnes en-
core huit années de vie pour faire
cent dix, tu fais le bien venu; je les
attens sans impatience, & je com-

*mençe à en jouir du moment que je
te sçais sans allarmes. Bon jour
jusques à t'embrasser.*

Je ne sçay si la Princesse dont
je vais vous parler vivra aussi
long temps ; mais je sçay bien
qu'elle est morte volontaire-
ment au monde , dans un âge
où elle y pouvoit tenir un des
premiers rangs. Vous en juge-
rez en lisant l'article suivant.

Vous attendez , sans doute ,
que je vous parle de la profes-
sion faite à l'Abbaye de Font-
Evraut , par la Princesse , fille
aînée de S. A. S. Monsieur le
Duc ; mais cet article demande
tant d'étendue & d'exactitude ,
que voulant estre assuré de la
verité de tout ce que je vous en

Biray , je me trouve obligé de
 le remettre au mois prochain.
 Cependant , je crois que vous
 lirez avec plaisir le Madrigal
 qui suit. Il est à la gloire d'un
 Monarque qui a commencé
 d'entrer dans la carrière de la
 gloire par des actions dignes des
 plus grands Heros. Je crois que
 vous devinez bien que c'est du
 Roy de Suede dont je veux
 parler.

Les Portraits du Roy de Suede
 étant fort à la mode , je vous en
 envoie deux.

MADRIGAL.

*A la Table des Dieux Mercure
 loüoit fort*

Le jeune Monarque du Nord ,

503 MERCURE

*Et parlant des Heros qui regnent sur
la Terre ,*

*Mars , sur tout , vantoit ses Lau-
riers*

*Admirant ses exploits de Guerre ,
Et Jupiter fut des premiers*

*A faire remarquer sa bonté , sa cle-
mence ,*

Sa pieté , sa temperance ,

Si rares parmy les Guerriers ,

Minerve aplaudissoit sans cesse

A sa prudence , à sa sagesse.

*Ce Roy là , dit Momus , ne sera pas
un sot ,*

*Enfin tous ces Dieux là raison-
nant sur sa gloire*

*Le plaçoient par avance au Temple
de Memoire ;*

*Mais Bacchus ny Venus n'en dirent
pas un mot.*

Mr de la Ferrerie , Auteur
de ce Madrigal , n'y a rien ou-
blié de tout ce qui peut servir
à la gloire du Roy de Suede,
puis qu'il a trouvé le moyen d'y
faire contribuer Bachus & Ve-
nus , par leur silence.

Vous trouverez encore un
Portrait du Roy de Suede dans
les Vers suivans. Ils sont du
même Mr de la Ferrerie.

MADRIGAL.

*Que ce Heros du Nort , me disoit
une Dame ,*

A de valeur , de grandeur d'ame ,

Ah ! c'est un Monarque parfait ,

S'il est vray que la Renommée

L'a peint comme il est en effet ;

Je vous l'avoue , il m'a charmée

Depuis que j'ay vu son Portrait :
Je n'en suis pas surpris , luy dis-je ;
Ce jeune Prince est un prodige ;
On en convient tout d'une voix.
Du grand Gustave. il suit la trace ;
Et ses vertus & ses Exploits
L'ont mis au rang des plus grands
Rois ;
Je n'en sçais qu'un qui le surpasse.

M^r Molé de Champlatreux a
 esté reçu au Parlement en qua-
 lité de President à Mortier en
 survivance de Mr de Champla-
 treux son pere , aujourd'huy le
 plus ancien President à Mortier.
 Celuy qui vient d'estre reçu est
 le cinquième President à Mor-
 tier de sa Maison. Lors qu'il prit
 Seance , Mr le premier Presi-
 dent luy témoigna la joye qu'il

ressentoit aussi bien que la Compagnie , de voir dans cette place le digne heritier des vertus du grand Matthieu Molé , premier President , & Garde des Sceaux de France ; ce grand Magistrat naquit en 1584. il fut nommé premier President en 1640. & élevé à la Charge de Garde des Sceaux en 1651. La Maison de Molé est originaire de Troyes en Champagne ; elle est d'une ancienne Noblesse , & illustre dans la Robbe depuis plus de 250. ans , puis qu'elle a donné des Magistrats , recommandables par leurs lumieres & par leur integrité sous les regnes de Charles V. & de Louis XI.

On ne doit pas confondre cette Maison avec celle de Jac-

Juillet 1707.

G g

ques Molé , Grand Maître de l'Ordre des Templiers , qui étoit de Bourgogne , & qui périt malheureusement le 11. Mars 1314. à Paris , lors qu'on y fit mourir les principaux de cet Ordre. Ce Grand Maître fut exécuté dans l'Isle Louvier près de l'Arcenal : il cita le Pape Clement V. & Philippes le Bel , à comparoître , le premier dans 40. jours , & Philippes dans le cours de l'année au Jugement de Dieu. Ils moururent tous deux dans ce terme.

Mr Molé qui donne lieu à cet Article , est Conseiller à la seconde Chambre des Enquetes.

Le mot de l'Enigme du mois passé étoit *l'Echo* ; ceux qui l'ont deviné sont , Mrs de Laistre de

**Dienville; le Marquis de la Forcade; G. B. Aleron, de Lyon; du Bourg, de l'Hostel de Marfan; Carterot, rue des Billettes; le Baron de S. Bric, & le grand Joueur de Dames, son Maître; Ed N. M. de S. Florentin; Dodi-
net; Tigor, de la rue de la Cerizaye; l'Aîné & le Cadet J. B; les trois jeunes Freres Gentils hommes Champenois, nouvellement arrivez à l'Aigle noire; l'Infant Colin de Bezanson, le Seigneur Geronimo, & son Caro mio bene, de Bezanson; le jeune Maître-d'Hôtel de la Cour, rue Pavée, Quay des Augustins; le frere de l'aimable Michon, de Medoc, rue saint Honoré; Tamiriste; le Solitaire Que-minc, & son Amy**

G g ij

356. MÉRACOUR

Darius ; les deux Separez ; le
Creancier du Misantrope d'Orléans ; le Trompé ; l'Anti-
Vaulx ; l'Oncle & la Nièce de
la rue du Plastre ; Me la Presi-
dente de l'Election de Chau-
mont ; Mlle Hureau , & Mr le
Brun , tous deux de Melun ;
Mlles Pruniez ; Anne Morcau
de la Riviere ; la Déesse du plus
beau séjour du Monde ; la Prin-
cesse de la Felicité , de la rue
de Seine ; la Princesse de la
Coch. . . de Bezançon ; Louison
aux gros tetons ; les deux Noms
incompatibles , rue de la Van-
nerie ; la Solitaire de la rue aux
Fèves ; l'aimable Gogo , de la
rue des Anglois ; la belle Brune
& son aimable Sœur , & l'ado-
rable Canchon.

L'Enigme qui suit ; est de Mr
Moucheron , du Pont-l'Abbé en
Basse Bretagne.

ENIGME.

Nous sommes deux Enfans du
Temps ,
Tous deux aussi vieux que le Monde ,
Rien n'a pu cependant troubler la
paix profonde
Qui regne parmy nous depuis tant
de Printemps.

Notre Pere equitable & sage ,
A chacun en naissant fixa son héri-
tage ;
Nous vivons contents d'iceluy ,
Sans empieter sur l'autrui.

Depuis plus de cinq mille années

358 MERCLURE

*Nous sommes en possession ,
Chacun de notre portion :
Sans que les fieres destinées ,
Et que l'impitoyable mort ,
De notre Pere ayent pu finir le sort.*

*Je vous envoie une Chanson
nouvelle.*

AIR NOUVEAU.

*La vengeance que je desire
Pour punir l'infidelle Iris :
C'est qu'elle connoisse le prix
Du cœur dont elle perd l'empire.*

*Vous trouverez dans la Lettre
suivante la suite des affaires
d'Espagne.*

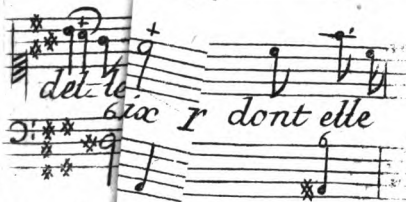
D'Alcaraz ce Lundy 18 Juillet.

*Dimanche 10. Juillet , S. A. R.
Partit de Balovar pour aller à*



re Pe l'jn - fi -

A circular library stamp is visible on the right side of this system, partially overlapping the notes. The stamp contains the text "BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE" around a central emblem.



del te
sua r dont elle



perd
ri u'elle co. re.

ray
&
de
s,

F
E
L

fu
d'

D'A

Dir

Part

Fraga , où Elle fit raccommoder un Pont dont les Ennemis avoient brûlé une partie. Les Habitans de cette Ville firent éclater en cette occasion leur zele pour Philippes V. en travaillant à cet ouvrage avec autant de vitesse que de bonne volonté.

Le 11. nous partismes de Fraga pour venir à Alcaraz , où nous avons resté deux jours, en attendant qu'on achevast un Pont proche de Mequinença, pour passer la Segra.

Le 14. les Ennemis qui estoient plus forts que nous en Cavalerie, demeurant toujours campez à un petit Village vis-à-vis de nous, nommé la Torre de Segra , S. A. R. envoya ordre à Monsieur d'Avaray de joindre Monsieur d'Arenes , & de passer ensemble la riviere de Mequinença avec 15. Bataillons,

360 MÉMOIRE

Et 30. Escadrons , Et de marcher le lendemain jusqu'à une lieue ou environ des Ennemis , ce qu'ils firent.

Le 15. S. A. R. partit à dix heures du soir , sans que personne s'y attendist , avec tous les Dragons , Et 15. Escadrons de Cavalerie légère , pour aller joindre Monsieur d'Arayne , Et battre les Ennemis , en cas qu'ils l'attendissent. Ce Prince marcha toute la nuit , Et le lendemain jusqu'à midy pour les joindre , mais ce fut en vain ; ils avoient décampé dès quatre heures du matin , Et s'estoient retirez avec précipitation. Ils prirent le chemin de Barcelone , Et ils marcherent ensuite jour Et nuit , pour se retirer sous le canon de cette Place. Ils ont abandonné tout le pays où ils pouvoient subsister facilement , Et faire retarder

Retarder nos progrès en Catalogne.

Le 16 nous passames la nuit en pleine campagne & le 18. S. A. R. n'esperant plus de pouvoir les joindre, ramena ses troupes à Alcaraz, à demi-lieuë de Lerida, après avoir esté à la portée du canon de cette place pour la reconnoistre, & ce Prince donna ses ordres pour aller le lendemain 19. à Balaguer, d'ou il donnera à son Armée qui a besoin de rafraichissemens, à cause des chaleurs excessives, les quartiers qu'il jugera les plus propres pour la faire subsister commodement.

Dans le même temps que S. A. R. jettoit la terreur dans toute la Catalogne, Monsieur le Duc de Noailles continuoit à inquiéter les Ennemis avec sa petite armée.

Jullet 1707. H h

362 MERCURE

mée , & à remporter presque chaque jour des avantages sur eux. Ce Duc ayant séparé ses troupes pour les faire lublister plus commodement pendant les chaleurs , & scachant que les ennemis , pour profiter de la separation de ces troupes, avoient assemblé à Saint Laurent de la Muga , mille ou douze cens hommes , dans la pensée qu'ils pouroient surprendre quelqu'un de ses quartiers, il détacha Mr de Signier avec mille hommes pour les surprendre eux mêmes s'il estoit possible ; mais le bruit qui s'estoit répandu de sa marche les avoit obligez à se retirer sur les hauteurs voisines , où l'on avoit pris les armes en leur faveur, en quelques endroits de

la montagne. Monsieur le Duc de Noailles l'ayant sçu , envoya un renfort de 300. Chevaux & de 300. Fantassins , commandé par Mr le Marquis de Fimarson , & ce Duc s'avança luy-même jusqu'à Navata pour soutenir & fortifier ces détachement en cas que le nombre des ennemis augmentast. A peine fut-il arrivé qu'il aprit que Mr de Signier s'étant senty assez fort pour les combattre sans attendre de secours , & connoissant la valeur de ses Troupes, les avoit attaquez ; que les Fusillers de Montagne les avoient chargez les premiers ; que les Grenadiers les ayant soutenus de près , il les avoient défaits , & les avoient obligez de se sau-

H h ij

364 MERCURE

ver dans les Montagnes, & qu'ils avoient eu 40. hommes tuez & plus de 100. bleſſez,

Quant à S. A. R. dont je viens de vous parler de la courſe juſqu'à la rivière de Llobregat, on doit remarquer, ſi l'on y fait attention, que ce Prince a toujours eſté en mouvement depuis qu'il eſt en Eſpagne; qu'il ne ſ'eſt préſenté devant aucune Place qui ne ſe ſoit rendue, & que tous les ordres qu'il a donnez ont produit l'effet qu'il en attendoit, n'en ayant donné aucun qu'à propos, & ſans avoir pris toutes les précautions neceſſaires pour faire réuſſir ſes projets. On doit eſtre ſurpris de la maniere & de la promptitude avec laquelle il a paſſé deux ri-

GALANT 365

vieres que l'on croyoit devoir
arrester nos Troupes encore
longtemps; & ne pouvoir passer
sans perdre beaucoup de monde.
Cependant, rien n'arresta
notre Prince, & l'on sai apprit
qu'il avoit passé ces rivières
presque aussi tost que l'on a sçû
qu'il avoit résolu de franchir
le passage, & qui a rompu une
partie des mesures des Enne-
mis qui ne se sont pas mis en de-
voir de défendre des passages
auxquels ils esperoient de faire
perir une partie de nostre Ar-
mée. Cependant le feu du Prince
qui les a attaquez leur
a inspiré une si vive terreur,
qu'ils se sont tous dispersez sans
que l'on ait pû sçavoir où ils
s'estoient retirez. On peut dire

H h iij

366 MERCURE

que ce Prince agit toujours même dans les Quartiers de rafraîchissement, puisque quelque qu'on éloigne que quelques uns de ces Quartiers soient de Lorida, ils ne laissent pas de tenir cette Place comme bloquée.

Je reçois dans ce moment la Lettre suivante, & quoy qu'elle parle encore de la marche de S. A. R. dont je viens de vous donner une Relation, j'ay cru vous devoir encore faire part de celle qui suit.

Au Camp d'Alcaraz sur la Segra,
ce 16 Juillet 1707.

Le Dimanche 10. nous partîmes de Fraga à cinq heures du matin avec notre Cavalerie, & nous dé-

bouchâmes sur les neuf heures dans la plaine dans le même temps que nostre Infanterie filoit à nostre droite sur le bord de la Riviere. Les Ennemis qui estoient de l'autre costé plierent bagage, & se mirent en mouvement, comme s'ils avoient voulu se retirer entierement. Sur les deux heures après midy Monsieur de Legal arriva sur nostre gauche, avec les 35. Escadrons qu'il avoit; le Lundy 11. les Ennemis que nous avions cru décampez, parurent sur une hauteur, à deux portées de canon de nous, la Riviere entre deux. Il sembloit qu'ils faisoient face de toutes leurs Troupes pour nous les faire paroître plus nombreuses, dans trois Camps que je découvris fort bien d'un lieu où j'estois posté. Sur le soir leurs Troupes qui nous avoient paru

368 MERCURE

en bataille toute la journée, se campèrent & tendirent leurs Tentes. Le Mardy 12. à la pointe du jour nous les vîmes dans la même situation; ils avoient fait plusieurs détachemens pour garder les pays de la Segra, & tuèrent un Houffard & blessèrent quelques chevaux de ceux qui alloient sonder la Rivière. Ce jour-là nous apprîmes que Mr d'Arenes avoit passé la Cinca près de Mequinença avec 14. Bataillons, & qu'il s'estoit venu camper sur la Segra, dans un poste où il avoit fait remonter son Pont pour communiquer avec nous. Le 14. S. A. R. qui avoit esté indisposée jusqu'à ce jour-là, monta à cheval à 4. heures du matin pour s'approcher de Lerida, dont nous ne sommes éloignés que d'une lieue. Les Ennemis

ne parurent plus, & on crut qu'ils avoient eu avis de la marche de 32. Escadrons que S. A. R. avoit envoyez avant le jour pour joindre Mr. d'Arenes. Ce Prince revint à huit heures sans avoir rien rencontré, & le feu qui avoit paru dans le Camp des Ennemis ne paroissant plus, on jugea qu'ils s'étoient retirez derriere la hauteur, d'autant plus que nous vîmes leurs détachemens battre l'estrade comme de coutume le long de la riviere. Hier au soir sur les huit à neuf heures S. A. R. fit partir le reste de nostre Cavalerie à l'exception de deux Brigades qui sont restées icy aux ordres de Mr. de Labadie avec l'Infanterie & le bagage, & elle partit avec Milord pour aller passer sur le Pont de Mr. d'Arenes. Les Ennemis ne s'en

370 MERCURE

estoit pas encore mészé ce matin à trois heures , car ils ont fait du feu dans leur Camp & battu l'estrade comme les jours precedens , mais sur les dix heures on n'a plus vu leurs grand Gardes.

- Ce qui vient d'arriver en Hongrie merite une grande attention , & fera faire beaucoup de reflexions. Il s'est tenu une Diete generale à Onorh , où le Roy Joseph , c'est-à-dire l'Empereur , a esté déclaré déchu de la Couronne de Hongrie , à cause de plusieurs contraventions faites aux Loix , au préjudice des sermens qu'il a faits à son Couronnement. De pareils evenemens sont assez rares ; & ils n'arrivent que de loin

en loïn , & sur tout parmy les Princes Chrestiens , & s'ils peuvent estre autorisez , ce n'est que lors que le Prince que l'on dépose a esté élu par ceux qui luy ôtent la Souveraineté qu'ils avoient déposée entre ses mains. Plusieurs raisons de celles qui viennent d'estre alleguées ont porté les Hongrois à en venir à l'extremité à laquelle ils se sont enfin portez après s'estre souvent plaints sans avoir esté écoutez. Peut-estre qu'ils n'en seroient pas venus à de pareilles extremitez sous le regne de l'Empereur deffunt , parce que connoissant sa bonté & sa pieté, ils estoient persuadez que les mauvais traitemens qu'on leur faisoit ne venoient que de la vicia

tence de son Conseil ; mais il n'en est pas de même aujourd'hui , & les Hongrois sont persuadés que si la mauvaise situation des affaires de l'Empereur l'obligeoit à s'accorder avec eux , il leur manqueroit de parole dès qu'il seroit en paix. Ils savent qu'il est naturellement violent : il prétend que les volontés servent de loy , même à ceux qui ne sont point sujets à ses loix ; ce qu'il a souvent fait voir depuis qu'il est sur le Trône Imperial , en enfreignant presque toutes les Loix de l'Empire , & en ne faisant rien de toutes les choses auxquelles elles l'engagent. Enfin ils ont toujours appréhendé l'Empereur depuis qu'ils l'ont vu manquer

au

Au Traité fait par luy - même
 avec Monsieur l'Electeur de Ba-
 viere , & à tout ce qu'il a pro-
 mis depuis à Madame l'Electri-
 ce son épouse Ce Prince ne s'est
 pas contenté de faire tout le
 contraire de ce qu'il avoit so-
 lemnellement promis & signé ;
 mais ce que l'on voit rarement
 parmy les Infidelles ; pour ne
 pas dire parmy les Barbares. Il
 a fait enlever tout ce qui estoit
 dans les Palais de Monsieur l'E-
 lecteur de Baviere ; il a maltrai-
 té ceux de ses Sujets qui fai-
 soient voir une fidelité qu'il de-
 voit admirer. Il les a dépouil-
 lez de leurs biens , & il a même
 fait ôter la vie à ceux qui luy
 paroissoient les plus fideles , &
 les plus attachez à leur legiti-

Juillet 1707. I i

374 MERCURE

me Maître, & tout le peuple a esté maltraité, rançonné, & pillé, & la plupart de ceux qui estoient en estat de porter les armes ont esté obligez de les prendre pour servir le Prince dont ils recevoient tant de mauvais traitemens. Les enfans de S. A. E. n'ont pas esté mieux traitez que le Prince leur pere, & la Princeesse leur mere, à qui on a osté la consolation de les voir. Rien n'égale une pareille dureté. Enfin, la prison à laquelle ils sont condamnez est une chose si injuste que les Allies même de l'Empereur en sont indignez, ainsi que tous les peuples de l'Europe. J'ay déjà touché cet Article plusieurs fois avec plus d'étendue, & j'ay fait

voir d'une manière à laquelle on ne peut répliquer, combien la Maison d'Autriche est redevable à la Maison de Bavière. Il ne faut pas s'étonner si les Hongrois, faisant attention à toutes ces choses, ont cru qu'ils pouvoient déposer un Prince qu'ils avoient élevé sur un Trône qui leur appartient, & qu'il ne tenoit que d'eux & non des droits du sang. J'ay vu des Lettres qui portent que cette déposition avoit esté faite d'un consentement unanime. Elles sont contrariées par d'autres qui disent qu'il y avoit eu quelque opposition, mais qu'elle n'avoit esté faite que par quelques gens gagnés, & qui ont eu bien-tôt lieu de s'en repentir. Les Hon-

II ij

grois ont considéré que si la mauvaise situation où se trouvent aujourd'hui les affaires de l'Empereur ne l'engageoit pas à leur rendre la justice qu'ils lui ont si souvent demandée touchant leurs Grievs, ils devoient craindre qu'il n'achevast de les accabler, si la paix le mettoit un jour en estat de le faire. Le Prince Ragotzi a esté nommé par la Diette pour faire sçavoir aux Ministres Etrangers tout ce qui s'y est passé, & les raisons qu'elle a eues d'en user comme elle vient de faire à l'égard d'un Prince, qui en violant tous ses sermens, est cause de la desolation où se trouve aujourd'hui le Royaume de Hongrie.

Je reprends les nouvelles d'Es-

pagne. Celles de Madrid du 19. portent que les troupes de S. A. R. sont autour de Lerida, qu'elles bloquent, & où elle ne manquent de rien. Il ne manque aussi ny munitions ny provisions dans cette place; mais la garnison en est foible; que Milord Gallovay & le Marquis de Las-Minas sont à un des costez de la Ville avec un petit corps de Cavalerie & environ six Bataillons; que la breche estoit déjà assez grande à Denia & qu'on avoit déjà donné un assaut qui n'avoit pas eu tout le succès qu'on en esperoit.

Le Roy d'Espagne a cassé le Conseil d'Arragon, & il a distribué dans les autres Conseils, sous ceux qui composoient ce

Conseil. Les Royaumes d'Arragon , & de Valence & la Principauté de Catalogne , ayant perdu par leur rebellion leurs anciens Privileges, ne dépendront plus que du Conseil de Castille, dont on les oblige de suivre en tout les loix & les usages.

Le temps de l'accouchement de la Reine d'Espagne s'approche. La Ville de Madrid se prépare à des Fêtes magnifiques & proportionnées à la joye & à son zele. On se dispose à un grand Combat de Taureaux. Il n'y a rien de plus éclatant & de plus pompeux que ces sortes de Fêtes.

On croit qu'on fera le siege de Tortose avant celui de Le-

Lerida, & en cas que tout ce qui est nécessaire pour ces deux sièges soit arrivé à temps, on les fera tous deux à la fois, & Monsieur le Duc d'Orleans assiégera Lerida, & Mr de Berwick, Tortose.

Ce qui suit est tiré d'une Lettre de Sarragosse du 20. Juillet.

Outre les 14. Bataillons qui ont passé la Segre, Mr de Barwick a passé la même rivière au dessous de Lerida, & Mr de Legal l'a passée au dessus. Il s'est saisi de Balaguer, & toutes ces Troupes se sont postées de manière qu'elles coupent la communication de Lerida avec Tortose & avec Tarragone. Cette Lettre ajoute qu'un Coup

rier qui a passé à Sarragoſſe le 17. a dit à Mr l'Archevêque & au Commandant du Fort de l'Inquisition , que les mêmes Troupes que nous avons au delà de la Segre , ont entouré huit à neuf mille hommes des ennemis qui ne peuvent ſe retirer que par une route de la Montagne tirant vers Puebla , où il ne peut paſſer que deux hommes de front ; que S. A. R. qui eſtoit devant Lerida , avoit laſſé quelques Troupes pour reſſerrer la Place , & qu'elle avoit marché aux Ennemis avec le gros de ſon Armée.

Mr le Maréchal de Villars ſ'eſtant rendu maître des redoutables Lignes de Bihel , & de Stolhoffen ; & ayant jecté

La terreur aux deux bouts de
 l'Allemagne, tout l'Empire a
 cru devoir donner un General
 à ses troupes dont la naissance
 & le rang pussent mettre d'ac-
 cord tous les Officiers de son
 Armée; & pour cet effet on a
 nommé Mr le Duc d'Hanovre
 dans la pensée que toute sa Mai-
 son étant puissante & riche,
 ce Duc leveroit beaucoup de
 monde à ses dépens, & qu'il n'é-
 pargneroit ni le sang de ses su-
 jets ni les finances pour répon-
 dre à l'honneur que la Diette
 luy faisoit de le nommer Gene-
 ral de toutes ses troupes. Ce
 Prince qui a bien connu qu'il
 seroit la dupe de cet honneur
 n'en a rien témoigné; mais pour
 rendre le change à ceux qui

382 MERCURE

l'ont nommé, il a répondu qu'il n'accepteroit ce commandement qu'après qu'il auroit esté déclaré neuvième Electeur par toute la Diette; qu'il auroit esté admis, & qu'il auroit pris séance en cette qualité dans le College des Electeurs. On doit remarquer que ce Prince ne pretend ce neuvième Electorat qu'en consequence d'un Traité fait avec l'Empereur deffunt, qui n'avoit aucun droit de créer un Electorat, de maniere que si la Diette admet le Duc d'Hanovre en qualité de neuvième Electeur, tous les Empereurs pourront à l'avenir faire la mesme chose en alleguant cet exemple, & gouverner un jour l'Empire arbitrairement. Ce

qu'il y a de fâcheux pour ceux qui le composent, est que Mr le Duc d'Hanovre a les voix de ceux avec lesquels il a fait alliance, de ceux que le sang lie avec l'Empereur, & de ceux qui ont lieu de craindre. Sa Majesté Imperiale ou d'en espérer quelque chose. Nous verrons dans peu si l'Empire s'exposera aux inconveniens que je viens de marquer en consentant à la creation d'un neuvième Electorat, ou si Mr le Duc d'Hanovre, en cas qu'il n'obtienne pas ce qu'il demande, voudra sacrifier ses troupes, & se sacrifier luy-même pour ceux qui ne voudront rien faire pour luy.

Rien n'est si ordinaire que

384 MERCURE

les revolutions de la Ville de Naples, & toutes les Histoires en sont remplies. Le peuple de cette grande Ville n'a jamais manqué de se revolter dès qu'il en a pu trouver l'occasion, la populace profitant tousjours dans les revoltes & celle de Naples ayant tousjours aimé le désordre. Elle vient de reconnoître l'Archiduc, après s'estre autrefois déclarée avec plus de fureur contre la Maison d'Autriche. Ainsi il n'y a nul fondement à faire sur tous les emportemens d'une populace si volage. Le Chasteau neuf, le Chasteau de l'Oeuf, & celui de S. Elme, ainsi que le Tourion des Carmes, ont des Garnisons Espagnoles qui pourroient

pourroient faire repentir le peuple de Naples de sa rebellion. Le Viceroy est à Gaëte, & toute l'Abruzze est fidelle, si quelques places du Royaume de Naples se sont renduës, ce n'est que parce qu'elles ont bien connu qu'elles ne pourroient faire autrement, & qu'elles ont plus appréhendé les bandits que les troupes réglées, à cause que ces bandits commandez par le scelerat Scarpaleggia, connoissant mieux le pais, ont contribué à la conquête de quelques places qui ont mieux aimé se rendre que de se voir pillées par ces bandits. On ne peut juger de l'effet des revolutions & des grandes invasions qu'après un certain temps. On en a vû beaucoup depuis trente

Juillet 1707. K k

386 MERCURE

à quarante années, & cependant tous les Etats envahis sont aujourd'hui sous la domination de leur légitime Souverain.

Je passe à l'article qui regarde Toulon ; mais je ne parleray que de la situation où cette place se trouve par les nouvelles reçues dans le temps que je vais fermer ma Lettre. Je vous parleray le mois prochain plus amplement de tout ce qui regarde cette grande affaire. Je commenceray par le projet qui a esté formé pour assiéger cette place. Je continuëray par le détail de la marche de Mr de Savoye, & par toutes les choses qui se sont faites dans Toulon & dans Marseille, dignes d'une éternelle mémoire, & qui feront connoître à la postérité le

zele & la fidelité de ceux qui se font trouvez dans ces deux places dans le temps que l'on a parlé de les assieger, & de tout ce que les habitans de la Provence & du Dauphiné ont fait pour marquer leur zele & leur inviolable fidelité pour leur Souverain. Voicy en attendant ce que vous souhaitez le plus impatientement d'apprendre.

A Toulon le 24. Juillet à quatre heures après midy.

En marche précipitée de Mr. le Duc de Savoye nous a été très-avantageuse. Il a voulu faire cinq lieues de Provence en un jour qui en valent huit ou neuf de France, par des montagnes impraticables ou il n'y a point d'eau. Il y a eu des Soldats Allemands qui se sont tués de
Kk ij

388 MERCURE

rage causée par la soif & la chaleur. Ce Duc a esté contraint de faire un séjour : enfin il couche aujourd'huy à Cucurs à trois lieues de Toulon, demain à la Valette où il va établir son quartier à une petite lieue d'icy. L'armée Navale qui estoit mouillée à l'Isle de Portecros l'une des Isles d'Hieres, & s'est aprochée hier, & ce matin elle a mouillé le long de la coste depuis les Salains d'Hieres, & le long du Gapeau pour y débarquer aparemment les choses necessaires pour le siege. Tout ce retardement nous a donné le temps de travailler à nos fortifications, & encore plus à assembler les Troupes que Mr de Tessé nous a envoyées. Voicy la disposition des choses. On fait & on retranche un Camp avec beaucoup de canon & sur des roches d'un accez très-dificile sur les hau-

ours de Sainte Anne & de Sainte Catherine qui battent & qui dominent la Ville absolument. Ce Camp garde les eaux de S. Antoine à la porte Royale ou de Marseille, de sorte que nous aurons toujours une porte libre, & que nostre Camp gardera toutes les hauteurs qui commandent la Ville. Les dernières troupes arrivent demain. Nous avons 41. Bataillons, y compris 460. Cavaliers demontez & un beau Regiment de Dragons bien complet, y compris aussi 4. beaux Bataillons de la Marine bien complets de 425. chacun; 150. Gardes Marines; 700. Officiers, & plus de 400. Canonniers de la Marine & beaucoup de Bombardiers; les murailles garnies d'une infinité de gros canons. Nous avons aussi quantité de Mortiers. On

compte que Mr de Savoye a perdu depuis qu'il est en Provence, soit de l'affaire du Var, de désertion & de maladie, entre deux & trois mille hommes. On assure qu'il amène sa Cavalerie ; je ne sçay où elle pourra tenir estant de 7000. Chevaux. Mr le Maréchal de Tessé vient d'arriver pour conférer sur l'estat des choses. Je crois qu'il repartira demain matin. Il a monté à cheval, & je ne sçay pas encore ce qu'il aura résolu. Il a dit en arrivant qu'il se tiendrait à portée de nous secourir avec le reste de ses troupes. Il faut encore quatre ou cinq jours à Mr de Savoye pour son débarquement, ce qui nous donnera le temps d'achever nos batteries, & nostre chemin couvert. Mr de Savoye a esté prévenu à cause d'une tempeste qui a éloigné pendant trois jours ses vivres & son canon. Il a passé une journée sans pain. Mr de Gocsbriant commande dans les dehors, & Mr de S. Pater dans la place. Mr de SAILLY a bien fait sa manœuvre avec le peu de troupes qu'il avoit en faisant des coupures, & en jettant des

pierres dans les chemins, de sorte qu'il a retardé la marche des ennemis de 18. heures. Mr le Duc de Savoye a sous luy le Prince Eugene. le Prince de Hesse, & le Prince de Fustemberg.

Mr le Marquis de Marignano, Brigadier, estant parti de Toulon le 25. a apporté des nouvelles au Roy de l'arrivée du secours dont il est parlé dans la Lettre precedente, & il a dit à Sa Majesté, qu'outre les Troupes dont il est parlé cy-dessus, il avoit 16. Bataillons & toute sa Cavalerie, & qu'il s'en serviroit pour se poster dans les lieux où il seroit de besoin. Mr de Marignano a dit au Roy que les Fortifications de Toulon estoient presentement respectables. Ce sont les propres termes dont on dit que ce Marquis s'est servy.

392 MERCURE

Il y a des Lettres qui portent que 6000. Travailleurs & 3000. hommes de milices travaillent aux Fortifications de Toulon, & que Mr le Maréchal de Tessé s'est emparé d'un Poste dont il est presque impossible de le débuisquer, & d'où il pourra rafraîchir la Place lors que la nécessité le demandera, ce qui en rendra la prise plus difficile, & la fera tirer en longueur, & que si Monsieur de Savoye manquoit son entreprise, la perte de son Armée seroit assurée, sans que rien pût l'en garentir. La face de la principale hauteur de Toulon est de 400. toises, & il y a 100 pieces de canon le long de la ligne. Il y a toujours 13. ou 14. Vaisseaux sous voiles devant Toulon. Un Officier party de

GALANT 393

Sisteron le 10. a dit avoir trouvé tout le Dauphiné en armes, & que chacun marchoit de bon cœur, & que ceux qui n'avoient point d'armes marchaient comme les autres, en disant qu'on leur en donneroit. Il ne se trompoit pas, puisqu'aussi-tôt après que l'on eut appris le dessein de Mr de Savoye, Mr Titon eut ordre d'en envoyer une grande quantité, & il fit aussi-tôt partir 25. Chariots, sans ceux dont ils devoient estre suivis. Je suis Madame, vostre &c.

A Paris ce 30. Juillet

A V I S,

Le Mercure d'Aoust se débitera le deux Septembre.



T A B L E.

P Relude, conteant l'Eloge de S. M. prononcé par Mr l'Abbé Prevost, 5	
Premier article des morts, à la teste des- quels se trouve un abrégé de la vie de Mr le Maréchal d'Estrées,	13
Sacre de Mr l'Evêque d'Amiens,	98
Sacre de Mr de Quimper,	115
Censure, remplie d'erudition, faite par Mr l'Evêque d'Agen,	119
Lettre de S. A. R. Monsieur le Duc de Lorraine, & Mandement de Mr l'E- vêque de Toul, en consequence de cette Lettre,	133
Relation, contenant un détail de la Pom- pe Funebre, & des prieres faites à Ma- drid pour le repos des ames de ceux qui ont esté tuez à la bataille d'Almanza,	142
Stances,	161
Mariages,	164
Vaisseaux montez & descendus à Bor- deaux & à Blaye, pendant le mois de May,	178
Benefices donnez,	182

TABLE.

<i>Ordre de Bataille de l'Armée des Alibex en Flandre ,</i>	187
<i>Second article des mors ,</i>	205
<i>Thèse soutenue à Toulouse ,</i>	220
<i>Regal donné à S. Cloud par Mademoi- selle , à Madame la Duchesse de Bour- gogne ,</i>	222
<i>Nouvelles Cartes d'Alemagne ,</i>	228
<i>Traité des vrais Malheurs de l'homme ,</i>	230
<i>Traduction de l'Ane d'or d'Apulée ,</i>	233
<i>Mr le Camus Me des Requestes ordinaires, est reçu à la Cour des Aides , en sur- vivance de la Charge de Premier Pre- sident de la mesme Cour ,</i>	236
<i>Survivance de la Charge de Premier President de la Cour des Aides de Montpellier acordée par le Roy ,</i>	244
<i>Nomination au Consulat de Smirne ,</i>	id.
<i>Dons faits par le Roy ,</i>	245
<i>Lettre de l'armée de Mr le Duc de Noail- les ,</i>	256
<i>Journal de l'armée de Flandre ,</i>	258
<i>Nouvelles d'Espagne contenues en plu- sieurs Lettres ,</i>	266

T A B L E.

<i>Affaires d'Allemagne, aussi contenues en</i>	
<i>plusieurs Lettres,</i>	326
<i>Lettre d'un homme âgé de 102. ans,</i>	346
<i>Profession,</i>	348
<i>Madrigaux à la gloire du Roy de Suede,</i>	349
<i>Mr Molé de Champlatreux est reçu en</i>	
<i>survivance de la Charge de President à</i>	
<i>Mortier,</i>	352
<i>Article des Enigmes,</i>	354
<i>Suite des affaires d'Espagne,</i>	358
<i>Diette tenue en Hongrie,</i>	370
<i>Seconde suite des affaires d'Espagne,</i>	376
<i>Suite des affaires d'Allemagne,</i>	380
<i>Nouvelles de Naples,</i>	383
<i>Article de Toulon,</i>	386

L'Air *Quoy, tu veux*, page 176.

L'Air *La vengeance*, page 358.





